ART
ET
ARCHÉOLOGIE
DANS
le Département de la Loire
PAR
FÉLIX THIOLLIER
ET
NOEL THIOLLIER





ART ET ARCHÉOLOGIE

DANS

LE DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

Tiré a 300 exemplaires

N° 80

ART
ET
ARCHÉOLOGIE
DANS
le Département de la Loire

PAR

FÉLIX THIOLLIER
Membre non résident du Comité des travaux historiques et scientifiques,
Correspondant du Ministère des Beaux-Arts.

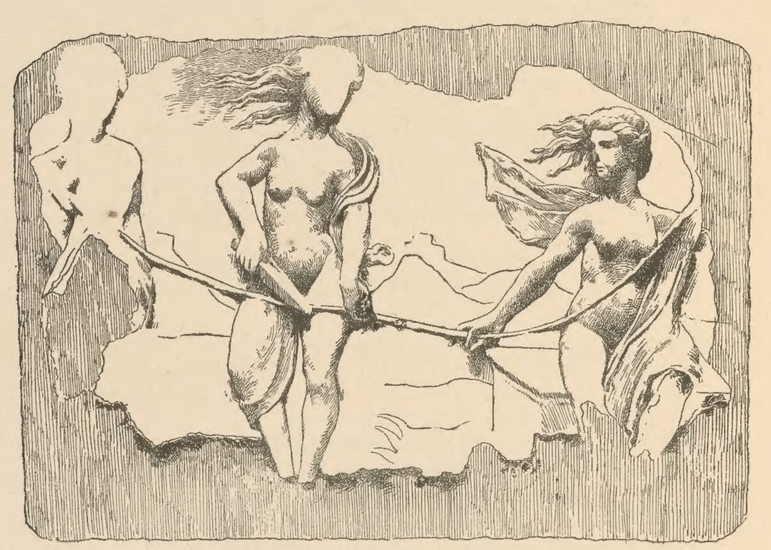
ET

NOEL THIOLLIER
Archiviste-Paléographe,
Correspondant de la Commission des Monuments historiques.



SAINT-ÉTIENNE
SOCIÉTÉ DE L'IMPRIMERIE THÉOLIER — J. THOMAS & Cie
12, Rue Gérentet, 12

1898



BAS-RELIEF CONSERVÉ AU MUSÉE DE LA DIANA A MONTBRISON



AVANT-PROPOS



l'occasion de la XXVI[e] session du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, la Municipalité de Saint-Etienne fit imprimer un ouvrage d'une certaine importance, et nous demanda une notice relative à l'art et à l'archéologie dans le département de la Loire. Malgré la place relativement considérable qui nous avait été accordée, notre travail ne pouvait être qu'un résumé. Nous ne l'aurions pas fait tirer à part si cela n'avait paru utile à diverses personnes compétentes ; et selon le conseil qui nous a été donné, nous avons cru indispensable d'ajouter un certain nombre de gravures dont quelques-unes ont été publiées avec plus de luxe dans l'un de nos précédents ouvrages.

Ces reproductions serviront de pièces justificatives ; d'ailleurs, on reconnaît généralement depuis plusieurs années qu'un dessin ou une gravure, même médiocres, donnent souvent une idée plus exacte des objets qu'une longue description.

Nous n'avons pas la prétention de fournir des renseignements complets sur les richesses de notre région ; malgré des travaux antérieurs d'une certaine importance, la mine est loin d'être épuisée, et la découverte de nouveaux filons récompensera certainement les futurs explorateurs. Nous avons surtout voulu donner des vues d'ensemble sur le caractère de l'art forézien et élucider dans la mesure du possible la question de la délimitation des écoles d'architecture dans le département de la Loire.

Certaines parties pourraient sans doute être modifiées ; mais le délai et les limites imposés pour la rédaction de cette notice n'ont pas permis de l'améliorer autant qu'on l'aurait désiré.

Nous nous sommes efforcés de ne pas encombrer le texte de renvois ou de notes et l'on devra se reporter à la table pour trouver la situation géographique des localités mentionnées ou pour avoir certains autres renseignements relatifs aux monuments cités au cours du travail.

Le lecteur qui désirerait compléter ce résumé trouverait un texte plus important et des gravures plus nombreuses dans « Le Forez pittoresque et monumental » *ouvrage publié par nous avec le concours de nos amis en 1889; mais cette sorte d'aperçu général pourra servir d'introduction à l'ouvrage que nous indiquons.*

Il ne paraît pas qu'on ait, jusqu'à ce jour, présenté un coup d'œil d'ensemble sur l'histoire de l'art dans notre région. A ce point de vue, la présente notice pourra être de quelque utilité.

Nous avons cru devoir adopter l'ordre chronologique et diviser le sujet d'après les grandes périodes historiques de l'art, jugeant cela préférable pour un résumé tel que celui-ci.

Les épreuves ayant dû être corrigées à la hâte, un certain nombre de coquilles ou de fautes se sont glissées dans le texte; nous avons essayé de réparer la chose en indiquant dans un erratum *et dans la table quelques variantes ou quelques erreurs de graphie.*

*
* *

Nos monuments, sans avoir l'importance de ceux qu'on peut rencontrer dans d'autres parties de la France, offrent cependant des spécimens variés de l'art français à toutes les époques.

« Situé au point où les deux bassins de la Loire et du Rhône, de l'Océan et de la Méditerranée se touchent de plus près; sur les limites des deux Frances, de la langue d'oc et de la langue d'oil, le Forez a toujours servi la cause et suivi la destinée de la grande nation. Notre histoire locale se trouve ainsi mêlée de siècle en siècle à l'histoire générale (1). » Il en est de même pour l'histoire de l'art : le département de la Loire forme la transition entre le Nord et le Midi (2), et des différences notables peuvent s'observer entre ses diverses parties. Ainsi, nous possédons des monuments romans de l'école bourguignonne, tels que l'église de Charlieu; des églises de la même époque de style purement auvergnat, comme Chandieu; un spécimen d'architecture provençale, le portail de Bourg-Argental; et enfin ces styles se mélangent dans beaucoup d'autres édifices.

Au point de vue civil, le département actuel de la Loire a été formé du Forez, du Roannais et d'une partie du Lyonnais et du Beaujolais.

(1) Vicomte de Meaux, discours prononcé à la séance de la Société *La Diana*, le 27 octobre 1896. Imprimé dans le *Bulletin de la Diana*, t. IX, 1897, pp. 93 et 94.

(2) Le changement que nous signalons est très sensible, et lorsque, partant de Saint-Etienne, on a traversé les cantons de Saint-Germain-Laval ou de Néronde et qu'on arrive aux environs de Roanne, on a franchi la ligne idéale qui sépare le Nord du Midi de la France, les pays de droit écrit de ceux de droit coutumier, la région des toits plats à *lauzes* ou à tuiles creuses de celle des combles aigus couverts de tuiles plates ou d'ardoises.

Au point de vue ecclésiastique, il est aujourd'hui compris dans le diocèse de Lyon ; mais avant la Révolution, la partie du Nord-Est dépendait du diocèse de Mâcon, tandis qu'au Sud, au Sud-Ouest et à l'Ouest, les diocèses de Vienne, du Puy et de Clermont possédaient de notre côté une assez forte enclave.

Aussi haut que peut remonter l'historien, il voit le Forez habité par les Ségusiaves ; à l'époque romaine, Feurs paraît avoir été leur ville principale. Notre province fut ensuite soumise aux archevêques de Lyon et aux comtes de Forez, dont les droits respectifs ne furent déterminés qu'en 1173. Le mariage d'Anne Dauphine avec Louis de Bourbon la porta dans la famille de Bourbon à laquelle elle appartint jusqu'à la trahison du connétable : à cette époque elle fut confisquée et réunie définitivement à la couronne.



PIERRE SCULPTÉE A CHARLIEU



ALLÉE COUVERTE DE SAINT-RÉGIS-DU-COIN



DOLMEN DE LURIECQ



ART ET ARCHÉOLOGIE

CHAPITRE I

ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE ET ÉPOQUE GAULOISE

Notre région est certainement moins riche que beaucoup d'autres en antiquités celtiques, mais on peut cependant en mentionner un certain nombre.

Les dolmens sont assez rares, et on ne peut guère citer que ceux de Balbigny et de Feugerolles, aujourd'hui détruits ; celui de la Croix de l'Homme-Mort, sur le chemin de Montbrison à Saint-Anthème, celui de Luriecq, connu sous le nom de *pierre Cubertelle*, et l'allée couverte de Saint-Régis-du-Coin au *champ des Fusts*.

Du reste, comme le faisait remarquer M. Vincent Durand au Congrès tenu à Montbrison en 1885 par la Société française d'archéologie (1), on ne doit qualifier qu'à bon escient de dolmens, certains assemblages fortuits ou même intentionnels de grands blocs de pierres brutes. Quelques abris rustiques construits de nos jours pourraient être classés parmi les monuments préhistoriques par un observateur étranger à nos régions. Les pierres branlantes surtout, paraissent n'être chez nous que des accidents naturels ; et il est également fort difficile de distinguer les véritables menhirs parmi les blocs dressés plus ou moins verticalement dans certaines parties de nos montagnes.

Par contre, les pierres à bassins se rencontrent assez fréquemment. Ces cavités, chez nous, paraissent le plus souvent

(1) *Congrès archéologique de France*, LII° session, séances générales tenues à Montbrison en 1885, Caen 1886, in-16, pp. 29 et suiv.

naturelles; mais il est certain qu'elles ont été appropriées à un usage religieux. Presque toutes fournissent le sujet de légendes et auraient été les témoins de guérisons miraculeuses. Leur forme est celle d'un hémisphère mesurant de dix à vingt centimètres de diamètre. Elles sont en général dédiées à saint Martin (1). Comme l'a si bien démontré M. Bulliot pour le pays Eduen, le grand apôtre du catholicisme dans nos régions y a visité de préférence les sanctuaires les plus fréquentés du paganisme et il y a substitué le culte chrétien à celui des divinités du polythéisme. Il faut pourtant remarquer que, dans le département de la Loire, on n'a trouvé aucune sculpture dans ces sanctuaires. Il n'en est pas de même en Bourgogne où les statues sont très abondantes. Il est curieux que la présence ou l'absence de pierres sculptées coïncide à peu près avec les limites des départements de la Loire et de Saône-et-Loire. C'est ainsi qu'on en a découvert plusieurs dans le canton de Chauffailles qui touche à celui de Charlieu. Peut-être cela provient-il de la qualité des matériaux qui, en Forez, sont très durs. On n'aurait cependant pas eu beaucoup de peine à faire avec du granit ou de la pierre dure de Charlieu, des magots non moins informes que bon nombre de ceux qu'on rencontre en Bourgogne. Mais peut-être aussi la rareté actuelle des sculptures payennes en Forez tient-elle simplement à ce que, sous l'influence des idées chrétiennes, leur destruction y a été plus complète.

Les localités où l'on a recueilli des silex taillés sont assez nombreuses. La liste en a été dressée pour le Congrès de Montbrison (2). Les principales stations sont celles de Périgneu, des Débats, de Poncins et des environs, de Châteaubrûlé et de la Grotte des Fées, commune de Sail-sous-Couzan, unique abri de ce genre qui ait encore été fouillé dans le département de la Loire.

Toujours d'après M. Vincent Durand (3), l'existence de villes permanentes à l'époque gauloise est chez nous sujette

(1) Les plus intéressantes sont au *Rocher de Saint-Martin*, commune de Bussy-Albieu.
(2) Brassart dans *Congrès de Montbrison*, pp. 111 et suiv.
(3) *Op. cit., loc. cit.*

à contestation, et on ne saurait rien affirmer à cet égard. Il semble pourtant que Feurs ait été habité antérieurement à l'occupation romaine.

En revanche, les oppidums sont très nombreux, et il est certain que bon nombre d'entre eux ne sont pas encore signalés. Un des plus anciens se trouve dans la commune de Périgneu au pic de la Violette. C'est un vaste plateau défendu par des escarpements naturels, les silex taillés et les poteries faites à la main y abondent ; on n'y remarque pas de substructions de quelque importance mais seulement des vestiges de petites murailles d'époque incertaine, et sur un point on a pu soupçonner l'existence d'une construction vitrifiée. Outre des silex taillés, cette station fournit quelques objets en pierre polie.

Mais l'oppidum le plus intéressant, anssi bien par les curiosités qu'il renferme que par les fouilles méthodiques dont il a été l'objet, est celui du Crêt-Châtelard, dans la commune de Saint-Marcel-de-Felines. Situé sur une colline assez élevée qui domine la rive droite de la Loire, il est protégé à l'Ouest par le fleuve lui-même ; au Nord et au Sud par de profonds ravins. « Il est de plus défendu par des remparts construits « en moellons non taillés, sur une longueur de plus de 2.100 « mètres, avec pièces de bois noyées dans le massif du mur « et assemblées par de grandes fiches en fer (1) » suivant la méthode gauloise.

Il n'était accessible qu'à l'Est par une petite langue de terrain ; aussi les murs, malgré un affaissement notable, ont encore dans cette partie une hauteur de huit mètres. Des fouilles pratiquées dans une trentaine de puits par MM. Vincent Durand, Chaverondier et Joseph Déchelette, ont amené la découverte de nombreuses antiquités remontant soit à l'époque de l'indépendance, soit à l'époque romaine. Les objets les plus intéressants recueillis au cours de ces fouilles sont des vases couverts de décorations géométriques polychromes analogues à celles qui ornent les vases trouvés, en moins grand nombre, au mont Beuvray et à Roanne.

(1) *Forez pittoresque*, p. 202.

L'importante station d'Essalois est le point où le cours de la Loire se rappoche le plus de celui du Rhône; on y a découvert un nombre prodigieux de poteries et d'amphores. Aussi est-il permis de croire que c'était à la fois un centre de marché et une importante position militaire. Malheureusement, les fouilles qui y ont été faites et dont le produit a été donné au Musée de la Diana, n'ont pas été conduites avec beaucoup de critique, et n'ont pas donné le résultat qu'on aurait pu attendre au point de vue de l'histoire et de l'érudition. Citons encore les oppidums de Çhasi, commune de Saint-Georges-de-Baroilles, et les nombreux châtelards qui avoisinent le cours de la Loire.

Notre département possède plusieurs beaux exemples de constructions vitrifiées formées de blocs de granit agglomérés par la fusion des surfaces. Les principales sont celles de Saint-Alban et de Châteaubrûlé, près de Villerest. La première est de forme elliptique, la seconde est disposée en ligne droite. Il est fort difficile, dans l'état actuel de la science, de savoir s'il y avait chez nous des routes à l'époque gauloise et d'en connaître le tracé.

CHAPITRE II

ÉPOQUE ROMAINE

La domination romaine n'a pas laissé sur notre sol des monuments aussi importants que dans certaines parties de la France. Les centres principaux furent Feurs, Moind, Roanne, Usson, Saint-Galmier, etc. Feurs possédait un théâtre en pierres, ainsi qu'en témoigne une inscription récemment découverte (1); mais il ne subsiste plus rien du monument lui-même. Roanne et Usson sont également privés d'édifices antiques. L'hémicycle du théâtre de Moind est encore debout : il mesure 84 mètres de diamètre. Le mur d'enceinte a une

(1) De Villefosse, dans *Forez pittoresque*, p. 407.

épaisseur de deux mètres. Les gradins étaient en charpente. La partie Sud de cet édifice est rasée à fleur de terre. Mais la partie Nord-Est est assez bien conservée.

Les inscriptions qu'on a découvertes dans le département sont assez nombreuses. La liste en a été donnée dans notre ouvrage sur le Forez (1) et on les publiera de nouveau dans le *Corpus inscriptionum Latinarum.*

Le mont d'Isoure, pic d'origine volcanique qui s'élève comme une île au milieu de la plaine du Forez, est littéralement couvert d'antiquités surtout romaines. Il n'y a là rien d'étonnant, vu l'admirable situation de cette montagne.

Les découvertes monétaires sont assez fréquentes, et corroborent ce fait que nos campagnes étaient habitées peut-être plus qu'elles ne le sont aujourd'hui. Nous ne voulons mentionner ici que les principales trouvailles de Boisset, de Moind et de Chalain-d'Isoure, renfermant toutes trois une grande quantité de monnaies des empereurs romains (2). Elles sont intéressantes au point de vue historique, car elles s'arrêtent invariablement au règne de Gallien et indiquent qu'à cette époque le Forez fut envahi ou tout au moins menacé de l'être.

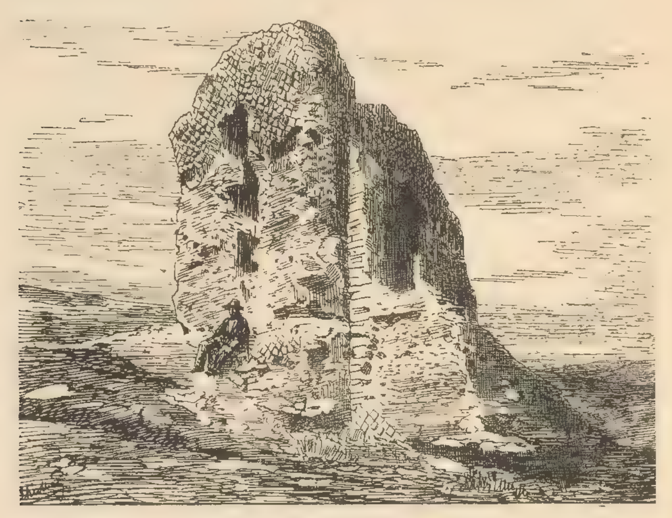
En dehors du théâtre de Moind, les seuls monuments romains importants que renferme notre région sont les travaux de canalisation destinés à assurer à Lyon les eaux granitiques du Gier, de la Durèze et de leurs affluents, dont les Romains avaient apprécié comme elles le méritaient la pureté et la salubrité.

Les eaux du Gier étaient prises au village de la Martinière, près d'Izieux, et l'aqueduc entrait presque immédiatement sous la montagne au nord-ouest et la traversait par un tunnel voûté, long de plusieurs centaines de mètres, qui a été rencontré par le tracé du chemin de fer et qui existe encore dans la plus grande partie de son parcours; il suivait ensuite à mi-hauteur les collines qui bordent la vallée du Gier. Les

(1) Pp. 405 et suiv.

(2) *Forez pittoresque*, pp. 412 et suiv.

travaux d'art n'étaient pas très fréquents: cependant, on peut encore voir dans la vallée de Langonand plusieurs piles de l'aqueduc romain, et suivre sur le flanc des montagnes le tracé du canal. Sur la commune de Chagnon se dresse encore, au milieu des champs, le réservoir de chasse par où les eaux pénétraient dans un siphon pour traverser la vallée. Ce monument, situé dans un pays désert, est menacé de disparaître un jour ou l'autre; il mériterait à plus d'un titre d'être



RÉSERVOIR DE CHAGNON
Dessin de F. Thiollier.

classé au nombre des monuments historiques; il porte dans la région le nom de « mur des Sarrazins » (1).

Cette même commune de Chagnon nous a révélé une inscription (2) remontant au règne d'Hadrien, et rappelant les prescriptions édictées par des lois antérieures (3) qui défen-

(1) On sait qu'au moyen âge les constructions antiques étaient souvent attribuées aux Arabes.

(2) De Villefosse, dans *Forez pittoresque*, p. 406.

(3) Frontin, *De aquœductibus urbis romœ commentarius* CXXVI à CXXX, *Cod Theod* lib. xv, tit. II, l. I.

daient de semer et de planter le long des édifices publics. Les Romains savaient combien l'action des racines s'incrustant dans la maçonnerie était nuisible aux constructions, et surtout aux constructions romaines formées d'agrégation de pierre et de mortier tellement liés ensemble que les murs et les voûtes ne formaient qu'un seul bloc fortement compromis dès qu'il se produisait la plus petite fissure (1). Il est possible que les Romains aient également capté les eaux du Janon au nord de Rochetaillée. Mais on n'a trouvé jusquà ce jour aucune trace des travaux qui auraient été exécutés dans ce but. Cependant, il y aurait des recherches à faire, car les indications données il y a une cinquantaine d'années par un paysan permettent de croire que des fouilles entreprises pour les retrouver ne demeureraient pas sans résultat.

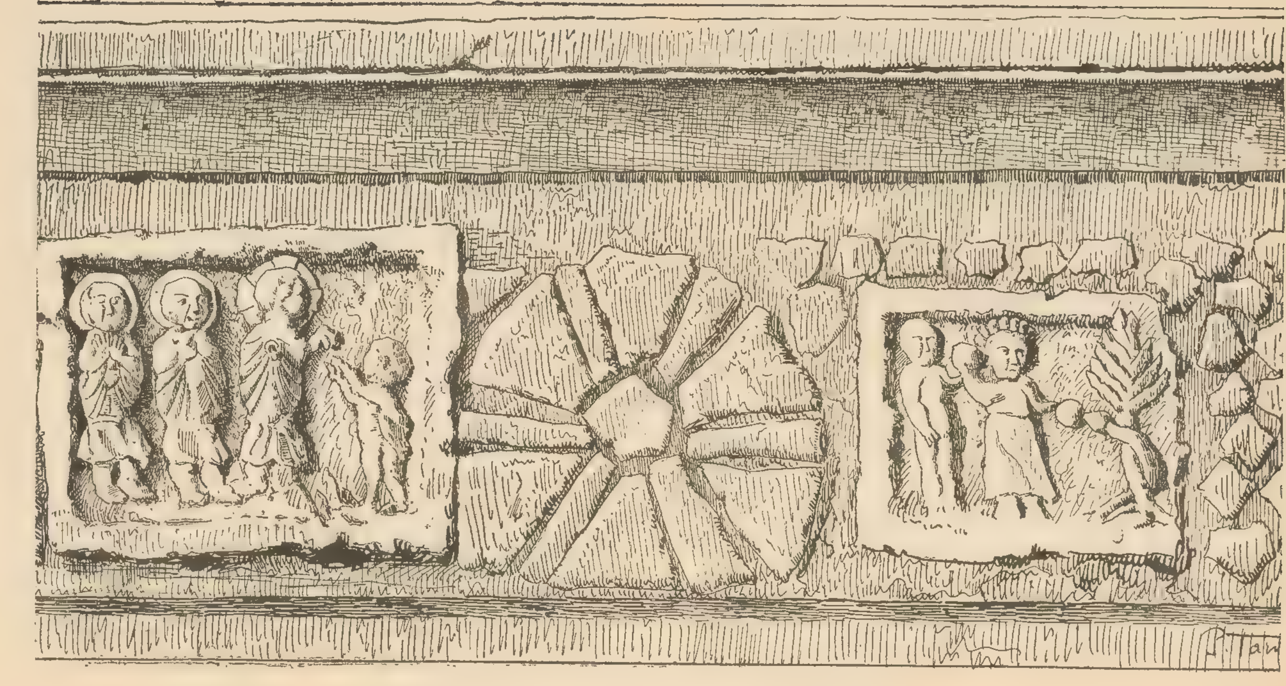
CHAPITRE III

ÉPOQUE MÉROVINGIENNE ET CAROLINGIENNE

La longue suite de temps qui va de la fin de la domination romaine à l'avénement des Capétiens est aussi obscure au point de vue de l'archéologie qu'à celui de l'histoire. Et si l'on excepte les sarcophages ornés de croix en très faible relief ou de décorations géométriques trouvés à Roanne et à Saint-Germain-Laval, nous ne pouvons mentionner d'une façon certaine aucun monument remontant à cette période.

A la vue de certaines églises, cette affirmation pourrait sembler peu fondée à un archéologue étranger au Forez et aux provinces voisines; mais les traditions se sont chez nous conservées très vivaces, et les mêmes formes y ont été reproduites pendant longtemps. Aussi nous avons lieu de croire que nous ne possédons aucune œuvre d'architecture antérieure au XIe siècle; nous reprendrons, du reste, cette question dans le chapitre suivant.

(1) Choisy, *L'Art de bâtir chez les Romains*, Paris, Ducher, 1873, in-4°, p. 100.



FRISE ENCASTRÉE DANS L'ÉGLISE DE SAINT-RAMBERT-SUR-LOIRE

Parmi les vestiges de l'art de cette époque, nous n'avons guère à signaler que les restes de frises avec personnages qui ont été employés dans la construction de l'église de Saint-Rambert-sur-Loire. Ces sculptures ont attiré l'attention des archéologues qui se sont occupés de cet édifice.

CHAPITRE IV

ARCHITECTURE RELIGIEUSE A L'ÉPOQUE ROMANE

A partir du xi[e] siècle, les monuments se multiplient; aussi, devons-nous subdiviser notre sujet, et nous occuper séparément de l'architecture religieuse, de l'architecture militaire et de l'architecture civile.

Matériaux et appareil. — S'il est un point incontesté et incontestable, c'est que la qualité bonne ou mauvaise des matériaux a eu dans toutes les régions une influence considérable sur l'art de bâtir ; or, à ce point de vue, le département de la Loire est d'une pauvreté rare. La pierre présentant à la fois des qualités de solidité et de facilité de taille y fait presque totalement défaut. La partie méridionale de l'arrondissement de Saint-Etienne est essentiellement granitique, et, de Saint-Romain-les-Atheux à Pavezin, le terrain primordial a presque totalement disparu sous une couche de granit, tandis que dans la partie comprise entre Chazeaux, Tartaras et la Fouillouse, ce sont des éléments superposés de grès, de schiste et de houille qui forment le bassin de Saint-Etienne. On n'a rien autre que du grès qui se taille assez facilement, mais qui s'effrite avec rapidité, à tel point que, dans tous les monuments de la région stéphanoise, aucune sculpture ne subsiste intacte à l'extérieur.

Dans l'arrondissement de Montbrison, on ne trouve guère

que du granit, avec une bordure de gneiss le long du département du Rhône, et le calcaire de Ruffieu, près de Montbrison, qui fut surtout exploité du XIIIe au XVe siècle (1). Dans toute la plaine, la pierre est excessivement rare et on a recours à la construction en pisé. Il ne semble pas qu'on ait beaucoup employé le basalte qu'on aurait pu se procurer à Montsupt, au mont d'Isoure et sur un certain nombre d'autres sommets d'origine ignée.

Les monts de Forez recèlent certaines variétés de granit susceptibles d'une taille plus fine, mais il ne paraît pas qu'elles aient été utilisées à l'époque romane.

La composition géologique de l'arrondissement de Roanne présente un peu plus de ressources. Les monts de la Madeleine sont granitiques, mais on rencontre des grès sur le plateau de Neulize et du calcaire du côté de Charlieu.

Ces différentes espèces de matériaux étaient, en général, impropres à la sculpture et c'est à eux que notre département doit en partie sa médiocre réputation artistique.

Certes, on ne saurait prétendre qu'une région qui possède une merveille comme Charlieu soit dépourvue de remarquables monuments. Là, les constructeurs avaient beau jeu ; ils trouvaient en abondance du calcaire jaune d'excellente qualité et d'un grain très fin à la fois facile à tailler et très résistant aux influences de l'air et de l'humidité. Mais, en dehors de cette superbe église, malheureusement ruinée, nous reconnaissons que le Forez ne peut être comparé à beaucoup d'autres régions de France, spécialement à la Saintonge, au Poitou ou à certaines parties de l'Ile-de-France, de l'Auvergne, de la Bourgogne et de quelques autres provinces.

Est-il aussi pauvre qu'on a voulu le dire ? Nous espérons prouver le contraire.

Les églises du département de la Loire sont en général construites en moyen appareil à peine équarri. Aussi, les joints présentent une épaisseur assez considérable et le mortier

(1) Voir le travail aussi neuf qu'intéressant de M. T. Rochigneux dans le *Bulletin de la Diana*, t. V, pp. 166 et suiv.

rachète leur irrégularité. Celui-ci est en général assez bon et presque partout rabattu à la truelle. C'est ce qu'on remarque dans le plus grand nombre de nos monuments : à Saint-Rambert, Saint-Romain-le-Puy et Pommiers, par exemple. Ces églises, au moins les deux premières, sont du XI[e] siècle. Avec le XII[e], on apporte plus de soin à la construction ; on peut s'en rendre compte à Sainte-Foy et aussi à Chandieu et à Bussières. Enfin, à la fin de ce même siècle, on trouve des édifices très bien construits ; c'est le cas de la façade et de l'abside de Verrières (commune de Saint-Germain-Laval), mais les murs latéraux de cette même église sont bâtis en simple blocage noyé dans le mortier.

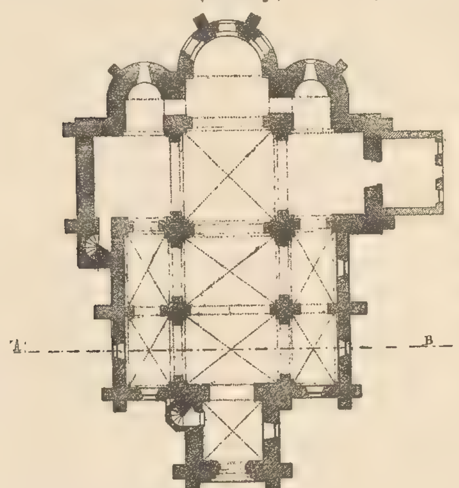
Chronologie. — Le département de la Loire possède-t-il une ou plusieurs églises antérieures à l'an mille ? La question est assez difficile à résoudre ; malheureusement, chez nous comme dans beaucoup d'autres régions, les données chronologiques exactes sont rares ; et, d'un autre côté, les traditions se sont conservées pendant si longtemps qu'on ne peut appliquer au Forez le résultat d'observations faites ailleurs. Il est cependant possible que la partie centrale de Saint-Romain-le-Puy, la nef de Cleppé, et les arcatures disposées le long des murs de l'église de Veauche datent du X[e] siècle ; mais il serait téméraire de l'affirmer, car l'appareil, les motifs de sculpture et d'ornementation qu'on y voit se retrouvent dans des monuments du XI[e] siècle. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons mentionner que trois points de repère exacts, mais précieux, puisqu'ils sont espacés dans toute la période romane : l'église de Saint-Sauveur-en-Rue (1) fut construite entre 1061 et 1110, celle d'Ecotay fut consacrée en 1217 (2) ; enfin, la première pierre de l'église abbatiale de

(1) Ce prieuré avait été donné à la Chaise-Dieu en 1061 par Artaud d'Argental, qui put avant de mourir assister à la consécration de la nouvelle église du monastère par Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne (environ en 1110). *Cf cartulaire de Saint-Sauveur-en-Rue* publié par MM. de Charpin et Guigue. Lyon 1881, in-4°, pp. XII et XIII, 1 et 2.

(2) La Mure, *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, t. I, p. 209.

Valbenoîte fut posée en 1222 (1), et malgré cette date avancée, l'église est encore entièrement romane.

Structure des édifices. — Les églises de la Loire ne sont pas construites sur des plans très variés. Le plus simple consiste en une nef comprenant une ou plusieurs travées, terminées à l'Est par une abside, qui, en général, est circulaire sur ses deux faces (Ecotay, Sauvain, le Châtelet, Bussières). Assez fréquemment, le chevet est limité par un mur plat (Essertine-en-Chatelneuf, Albieu, Rochefort, N.-D. de Bussy-Albieu). Enfin, il arrive, mais à une époque plus tardive, de rencontrer des absides terminées par des pans coupés. Celles de Verrières et de Montsupt présentent cinq faces à l'extérieur, tandis que l'intérieur est circulaire.



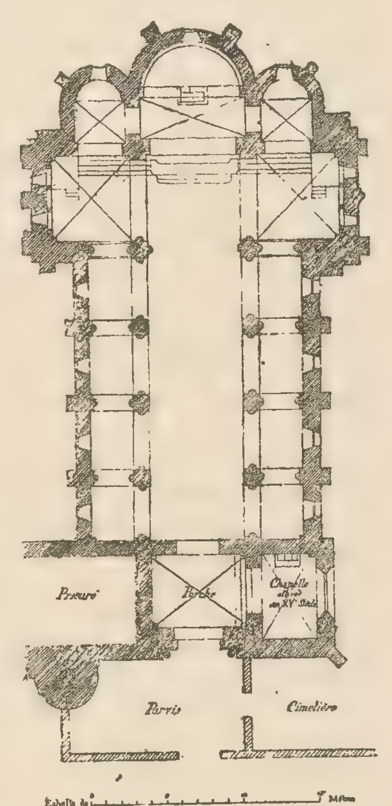
PLAN DE L'ÉGLISE DE SAINTE-FOY-SAINT-SULPICE (2)
Echelle de 0,0025 par mètre
Dessin de M. Moreau.

Fréquemment, ce plan se complique par l'adjonction d'un transept sur lequel s'ouvrent une abside et des absidioles.

(1) L'acte de la pose de la première pierre de l'église abbatiale de Valbenoîte par Guy IV, comte de Forez, se trouve au folio 152 du Cartulaire des comtes de Forez conservé à la bibliothèque de Saint-Etienne. Il a été publié par M. Testenoire-Lafayette, *Histoire de l'abbaye de Valbenoîte*, Saint-Etienne, 1893, in-8, p. 145, et dans La Mure, *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, édition Chantelauze, Lyon, 1860-1868, in-4°, t. III, p. 50.

(2) Les hâchures croisées indiquent la partie ancienne; les hâchures simples, la partie restaurée.

Tantôt les unes et les autres ne sont pas précédées d'une travée rectangulaire formant chœur; c'est le cas à Saint-Sauveur, Marclopt, Chalain-d'Isoure; d'autres fois cette travée rectangulaire existe, mais pour l'abside majeure seulement (Jourcey), tandis qu'à l'Hôpital-sous-Rochefort et à Montverdun, ce chœur se trouve en avant de l'abside majeure et des absidioles. Dans ces derniers exemples, une ouverture est pratiquée dans le mur qui sépare les unes des autres. Le plan de Roziers-Côtes-d'Aurec est analogue à celui de l'Hôpital-sous-Rochefort; seulement l'abside, circulaire à l'intérieur, présente cinq pans au dehors. Cette disposition est très fréquente dans l'ancien diocèse du Puy, dont Roziers dépendait.



PLAN DE L'ÉGLISE DE CHANDIEU
Dessin de Jamot.

Les églises à nef pourvue de collatéraux sont moins fréquentes. Nous pouvons toutefois mentionner celles de Pommiers, Saint-Rambert-sur-Loire, Chandieu, Saint-Victor-sur-Loire, Valbenoîte, Sainte-Foy et Renaison. Ces édifices, Valbenoîte excepté, ont un transept plus ou moins débordant au delà duquel la nef et les bas-côtés se prolongent en général, formant ainsi de petites

travées de chœur qui sont suivies d'absides et d'absidioles. A Pouilly-lès-Feurs, les absidioles s'ouvrent directement sur le transept, et il n'y a de chœur qu'en avant de l'abside principale.

Ces absides sont en général circulaires sur leurs deux faces : cependant, à Pommiers, l'abside circulaire à l'intérieur est englobée à l'extérieur dans un massif terminé à l'orient par un mur plat et latéralement par un mur légèrement concave. Cette disposition est certainement très rare : il n'en existe pas d'autres exemples en Forez.

Il faut également noter une autre particularité de plan qui n'est pas spéciale au Forez, et qui se trouve dans le Lyonnais et le Velay. Elle consiste dans une ouverture percée à travers le mur qui sépare l'abside et les absidioles, ou les travées de chœur qui les précèdent. On trouve cette disposition à Saint-Rambert, Sainte-Foy, Chandieu, etc. Nous l'avons déjà signalée plus haut, pour certaines églises à une nef.

Si nous avons excepté de l'énumération précédente l'église de Valbenoîte, c'est qu'en effet, elle n'a pas de transept ; les bas-côtés se terminent carrément au niveau de la naissance d'un chœur de grandes dimensions qui précède l'abside ; celle-ci est circulaire à l'intérieur ; mais elle a cinq pans au dehors.

Nous avons jusqu'ici omis à dessein de parler de la belle église de Charlieu : sa disposition n'est pas, en effet, connue d'une façon certaine. D'après un plan dressé en 1769 par un commissaire de terrier, plan que M. Barban a eu entre les mains (1), l'église aurait eu un déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes, mais d'après un autre plan conservé aux archives de la Loire (2), il paraîtrait que les nefs et les bas-côtés se prolongeaient au delà du transept et se terminaient par des absides et des absidioles circulaires sur leurs deux faces. Lequel de ces documents faut-il croire de préférence ? Nous n'osons trancher la question, mais il nous semble que la disposition

(1) *Cf* article de Jeannez dans *L'Art roman à Charlieu*, de F. Thiollier, 1892, p. 50. de l'édition in-4° et p. 47, édit. in-fol.

(2) Cote provisoire L Q, 132.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE SAINT-ROMAIN-LE-PUY
Dessin de H. Gonnard.

des bas-côtés se prolongeant autour du chœur en forme de déambulatoire rentrait mieux dans les traditions de l'ordre de Cluny, dont Charlieu dépendait à l'époque de la construction de son église. Nous ne voulons du reste pas nous étendre sur ce superbe monument, dont la description absorberait le plus grand nombre des pages qui nous ont été demandées, et nous nous contenterons d'indiquer les différents travaux dont il a fourni le sujet (1).

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE SAINT-ROMAIN-LE-PUY
VUE PRISE DU BAS-COTÉ SUD
Dessin de Thiollier.

Si nous n'avons pas non plus parlé du plan de Saint-Romain-le-Puy, c'est qu'il est tout à fait irrégulier et exceptionnel ; sa forme tient probablement, comme à Saint-Michel, au Puy, à la situation de l'édifice sur un rocher escarpé où il était difficile de s'assujettir à une régularité parfaite.

Il comprend une nef terminée à l'Est par une abside : les bas-côtés ne sont pas limités par des murs droits, mais présentent de chaque côté deux renflements de forme elliptique inégaux entre eux et aboutissant à deux absidioles qui ne sont pas disposées au même niveau. La nef est couverte d'un ber-

(1) Jeannez, *La Colonnade romane de l'abbaye de Charlieu*, dans *Bulletin de la Diana*, t. VI, 1891-1892, p. 55. — Virey, *L'Architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon*. Paris et Autun, 1892, in-8°, pp. 214-222. — Thiollier, *L'Art roman à Charlieu et en Brionnais*, Montbrison, 1892, in-4° et in-f°. — De Sevelinges, *Histoire de la ville de Charlieu*. Roanne, 1856, in-8°. — Bernard (A.), *Histoire de Charlieu*. Lyon, 1857, in-8°. — *Congrès archéologique de Montbrison*, 1885, p. 420.

ceau ; il en est de même pour les bas-côtés qui montrent pourtant des pénétrations aux endroits où ils communiquent avec la nef. Le long de celle-ci et du bas-côté Nord sont plaquées de grandes arcades qui reposent sur des colonnes accouplées. Sous l'église se trouve une crypte dont nous reparlerons plus loin.

Nous ne connaissons pas d'exception à la règle de l'orientation des églises.

Elévation. — Considérons maintenant nos édifices en *coupe* et rappelons une remarque faite longtemps avant nous, savoir que l'étude de l'élévation présente plus d'importance que celle du plan. Toute classification sérieuse doit reposer sur l'observation des voûtes ; or, bien souvent, on ne peut pas reconnaître leur disposition à la simple inspection du plan.

A ce point de vue, l'étude des monuments du Forez peut être réellement instructive, puisque dans les écoles qui nous environnent, on trouve, chez les unes, la voûte de la nef épaulée par celle des bas-côtés, tandis que, chez les autres, la règle contraire a prévalu. La question est du reste sans importance pour les édifices à une nef. Quelques-uns d'entre eux sont recouverts d'un lambris ou l'ont été primitivement : Saint-Rambert (ancienne église paroissiale), Cleppé. Mais presque tous ont été voûtés dès le principe, et la voûte généralement employée est le berceau plein cintre ou brisé, sans qu'on puisse tirer de l'emploi de l'une ou de l'autre forme un élément bien sérieux de critique. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de faire remonter au-delà de 1070 à 1090 un arc franchement brisé, mais il est certain que le plein cintre a persisté pendant tout le XIIe siècle. Si nous avançons jusqu'au dernier quart du XIe siècle l'apparition de l'arc brisé en Forez, c'est que nous en possédons un exemple authentiquement daté de cette époque. Nous voulons parler de l'arc triomphal de l'église de Saint-Sauveur construite vers 1090. M. Tholin date également du XIe siècle l'église, aujourd'hui détruite, de Saint-Victor-sur-

Rhins dont les arcs étaient tous brisés et qui avait un aspect très archaïque (1).

Remarquons toutefois que l'arc en tiers point se montre d'abord là où il est utile ; aux doubleaux et aux grandes arcades ; mais son emploi pour les portes et les fenêtres est beaucoup plus tardif : nous ne croyons pas qu'on puisse en citer d'exemples antérieurs au milieu ou au troisième quart du XIIe siècle (L'Hôpital-sous-Rochefort et Verrières, près Saint-Germain-Laval, qui paraît plutôt du XIIIe siècle commençant que du XIIe).

Il est une seule exception à la présence au-dessus de la nef d'un berceau parallèle à l'axe de celle-ci ; on la trouve à l'église de Palognieu où le berceau est perpendiculaire à cet axe, disposition qu'on trouve à l'église de Tournus.

La voûte des églises à une nef est presque toujours renforcée par des doubleaux, il n'en est pas de même dans les édifices pourvus de bas-côtés, ainsi que nous le verrons plus loin.

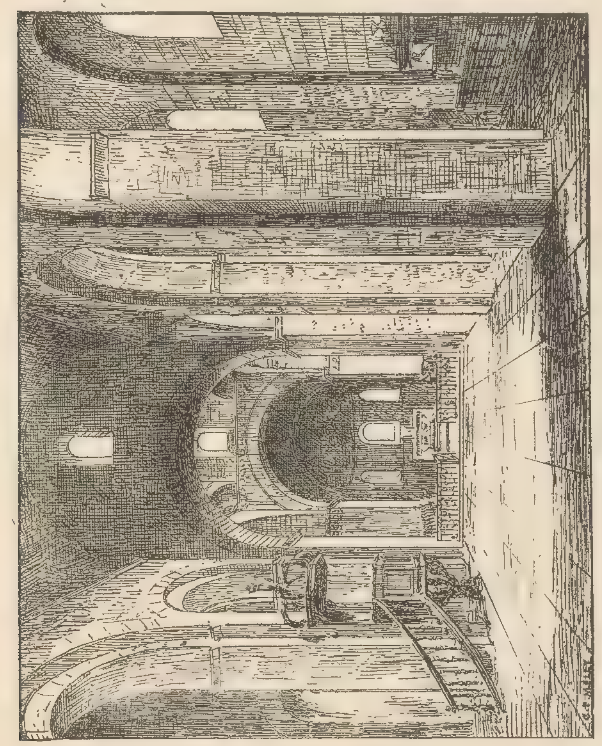
Lorsqu'il y a un clocher, l'étage inférieur est en général voûté d'une coupole octogonale sur trompes en cul-de-four, mais souvent elles sont si grossières, qu'on a peine à en reconnaître la nature.

Les architectes de la région semblent avoir craint d'élever leurs coupoles plus haut que la voûte de la nef; aussi, probablement pour éviter les complications de tracés, ou pour simplifier la construction des toitures, ils ont baissé au niveau des grandes arcades le doubleau qui précède le transept, et construit par-dessus lui un tympan contre lequel sont venues s'appuyer les trompes. De cette façon les quatre faces de la coupole peuvent être ajourées, ce qui produit un excellent effet. On remarque cette particularité à l'église prieurale de Saint-Rambert; elle est assez fréquente dans les régions qui nous environnent et nous pouvons les mentionner à l'église d'Ainay, à Lyon, à Polignac (Haute-Loire). C'est enfin ce système qui a été adopté pour couvrir toute la nef de la cathédrale du Puy.

(1) *Revue du Lyonnais*, 3e série, LIX, 1870, p. 132.

Exceptionnellement, à Briennon et à Saint-Martin-de-Boisy, c'est une voûte en berceau qui occupe l'étage inférieur du clocher.

Quand il y a un transept, il est toujours voûté en berceau, sauf à Saint-Priest-la-Prugne où l'on a adopté le système



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE SAINT-RAMBERT-SUR-LOIRE
Dessin de Meley, d'après F. Thiollier.

auvergnat en construisant un demi-berceau monté jusqu'au point de naissance de la coupole.

D'une façon générale, les architectes usèrent d'un artifice de construction qui consistait à appliquer, à l'intérieur des parois latérales des édifices, de grandes arcades prises dans

l'épaisseur des murs. Elles permettent de réduire le cube de ces derniers, de rapprocher de leur pied la résultante des poussées et de la concentrer vers un point unique où elle pouvait être facilement combattue par le contrefort. Ce système est d'un usage constant dans la Haute-Loire et se rencontre dans le plus grand nombre des églises du Dauphiné et de la Provence; mais il ne se voit que très rarement au Nord de notre département : M. Virey n'en a signalé qu'un seul exemple dans l'ancien diocèse de Mâcon, à l'église de Taizé (1). Il n'est pas sans analogie avec les grandes arcades qu'on voit à l'extérieur des églises auvergnates, et qu'on trouve en Forez à l'église de Chandieu. Celles-ci permettent d'avoir des murs moins épais, mais elles n'ont qu'à un moindre degré les autres avantages signalés.

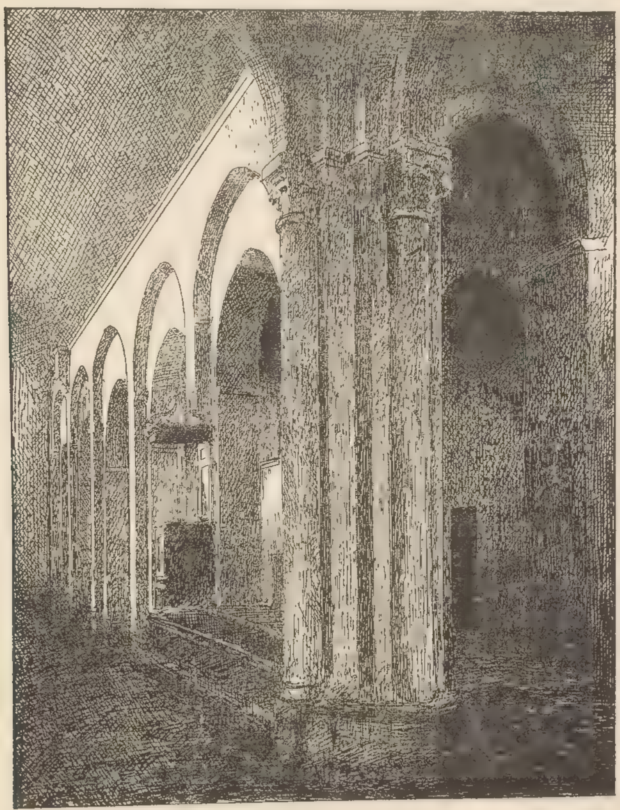


ÉGLISE DE SAINT-PRIEST-LA-PRUGNE
Dessin de Paul Tardieu.

Dans les édifices dont la nef était pourvue de bas-côtés, la grosse difficulté était d'assurer la stabilité du vaisseau central. Les architectes romans adoptèrent deux systèmes bien tran-

(1) Virey, *L'Architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon*, Paris et Autun, 1892, in-8, p. 185.

chés : tantôt ils montèrent les voûtes des bas-côtés assez haut pour contrebuter le berceau central (Auvergne et Poitou); tantôt ils établirent ces voûtes à un niveau bien inférieur (Bour-



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE POMMIERS
Dessin de Méley, d'après F. Thiollier.

gogne), et alors l'utilité qu'elles pouvaient présenter au point de vue de la stabilité générale était bien moindre.

En Forez, nous ne trouvons guère que le premier système appliqué ; mais il l'est de deux manières distinctes : à Chan-

dieu, les bas-côtés sont, comme en Auvergne, couverts de voûtes en demi-berceaux. Le fait s'explique puisque ce prieuré dépendait de l'abbaye de Manglieu. Les doubleaux des bas-côtés sont en plein cintre. On a donc dû construire au-dessus d'eux un tympan en maçonnerie pour racheter la différence des deux courbes.

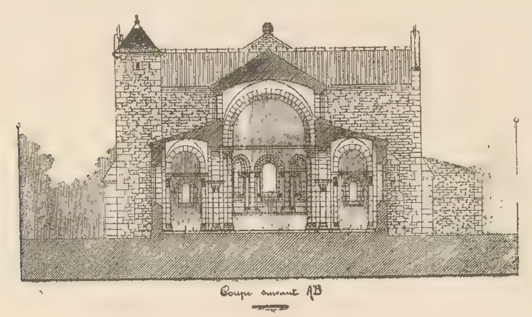
Ailleurs : à Pommiers, à Saint-Rambert et à l'église démolie de Saint-Victor-sur-Rhins, etc., la voûte des collatéraux est montée assez haut pour buter celle de la nef; les poussées horizontales sont ainsi tranformées en poussées verticales.

Ces voûtes sont toujours un berceau plein cintre ou brisé et disposé parallèlement à celui de la nef. Cependant aux bas-côtés de l'église à demi démolie de Renaison, on trouve la disposition que nous avons déjà signalée à Palognieu : leur voûte en berceau est perpendiculaire à celle de la nef, système d'une grande solidité qu'on est étonné de ne pas rencontrer plus souvent. Quant à l'église de Charlieu, elle était construite suivant le mode bourguignon et sa nef était directement éclairée, autant qu'on peut en juger par ce qui en subsiste encore et par les gravures anciennes qu'on en a conservées.

La voûte de la nef est toujours en berceau ; mais, comme nous le disions, ce berceau n'est pas partout supporté par des doubleaux : il n'y en a ni à Pommiers, ni à Saint-Rambert, ni à Chandieu. La voûte de cette dernière église semble avoir été refaite à une époque postérieure à la construction. Mais il est certain que les doubleaux n'ont jamais existé, car les pieds-droits n'ont pas du côté de la nef des ressauts pour les supporter. A Pouilly-lès-Feurs, la nef a quatre travées, et il n'y a qu'un doubleau entre la seconde et la troisième. Cette irrégularité dans la disposition des doubleaux est très fréquente en Auvergne. La nef de Valbenoîte est actuellement couverte d'une voûte d'arêtes très surbaissée qui ne remonte pas au-delà du XVIIe siècle.

Il est impossible de connaître la structure de la nef de Sainte-Foy. Ruinée depuis longtemps, elle a été reconstruite par M. Moreau, qui, au moyen de fouilles, a pu retrouver le plan

primitif. L'architecte moderne a établi les voûtes suivant un mode fréquent en Bourgogne. La nef couverte de compartiments, d'arêtes est directement éclairée. Les bas-côtés sont construits de la même manière. On doit seulement regretter que la coupole qui sans doute recouvrait primitivement la croisée du transept n'ait pas été rétablie. Nous sommes, malgré cela, certain de n'être démenti par personne en déclarant que cette restauration est une belle œuvre.



ÉGLISE DE SAINTE-FOY-SAINT-SULPICE (COUPE) (1)
Echelle de 0,0025 par mètre.
Dessin de M. Moreau.

ORDONNANCE INTÉRIEURE. — Ces dispositions variées devaient influer sur l'ordonnance intérieure des édifices. Des églises à une seule nef, nous avons peu de chose à dire. Quand elles n'étaient pas voûtées, des fenêtres à ébrasement plus ou moins considérables étaient percées dans le mur. Lorsqu'il y a une voûte, la monotonie est interrompue par les arcades plaquées contre les murs et par les pieds-droits des doubleaux, qui sont tantôt des pilastres (Verrières), tantôt des demi-colonnes (Roziers). Les fenêtres sont percées dans l'axe de ces arcades, mais souvent, dans la partie montagneuse du département, les édifices n'ont pas de jour au Nord, à cause de la rigueur du climat.

Dans les églises à trois nefs, le berceau central ne pouvait être

1) Voir le plan de cette église, p. 84.

éclairé directement; toutefois, à Pommiers, on a pratiqué après coup, au sud des ouvertures qui pénètrent dans la voûte. En général l'ordonnance des édifices est bien simple. La voûte prend naissance presque immédiatement au-dessus des grandes arcades et son point de départ est marqué par une tablette chanfreinée (Saint-Rambert, Pommiers, Verrières, etc.). L'espace nu du mur n'est donc pas considérable.

Nulle part on ne voit de triforium ni de tribunes.

Les supports dans les églises les plus anciennes sont simplement cruciformes; ils n'ont aucun ornement et sont terminés par une imposte sur laquelle reposent les grandes arcades et les doubleaux, lorsqu'il y en a.

Dans les édifices plus récents, il y a des colonnes engagées sur chaque face. C'est le cas à Sainte-Foy-Saint-Sulpice, à Charlieu, au transept de Chandieu; car, dans le reste de cette église, les piliers sont dépourvus de colonnes du côté de la nef. On sait que cette disposition est très fréquente en Auvergne.

Les absides des petites églises ne sont pas très largement ajourées. Les baies qui les éclairent sont étroites, et l'ébrasement est presque toujours intérieur. Il arrive parfois que le cintre n'est formé que d'une seule pierre entaillée sur laquelle on a simulé au trait des claveaux (Essertines-en-Châtelneuf, etc.). Mais avec le temps et avec l'importance des édifices, la dimension des fenêtres augmente; celles de Charlieu, Saint-Rambert, Sainte-Foy sont d'une belle ouverture. A Verrières (1), ce sont déjà des fenêtres gothiques.

Ordonnance extérieure. — Les façades de nos églises rurales sont en général assez simples. Au milieu se trouve la porte et tantôt il y a des fenêtres, tantôt il n'y en a pas. Une des façades les plus élégantes bien que fort simple est certainement celle de Verrières.

Comme la hauteur des collatéraux est sensiblement la même que celle de la nef, il n'y a en général qu'un seul pignon; pour

(1) Commune de Saint-Germain-Laval.

tant, on voit parfois un pignon et deux demi-pignons, mais la hauteur du mur droit qui les sépare est peu considérable ; c'est le cas à Pommiers, où les murs de la façade septentrionale ont été surélevés après coup, et à Pouilly-lès-Feurs. Les toitures sont formées de tuiles creuses qui reposent directement sur le rein des voûtes par l'intermédiaire d'une chape de mortier ou d'argile. Nous ne connaissons pas en Forez de toitures formées de grandes pierres plates, ainsi qu'on en voit en si grand nombre dans la Haute-Loire.

De l'extérieur des nefs et bas-côtés, il y a peu de choses à dire. Lorsque les églises n'ont qu'une seule toiture, on ne voit qu'un mur droit, bâti, suivant la région, en appareil plus ou moins beau. Des contreforts accusent les travées de l'intérieur ; ils sont rectangulaires et terminés par un simple glacis. On trouve cette disposition aussi bien dans les églises à une nef que dans celles à trois nefs pourvues d'une seule toiture. Quand les bas-côtés ont une toiture qui leur est propre, la petite portion du mur de la nef qui surmonte cette toiture n'a pas de contreforts.

Les transepts, plus ou moins proéminents, sont terminés par un mur plat percé d'une ou de plusieurs fenêtres, amorti en pignon et pourvu de contreforts qui ont, à Chandieu, la forme de colonne engagée. La construction des absides est toujours plus soignée que celle du reste de l'édifice. Nous avons vu qu'elles affectaient plusieurs formes. Elles n'ont pas toujours de contreforts ; quand il y en a, ils sont de section rectangulaire, leur place n'est pas fixe ; un seul, à notre connaissance, est placé dans l'axe de l'édifice, on le voit à Chérier. Quant aux absidioles, elles sont toujours circulaires, tantôt elles ne sont pas éclairées, parfois elles ont une fenêtre percée dans l'axe des bas-côtés.

Portes et fenêtres. — Les portes sont en général sur la façade occidentale ; mais, dans les édifices importants, on en trouve aussi sur les côtés. Ainsi à Pommiers et à Saint-Rambert on pénètre également dans les églises par le Nord.

Comme la pierre ne se prêtait pas à la sculpture, on n'a pas, comme dans d'autres régions, plaqué en avant de la façade un massif de maçonnerie pour permettre d'augmenter la décoration des embrasures.

Ce massif existe pourtant à Saint-Jean-des-Prés, à Montbrison et se trouve souvent à l'époque gothique.

Le plus grand nombre des portes n'ont ni tympans ni linteaux, et cela ne tient pas à la qualité bonne ou mauvaise de la pierre; car ceux qui subsistent ont généralement tenu. Lorsqu'il y a un tympan, il est presque toujours en appareil (Verrières, Saint-Rambert-sur-Loire, Firminy).



PORTE DE CHANDIEU
Dessin de F. Thiollier.

Les portes se composent le plus souvent d'une double archivolte de profil rectangulaire, reposant, la plus intérieure, sur le mur même de l'église, l'autre sur des colonnettes. La plus extérieure est parfois décorée soit de billettes (Saint-Sauveur) soit de flots ou des deux réunis (Chandieu). A l'Hôpital-sous-Rochefort, il y a trois voussures ; les deux plus intérieures sont toriques.

Quatre tympans seulement sont ornés de sculptures. Celui de Saint-Médard est décoré de deux serpents enroulés; celui de Roziers-Côtes-d'Aurec représente une Adoration des Mages très rudement traitée; celui de Charlieu est une page superbe d'architecture et de sculpture.

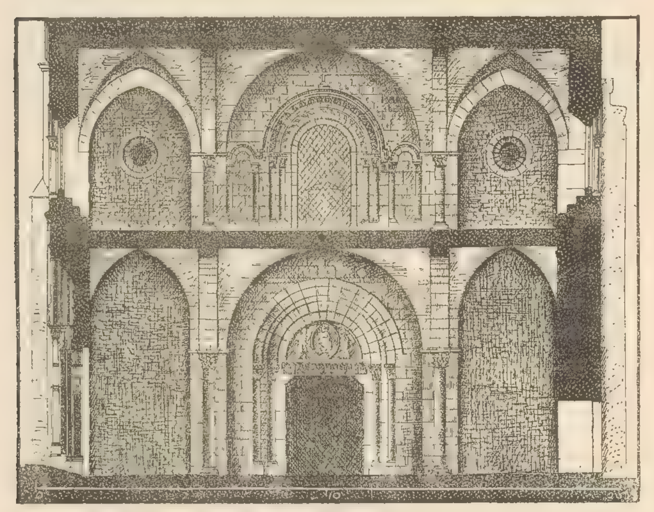
Le quatrième appartient au remarquable portail de l'an-

cienne église de Bourg-Argental, seule portion de cet édifice qui ait été conservée. La baie est de forme rectangulaire, la double voussure qui l'entoure est soutenue de chaque côté par deux colonnettes décorées de personnages du plus beau style. Ces statues sont assez frustes, mais il est facile de reconnaître sur l'une d'elles la représentation de la luxure sous les traits d'une femme nue arrachant deux serpents attachés à ses seins ; d'autres serpents se dressent contre ses jambes ; un crapaud est cramponné à son ventre. L'archivolte la plus intérieure est décorée de torsades et de personnages dans des rinceaux. Sur la clé, qui est proéminente, on remarque le roi David jouant de la harpe. L'extérieure présente une rangée d'oves, une de torsade et, au milieu de rinceaux, les signes du zodiaque. Sur les sept claveaux du centre, des anges sont sculptés en ronde bosse et jouent chacun d'un instrument différent ; enfin une rangée de palmettes encadre le tout. Le tympan est



DÉTAIL DU TYMPAN DE L'ÉGLISE DE CHARLIEU
Dessin de F. Thiollier.

divisé en deux registres; sur le plus élevé est le Christ, dans une gloire en forme d'amande, entouré des Animaux apocalyptiques, tandis que sur le registre inférieur on remarque diverses scènes de la Vie du Christ. Il est facile de reconnaître l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Annonce aux Bergers et l'Adoration des Mages. Les chapiteaux sont historiés, les personnages trapus, et leur faire rappelle



CHARLIEU. COUPE SUR LE PORCHE

celui des sculptures provençales. Bourg-Argental est du reste une des communes les plus méridionales du département. A l'époque où on a rétabli ce portail sur la façade de la nouvelle église, on l'a encadré de sculptures et de colonnes d'un assez mauvais style.

Il existe dans la région un certain nombre de porches. Celui de Charlieu est du milieu du XII[e] siècle; c'est la seule partie intacte de l'ancienne église; il est composé de trois nefs de deux travées chacune. Ceux de Saint-Rambert et de Chandieu sont situés sous le clocher de façade. A Saint-Médard

le portail est abrité sous un grand arc pris dans l'épaisseur du mur. On trouve aussi un certain nombre d'auvents abritant des portes romanes, mais ils ne datent guère que du xve siècle.

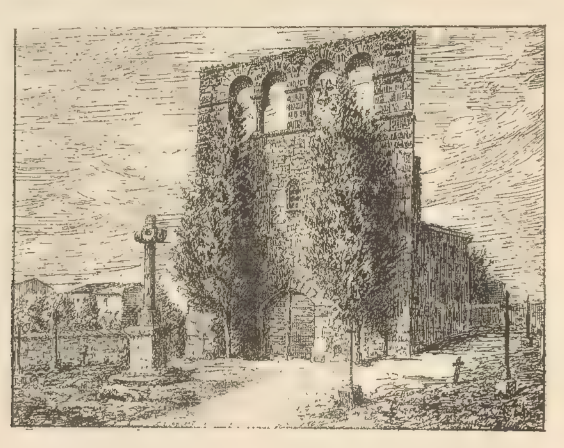


ÉGLISE DE SAINT-MÉDARD
Dessin de F. Thiollier,

Les fenêtres sont percées dans l'axe des travées; elles sont toujours très simples, sauf aux absides, et en général assez petites. Dans les plus anciennes, l'ébrasement est simplement intérieur; plus tard, il a été pratiqué des deux côtés. Le plein cintre y persiste jusqu'à une époque assez avancée; c'est même à peu près la seule forme employée. Il y a deux exemples de baies amorties en mitre, dans le transept de Chandieu.

Corniches. — Si nous exceptons Charlieu, où l'on voit des corniches portées sur des arcatures, nous ne trouvons dans le département que deux espèces de corniches : la corniche simple, formée d'un bandeau et d'un biseau ou d'un bandeau et d'un cavet, et la corniche sur modillons qui ne se rencontre guère en dehors des absides ; les modillons sont décorés de têtes fantastiques, de billettes ou de feuillages. On remarque également des ornements sculptés sur le cavet de la corniche de Roziers-Côtes-d'Aurec.

Clochers. — Le département de la Loire possède plusieurs campaniles ou clochers-arcades remontant à l'époque romane. Nous pouvons mentionner ceux de Bussy, d'Ecotay, de Naconne (commune de Régny), de Montsupt, de l'Hôpital-sous-Rochefort, etc., qui sont encore intacts, et ceux de Poncins et de Saint-Marcellin qui ont été postérieurement englobés dans un clocher carré. Les campaniles sont élevés au-dessus de l'arc triomphal, sauf à l'Hôpital et à Bussy où ils sont sur la façade.



ÉGLISE DE BUSSY

Ceux d'Ecotay et de Poncins ont deux baies, ceux de Bussy et de l'Hôpital en ont quatre.

Parmi les clochers en forme de tour, celui de Verrières est placé sur la façade. Il est construit en très beaux matériaux ; une légère retraite marque l'endroit où il se dégage des combles. Il n'a qu'un seul étage de fenêtres formé de deux baies géminées, reposant au centre sur deux colonnettes.

L'église de Saint-Jean-sur-Saint-Maurice présente une disposition analogue. La tour est massive et rectangulaire ; elle a deux étages de baies dont quatre au premier et deux au second, ce dernier est en retraite ; c'est le beffroi. Peut-

être n'était-ce qu'un campanile transformé après coup en clocher. En général, les clochers sont sur le transept ou sur la travée qui précède l'abside et ils n'ont, d'ordinaire, qu'un étage de baies géminées, sauf à Rosiers où il y en a deux, mais seulement sur la façade orientale; et sont couverts d'un toit en charpente à quatre rampants, plus ou moins aigus.

Les deux grandes églises de Chandieu et de Saint-Rambert ont un clocher sur le carré du transept et un autre sur la façade. A Chandieu, la tour de façade n'est pas antérieure au xve siècle, mais peut-être en a-t-elle remplacé une plus ancienne; celle du carré du transept est sur plan bar long. Après une légère retraite, elle présente à l'est et à l'ouest trois baies entourées chacune d'une double archivolte, tandis qu'au nord et au sud, il y en a quatre réunies deux à deux sous une archivolte unique. A Saint-Rambert, où la façade a été défigurée, le clocher porche est bien roman, il est même probablement antérieur à l'église. Son premier étage est occupé par une salle rectangulaire communiquant avec la nef par une grande ouverture peut-être faite après coup; quant au clocher central, c'est certainement un des monuments les plus intéressants de la région. Au-dessus des ouvertures qui éclairent la coupole, on remarque une série de cinq arcatures en plein cintre au-dessus desquelles se produit une retraite. Plus haut se trouvent quatre baies réunies deux à deux, sous deux galbes à double rampants en saillie sur le mur. Dans le triangle renversé formé par leur rencontre, on a ouvert quatre petites arcatures plein cintre surmontées elles-mêmes de deux pierres évidées d'une courbe identique. Ce clocher des plus curieux n'est pas sans analogie avec celui du Puy qui lui-même est inspiré de monuments de même genre qu'on rencontre dans le Périgord et le Limousin. Et il nous semble que Viollet-le-Duc aurait pu étendre jusqu'en Forez la zone d'influence de ces clochers, zone qui pour lui s'arrête au Puy.

Si nous faisons abstraction de la construction spéciale du clocher de Saint-Rambert, nous remarquerons qu'il est fréquent de rencontrer en Auvergne deux clochers l'un sur la

façade et l'autre sur le carré du transept, ce dernier formant tour-lanterne à son étage inférieur, comme dans les deux exemples que nous venons de citer.

Doubleaux, Grandes Arcades, Arcs latéraux, Arcatures. — Le Forez a connu les diverses formes d'arc. Le plein cintre d'abord, et le tiers point qui apparaît d'assez bonne heure. On trouve également l'arc surbaissé à Sainte-Foy et Montverdun, et l'arc en anse de panier aux arcatures qui décorent intérieurement les absides.

Le profil des doubleaux, grandes arcades et arcs appliqués le long des murs, est presque toujours rectangulaire. On ne trouve guère de tores dégagés par une gorge qu'aux arcatures qui décorent les absides.

Socles, Bases, Colonnes, Astragales, Tailloirs, Sommiers. — Certains procédés archaïques ont subsisté longtemps en Forez : nous aurons à en signaler plusieurs.

Les socles sont carrés et d'une hauteur moyenne. Les bases dérivent de la base attique qui persiste longtemps. D'abord, ils sont formés de deux tores égaux séparés par une gorge (Veauche, Saint-Romain-le-Puy) puis, la gorge se transforme peu à peu en scotie, et le tore inférieur augmente de dimension. On rencontre aussi des bases qui présentent trois tores superposés. Cette disposition se voit au cloître de Charlieu et à Roziers où les tores sont unis tandis qu'à Sail-sous-Couzan celui du milieu est décoré de torsades, de rangs de perles et de têtes de clous. Ces mêmes bases formées de trois tores superposés se trouvent à Briennon où on remarque aussi des bases formées de deux tores superposés dont l'inférieur est proéminent, d'un tore et d'un onglet, et enfin d'un tore unique. Nous ne connaissons de griffes qu'à Bourg-Argental, à Sail-sous-Couzan et à l'abside de Roziers.

Les colonnes sont faites au tour ; elles ne présentent aucune particularité, sinon qu'elles persistent longtemps à être galbées et que, par suite, l'astragale peut être prise dans le

même bloc que le fût : cet archaïsme dure chez nous jusqu'en plein XIIe siècle. Les tailloirs sont peu ornés et formés en général d'un méplat et d'un biseau. Souvent ils ne font pas retour d'équerre sur les parois latérales des piliers qu'ils surmontent. On trouve également cet archaïsme jusqu'à une époque avancée, à Verrières par exemple ; or, ce monument ne semble pas antérieur à la fin du XIIe ou même aux premières années du XIIIe siècle.

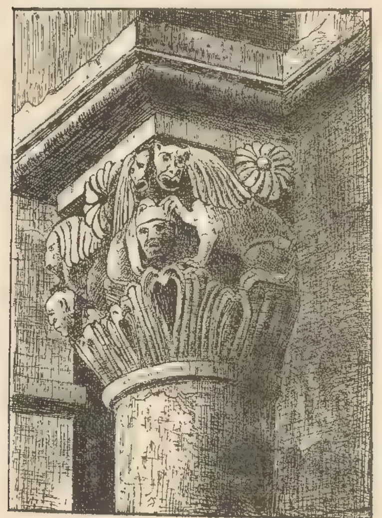
Les sommiers ne se distinguent pas du reste de la construction, mais il arrive assez souvent que deux arcatures reposent sur un sommier unique.

CHAPITEAUX A BRIENNON
Dessin de Méley.

Sculpture et décoration. — L'influence des matériaux employés en Forez devait se faire sentir encore plus dans la sculpture que dans l'architecture. Aussi, l'ornementation indigène est-elle assez pauvre. Comme partout, ce sont les absides qu'on a le plus soignées. Elles sont souvent décorées à l'intérieur d'archivoltes toriques qui reposent tantôt sur une colonne unique (Chérier, Saint-Sauveur, Marclopt, Briennon), tantôt sur un pilastre cantonné de deux colonnes (Usson, Roziers-Côtes-d'Aurec, Sauvain). Ces arcatures sont toujours

disposées sur un bahut. L'arc triomphal prend aussi parfois naissance sur des colonnes (à Montverdun par exemple). Mais, ces arrangements décoratifs mis à part, on ne trouve aucune recherche architecturale à l'intérieur de nos monuments.

Il est probable que bon nombre étaient peints ; et les traces de décoration de ce genre qui subsistent encore dans certains d'entre eux permettent de le supposer pour les autres. Les plus anciennes peintures que nous ayons rencontrées ne remontent pas au-delà du XIIIe siècle. Elles feront l'objet d'un chapitre spécial.

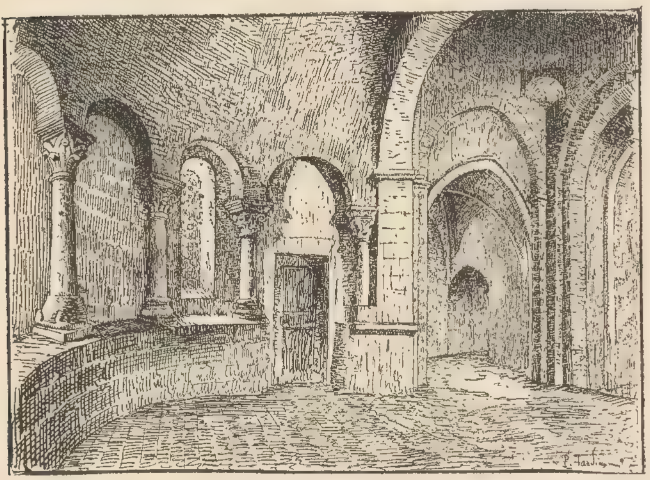


CHAPITEAU A CHARLIEU
Dessin de F. Thiollier.

Les sculptures les plus anciennes sont très plates; c'est ce qu'on voit à Veauche, Saint-Rambert-sur-Loire, Saint-Romain-le-Puy, où sont représentés des animaux et des paons accouplés, et surtout des entrelacs d'un assez beau style qui ont été en usage chez nous jusqu'à la fin du XIe siècle, puisqu'on les trouve à Moind et à Marcilly. Souvent même on s'est contenté, comme au porche de Saint-Rambert et à Sail-sous-Couzan, d'une simple gravure au trait. Même dans les monuments les plus soignés et d'une époque avancée, la sculpture est très maigre : c'est le cas à Verrières, où la façade est belle de lignes, mais où les chapiteaux de la porte sont très pauvres. Le plus souvent, la décoration du chapiteau est empruntée au règne végétal, et l'on voit répétés aux quatre faces et aux quatre angles, des roseaux, des feuilles d'acanthe, de chêne, de chardon, de laurier, mêlés parfois à des torsades, des étoiles,

des têtes d'hommes ou d'animaux, des pommes de pin, etc. A Saint-Sauveur, on trouve des démons entraînant des damnés, un évêque bénissant, un homme crachant des serpents ; à la Valette, des hommes et des animaux ; à Salt-en-Donzy, un âne avalant un chardon. Mais nulle part il n'y a des scènes aussi compliquées qu'en Bourgogne ou qu'en Auvergne.

C'est à dessein que nous nous servions plus haut de l'ex-



ABSIDE DE CHÉRIER
Dessin de P. Tardieu.

pression « sculpture indigène », car, à côté des œuvres les plus généralement répandues, et qui ont été exécutées chez nous, on rencontre également des spécimens d'un art bien supérieur et qui ont été apportés d'ailleurs. Ce sont, par exemple, les beaux chapiteaux de calcaire blanc ou de marbre qui ornent intérieurement l'abside de Sainte-Foy-Saint-Sulpice. Ils s'emmanchent assez mal avec le fût, mais ils ont tout à fait le style du XIIe siècle et il est difficile de supposer qu'ils proviennent d'un monument plus ancien ; ils ont donc été envoyés d'un autre pays à l'époque de la construction. Les chapiteaux de la porte de Pouilly-lès-Feurs sont en calcaire

jaune de Charlieu : ils sont également sculptés avec beaucoup plus de finessé que ceux du reste de l'édifice.

Quant à la statuaire, on peut dire qu'elle n'existe presque pas en Forez à l'époque romane. Les seuls exemples à citer sont Charlieu et Bourg-Argental. A Charlieu, c'est de l'art Bourguignon dans tout son épanouissement ; à Bourg-Argental, comme nous l'avons déjà dit, nous voyons une influence provençale bien prononcée.

Fortification des églises. — Il est fort probable que, dans notre région comme dans beaucoup d'autres, les églises ont dû servir de refuge en temps de troubles. La disposition du clocher de Verrières, au premier étage duquel on ne peut accéder que par les bâtiments de la commanderie et par une porte encore existante, semble bien indiquer qu'on avait prévu en le construisant les services défensifs qu'il pouvait rendre ; mais nous ne connaissons pas de travaux de fortification proprement dits appliqués aux églises à l'époque romane. Beaucoup ont été fortifiées après coup. C'est le cas à Chandieu, Pommiers, Sainte-Foy, L'Hôpital-sous-Rochefort, etc.

Architecture monastique. — Le Forez possède malheureusement peu de monuments qui puissent nous renseigner sur cette question. On peut cependant formuler une règle générale : c'est que les ordres religieux ont adopté l'architecture du pays, sauf les Cisterciens ; et cette exception ne s'applique qu'à leur abbaye de la Bénisson-Dieu.

A Chandieu, le prieuré était renfermé dans une grande enceinte quadrangulaire dont l'église occupait la partie méridionale ; malheureusement, à l'exception du mur de clôture, il ne reste pas de détails de l'époque romane. Même disposition à l'Hôpital-sous-Rochefort et à Bonlieu. Au contraire, à Pouilly-lès-Feurs, à Montverdun, à Pommiers, à Saint-Sauveur, l'église était au nord des bâtiments conventuels ainsi qu'aux commanderies de Verrières et de Montbrison et à Jourcey qui dépendait de l'ordre de Fontevrault.



COMMANDERIE DE VERRIÈRES
Dessin de Beauverie.

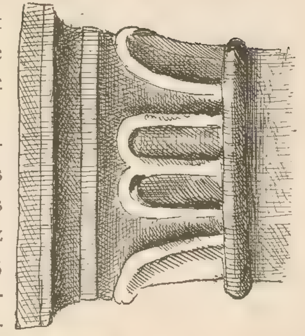
Conclusion. — Il semblerait, au premier abord, que l'école de Bourgogne ait dû avoir une part prépondérante sur l'art de notre région, puisque nous dépendions de la province archiépiscopale de Lyon, métropole des évêchés de Bourgogne, et que souvent les divisions des écoles romanes correspondent assez bien avec celles des archevêchés. Il n'en fut pas de même pour l'archidiocèse de Lyon, où il est facile de suivre la marche des progrès artistiques de l'architecture, puisque la ville métropolitaine possède des monuments authentiquement datés du xᵉ siècle. Si on les consulte, on voit que le Lyonnais est un des pays qui sont restés le plus longtemps attachés aux idées romaines; la population se défendait contre les tendances des hommes du Nord, non en les repoussant, mais en les fondant dans ses propres traditions. De là une certaine timidité dans ses manifestations artistiques, une sorte d'éclectisme où l'on remarque mille influences diverses, mais atténuées. L'art du Moyen Age prend naissance dans le Lyonnais à partir du xᵉ siècle : les siècles précédents sont une période d'incubation. D'après la description de l'église des Saints-Apôtres, vers la fin du vᵉ siècle, et par les débris qui nous restent de la chapelle de Saint-Irénée, on constate qu'au viᵉ siècle l'art était tout romain et se distinguait uniquement par son ornementation géométrique, entrelacs et rinceaux.

Un art nouveau émergea au milieu des ruines accumulées par les barbares; et les hommes du temps n'eurent pour guide que la contemplation des débris antiques. On peut suivre cette phase de transformation dans la chapelle d'Ainay, achevée vers 966, puis aux ruines de l'Ile-Barbe, dont l'église fut commencée en 985 (1), et enfin à la grande église d'Ainay, que les moines construisirent en utilisant les débris antiques du temple d'Auguste qui était sur leurs terres et qui fut consacré en 1107 (2). Les mêmes faits durent se

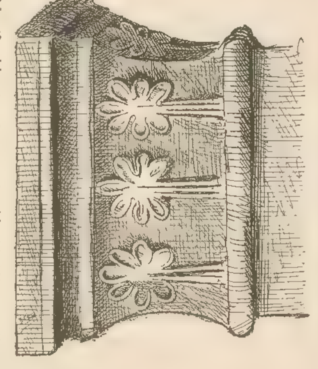
(1) Nous empruntons ces renseignements à un travail encore inédit de M. A. Steyert.

(2) *Gall. Christ*, IV, 236.

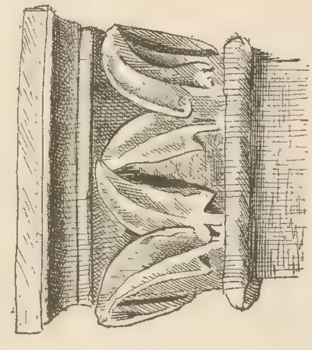
passer en Forez, et l'élément local doit entrer pour une bonne part dans notre art roman.



Au XIIe siècle, l'art bourguignon, qui pénétrait dans le Lyonnais avec les moines de Savigny, entrait chez nous avec ceux de Charlieu; malgré cela, notre architecture n'est point bourguignonne, mais bien plutôt auvergnate. Deux de nos églises sont franchement inspirées de l'école de Clermont : Chandieu et Saint-Priest-la-Prugne.



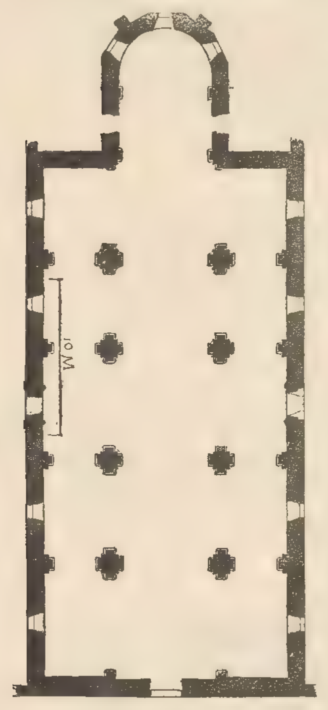
Quant aux autres, Charlieu excepté, aucune n'est bourguignonne. Elles ont le berceau de la nef épaulé par celui des collatéraux, et, de plus, on a employé l'appareil de couleur partout où on l'a pu, à Firminy, à Cleppé et à Saint-Priest-la-Prugne, par exemple. Sans doute, nos églises n'ont pas l'ampleur des monuments d'Auvergne, mais nos populations étaient moins riches; et, résumant notre pensée d'un mot, nous dirons que, sur un fond d'architecture locale,



VALBENOITE. CHAPITEAUX DE L'ÉGLISE
Dessin de E. Noirot.

sont venues se greffer des influences extérieures surtout auvergnates (1).

Le point le plus curieux de notre architecture réside certainement dans la persistance des procédés romans jusqu'à une époque où depuis longtemps, dans le Nord, on ne bâtissait que des églises gothiques ; et cette persistance peut être appuyée chez nous de dates certaines. La première pierre de l'église abbatiale de Valbenoîte a été posée par le comte de Forez Guy IV, en 1222 ; or, l'église est entièrement romane, et pourrait, dans d'autres régions, malgré ses arcs brisés, être attribuée au début du XII[e] siècle.



PLAN DE L'ÉGLISE DE VALBENOITE
Dessin de Durand.

La voûte de la nef avait été détruite par les protestants en 1570 et fut reconstruite par Pierre de Masso en 1576 ainsi que le rapportait une inscription gravée sur la porte de l'abbaye et reproduite dans le *Gallia Christiana*. Cet abbé fit faire une voûte d'arêtes (2), mais la disposition de la corniche et des piliers indique d'une façon certaine que la voûte primitive était un berceau épaulé par les berceaux brisés des bas-côtés. La nef se termine par un chœur suivi d'une abside à cinq pans à l'extérieur et circulaire à l'intérieur, les bas-côtés communiquent avec la nef par des arcades doublées très aiguës, la

(1) Nous voyons toutefois une influence provençale dans les arcades plaquées contre les parois latérales des églises.

(2) Testenoire, *Histoire de l'abbaye de Valbenoîte*, Saint-Etienne, 1893, in-8, pp. 77, 145.

sculpture des chapiteaux est simple, presque rudimentaire; en un mot, tout est roman. Le seul détail un peu soigné est la corniche placée à la naissance des voûtes; elle se compose d'un bandeau, d'un onglet, d'un tore, d'un cavet et d'un second onglet.

Il est fort étonnant de voir une église aussi archaïque construite par les Cisterciens, qui ailleurs se montraient des exportateurs de l'architecture de Bourgogne en avance sur celle des autres régions. Mais ce fait peut s'expliquer par deux raisons. D'abord Valbenoîte avait été fondée par des moines venus de Bonnevaux, en Dauphiné. Or, M. A. Saint-Paul en a déjà fait la remarque : l'architecture spéciale à l'ordre de Saint-Bernard ne se rencontre en général que dans les abbayes fondées directement par des moines venus de Cîteaux ou de ses quatre premières filles, Clairvaux, la Ferté, Morimont et Pontigny.

L'église de Bonnevaux a été détruite et on ne sait pas quelle en était l'architecture. Puis les premiers moines partis de l'abbaye dauphinoise étaient arrivés à Valbenoite en 1184 et l'église ne fut commencée que trente-six ans après ; il ne devait plus rester alors que très peu de moines fondateurs.

En possession de dates aussi précises pour un monument qui plus qu'aucun autre aurait dû être en avance, nous nous croyons autorisé à dater du XIIIe siècle une série d'églises romanes du département de la Loire et parmi celles-ci nous placerons celles de Verrières, Saint-Marcellin, etc.

CHAPITRE V

ARCHITECTURE RELIGIEUSE A L'ÉPOQUE GOTHIQUE

Les monuments élevés pendant la période gothique sont moins nombreux que ceux de l'âge précédent, et cela set comprend. A la fin du XIIe siècle, presque tous les villages

étaient pourvus d'églises solidement construites, et aucune cause de destruction n'étant survenue, il n'était pas nécessaire d'en élever d'autres. La guerre de Cent Ans surtout, puis le passage des Routiers et des Ecorcheurs et enfin les guerres religieuses amoncelèrent les ruines sur notre sol et nécessitèrent au xve et au xvie siècle la construction de nouvelles églises.

Malgré tout, les rares monuments construits du xiiie au xve siècle diffèrent tellement entre eux d'importance et d'exécution, qu'on ne peut les grouper comme dans le chapitre précédent, et nous devrons les prendre un à un en nous efforçant d'indiquer les caractères régionaux qu'on peut y rencontrer.

Si le dernier de nos monuments romans, authentiquement daté, est l'œuvre des Cisterciens, par une coïncidence assez curieuse, le premier de nos édifices voûtés sur croisées d'ogives a été construit par des moines du même ordre.

Seulement cette église, celle de la Bénisson-Dieu, avait été fondée par des moines venus directement de Clairvaux et, de plus, elle se trouve dans la partie septentrionale du Forez. Or, nous avons dit que la transition était frappante entre le Nord et le Sud du département de la Loire.

L'église de la Bénisson-Dieu (1) a été bien défigurée ; on possède néanmoins les éléments nécessaires pour en restituer le plan. Elle présentait une nef de sept travées flanquée de bas-côtés. Sur le transept s'ouvraient, suivant le mode cistercien, deux chapelles rectangulaires ; l'abside était semi-circulaire à l'intérieur, mais rectangulaire au dehors. Les pilastres de la nef, le premier et les deux derniers exceptés, sont en encorbellement, le cul-de-lampe qui les supporte est simplement décoré de moulures. Les croisées d'ogive embrassent une seule travée ; les doubleaux sont assez massifs, de profil rectangulaire avec des tores à chaque angle. Les ogives sont formées d'un simple tore dégagé et légèrement aminci. Le tailloir qui porte les doubleaux (méplat et doucine) se conti-

B[aché] (l'abbé J.), *L'abbaye de la Bénisson-Dieu.* Lyon 1880, in-16, passim.

nue d'un pilastre à l'autre en formant un cordon. Des fenêtres à plein cintre et à double ébrasement éclairent chaque travée. Le toit, très aigu, est porté sur des combles fort bien construits qui datent du xve siècle.

Une élégante porte à tympan polylobé et une rose non moins belle décorent la façade.

La Bénisson-Dieu fut fondée en 1138. Aucun texte connu de nous ne permet de dater l'église; en la comparant aux monuments analogues existant en Bourgogne, on peut la faire remonter aux dernières années du xiie siècle.

A la même époque, en 1225, le comte de Forez posait la première pierre de l'église collégiale de Montbrison. Commencée sur de grandes proportions, sa construction, malgré la sollicitude des comtes de Forez, dura trois siècles, mais le plan primitif a été suivi, et on ne voit de différences que dans les détails et la sculpture. Cette église se compose d'une nef de six travées terminées par un chœur et une abside à cinq pans. Les collatéraux, dont l'extrémité était autrefois formée par un mur plat, comprennent également six travées. Il n'y a ni transept ni déambulatoire; des chapelles ont été ajoutées après coup le long des bas-côtés.

PLAN DE L'ÉGLISENOTRE-DAME A MONTBRISON
Dessin de Jamot.

La construction commença par l'abside. A l'extérieur, le haut de chaque compartiment de mur est occupé par une grande arcade assez profonde, bandée entre deux contreforts. Cette disposition, qui existe également à l'église Saint-Jean à Lyon porte le cheneau hors de l'aplomb du mur et charge les contreforts, ce qui leur donne plus d'assiette. A l'intérieur, les branches d'ogive retombent sur des faisceaux de colonnettes avec chapiteaux à crochets.

L'abside est éclairée par cinq grandes fenêtres à cintre brisé dont les deux latérales ont été murées. Au-dessus règne une seconde série de fenêtres géminées surmontées d'un quatre-feuilles. Le chœur est ajouré de trois fenêtres accouplées dont celle du milieu est plus élevée (1). La travée qui précède le chœur est de la fin du XIIIe siècle ; elle est construite suivant le plan primitif et ne diffère du chœur que par la surélévation et bombée de sa voûte, la brisure de ses ogives et la section plus grande de ses piliers. Cette disposition semble indiquer qu'on avait eu l'idée de construire un transept. A l'extérieur, on voit à la fois un arc-boutant et un arc bandé entre les contreforts. Les cinq autres travées, élevées pendant les XIVe et XVe siècles, ne diffèrent que par les détails de celles que nous venons de décrire. Chacune d'elles est recouverte d'un compartiment de voûtes sur croisées d'ogives qui ont toutes un profil torique.

« Les bases sont ornées de griffes dans la partie la plus « ancienne et les piliers formés de la pénétration de deux « corps carrés à arête chanfreinée en creux. Leurs faces sont « occupées par quatre grosses colonnes en saillie de deux « tiers et leurs angles par autant de colonnettes plus dégagées « encore. »

Sur les chapiteaux on voit des fleurs et des feuillages plus découpés à mesure que la construction avance.

« Les fenêtres de la nef présentent une disposition rare. « Divisées verticalement par des meneaux de hauteur inégale, « elles sont en outre partagées par une traverse en deux

(1) Rochigneux, dans *Forez Pittoresque*, p. 262.

« étages dont le plus inférieur, formant une triple arcade « aussi trilobée et aujourd'hui masquée par la toiture des « collatéraux, produit à l'intérieur l'effet d'un véritable « triforium, mais il n'en était pas ainsi à l'origine : la toiture

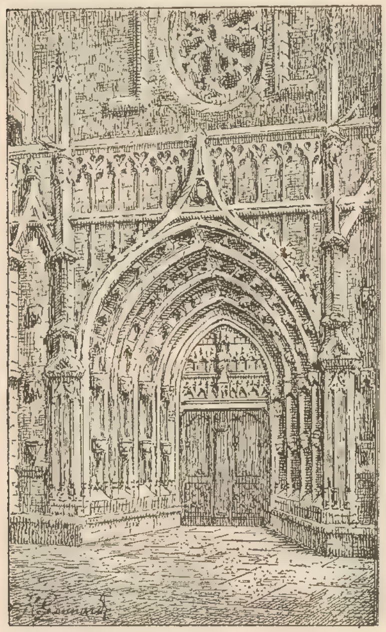


PORCHE NORD DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE MONTBRISON
Dessin de H. Gonnard.

« des collatéraux, au lieu de se prolonger jusqu'au mur du « grand comble, venait s'appuyer sur un bahut bordant un « chemin de ronde qui permettait à la partie inférieure des « fenêtres de recevoir la lumière et recueillait en même temps

« les eaux pluviales pour les déverser, non dans le sens de la « largeur, mais dans celui de la longueur des bas-côtés (1). »

La façade, très simple, est flanquée de deux tours toutes deux inachevées. L'une ne s'élève pas au-dessus des combles, tandis que l'autre est dépourvue de sa flèche dont on voit les amorces. Le portail en application est orné d'un quadruple rang de voussures. Au-dessus, on remarque une galerie trilobée et une rose fort mutilée.



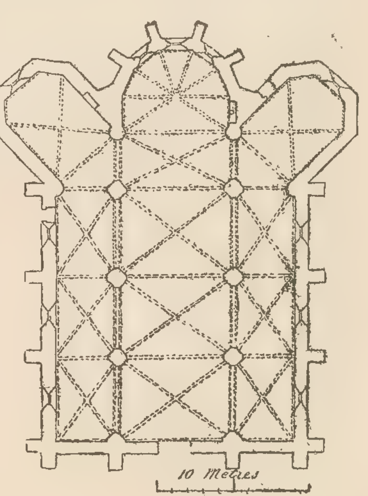
ÉGLISE NOTRE-DAME DE MONTBRISON
PORTE DE LA FAÇADE
Dessin de H. Gonnard.

Sur le côté nord, un porche très élégant du XIVe siècle précède une porte qui donne accès dans l'église. En somme, ce monument se distingue par l'ampleur des proportions et si on n'a pu donner aux détails tout le soin et la finesse désirables, cela vient de la grossièreté des matériaux employés.

Il est évident que dans le Nord de la France on trouve des monuments plus intéressants, mais l'église qui nous occupe ne manque ni de style, ni de caractère ; on ne peut en dire du mal, ce qui revient à en dire du bien. Elle mérite d'être visitée, car c'est un des plus beaux spécimens de l'art des XIIIe, XIVe et XVe siècles dans le Sud-Est de la France.

(1) Rochigneux, op. cit. loc. cit.
Il est facile de se rendre compte de la disposition primitive en passant sous les combles actuels des bas-côtés.

L'église de Bonlieu, abbaye cistercienne de filles fondée en 1200, appartient à la fin du XIIIe ou plutôt au début du XIVe siècle. Elle est presque en entier construite en briques, sauf les fondations. L'abside présente cinq pans au dehors ; les absidioles sont à trois pans. Au lieu d'être disposées dans l'axe des bas-côtés, elles sont placées de biais dans la direction du Nord-Est et du Sud-Est (1) ; aussi sont-elles précédées non d'une travée droite, mais d'une travée triangulaire. Les bas-côtés sont séparés de la nef par six piliers octogonaux. L'ornementation sculptée de l'intérieur est presque nulle : on voit seulement dans l'abside une jolie crédence dont les cuvettes sont creusées en forme de feuilles.



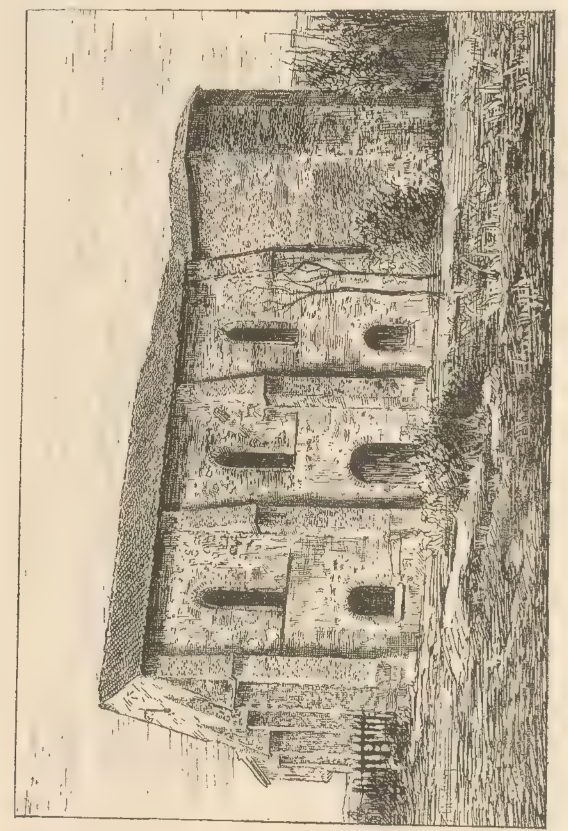
PLAN DE L'ÉGLISE DE BONLIEU
Dessin de Vincent Durand.

Enfin l'église paroissiale de Charlieu clôt pour le Forez la liste des monuments du XIIIe siècle : encore pourrait-elle ne dater que du début du XIVe. Avant les réparations qui l'ont défigurée, sa façade était, paraît-il, un beau spécimen de l'architecture bourguignonne. Vers 1840 la Commission des Monuments historiques accorda un secours important pour réparer l'édifice à condition qu'on respecterait la façade ; or, elle fut tout d'abord démolie. A l'intérieur, les pieds-droits sont formés de simples massifs carrés cantonnés

(1) La disposition de l'abside romane de Retournac (Haute-Loire) se rapproche beaucoup de celle qui nous occupe. Peut-être faut-il voir à Bonlieu une influence des absides romanes pourvues de chapelles rayonnantes sans déambulatoire. Cette particularité de plan est fréquente dans le Limousin, (Le Vigeois, Corrèze ; Solignac, Haute-Vienne), etc., on la trouve dans la Haute-Loire à Chamalière et à Saint-Paulien. Elle provient souvent de remaniements, mais elle est aussi parfois primitive.

de colonnettes. La voûte s'est écroulée et a été reconstruite en charpente simulant des voûtes.

Nous ne sommes guère plus riches en édifices datant franchement du XIVe siècle.



BONLIEU
Dessin de F. Thiollier.

L'inscription d'une petite chapelle à Néronde indique que le premier office y fut célébré le 15 août 1309.

Le chœur de la chapelle de Baffie, près Saint-Germain-Laval, est de cette même époque. Il faut surtout y remarquer

la porte d'entrée méridionale, qui est d'une extrême élégance et les longues fenêtres de l'abside dont les colonnettes sont couronnées de chapiteaux à feuilles superposées. Le reste de l'édifice est d'une date postérieure, et n'offre d'intéressant que le portail occidental.

L'église Sainte-Eugénie, de Moind, prieuré dépendant de la Chaise-Dieu, date aussi du début du XIVe siècle. Convertie aujourd'hui en remise, elle se compose de deux grandes travées couvertes de voûtes sur croisées d'ogive à section polygonale. Elle est éclairée par de hautes fenêtres à cintre brisé. Le chevet ajouré par une grande rosace est terminé par un mur plat; mais la partie la plus remarquable de l'église est sans contredit l'intéressant portail de la façade occidentale. L'archivolte extérieure en cintre brisé et très surhaussé est formée de trois rangs superposés de moulures toriques reposant sur autant de colonnettes refouillées dans la maçonnerie. Leurs chapiteaux sont ornés d'un double étage de feuilles; le tympan à claire-voie se compose de trois roses trilobées reposant sur un arc surbaissé également décoré d'un trilobe.



MOIND. PORTE DE L'ÉGLISE SAINTE-EUGÉNIE
Dessin de F. Thiollier.

Vers le milieu du xiv[e] siècle et surtout au xv[e], les monuments se multiplient mais bien différents de ceux qui, à la même époque, se construisaient dans le Nord de la France. En 1344, Pierre Rogier, devenu Pape sous le nom de Clément VI, confiait à l'architecte Hugues Morel le soin de construire l'église de la Chaise-Dieu. Ce monument, quoiqu'un peu lourd de formes, produit cependant une profonde impression de grandeur. Il est conçu suivant le mode usité dans le Midi de la France depuis le xiii[e] siècle (1) et dont les caractères principaux sont : « L'égalité des trois nefs, l'arc-boutant intérieur « portant la poussée de la grande nef aux contreforts par « dessus les doubleaux des nefs latérales, et n'ayant pas comme « aux édifices du Nord de la Loire à rejoindre les contreforts « appliqués aux bas-côtés à l'aide d'une sorte de pont suspendu « dans le vide ; ces contreforts enfin, très rapprochés, soudés « à la muraille dans toute leur hauteur et montant presque « jusqu'au toit pour soutenir la force expansive de ces voû- « tes (2). » Cette église était presque achevée à la mort du Pape en 1352.

Pour arriver à la construire, on avait fait appel aux ouvriers de toute la région, et les comptes publiés par M. Faucon nous font savoir que plusieurs d'entre eux étaient originaires de Craponne, de Pontempeyrat et de Saint-Bonnet-le-Château.

La Chaise-Dieu possédait de très nombreux prieurés dans l'Auvergne, le Velay et le Forez, et la construction de son église dut avoir dans la région un grand retentissement. Le cardinal Girard, originaire de Saint-Symphorien-le-Château, dotait son pays natal d'une église plus petite, mais inspirée de la Chaise-Dieu, et c'est ce système qu'on trouve appliqué dans la Loire (3) aux églises construites de la fin du xiv[e] à la fin du xvi[e] siècle.

(1) Par exemple à Saint-Didier, d'Avignon, aux Récollets de la même ville ; à la Chartreuse de Villeneuve, à Valmagne dans le diocèse de Béziers et à Saint-Maximin, dans le Var dont l'église aurait été commencée en 1279.

Cf Maurice Faucon, *Documents inédits sur l'église de la Chaise-Dieu*, dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, année 1884. Paris, 1885, pp. 406, 407.

(2) Faucon *op. cit.*, p. 385.

(3) Il a été également appliqué dans la Haute-Loire, témoin l'église de Saint-Laurent, au Puy.

En 1400, les libéralités de Benoît Greyzet et de Guillaume Taillefert, bourgeois de Saint-Bonnet-le-Château, permirent de reconstruire l'église paroissiale devenue trop exiguë.

La nef est peu élevée et les voûtes des bas-côtés sont aussi hautes que celles de la nef.

Les piliers octogonaux n'ont aucun chapiteau et reçoivent directement la pénétration des nervures de profil prismatique.



ÉGLISE DE SAINT-GALMIER

Les deux clochers, d'une architecture très simple, produisent un bon effet avec leurs contreforts couronnés de fleurons, leurs grandes baies à meneau, leurs balustrades et tourelles d'escaliers. Ils sont en arrière de la façade : cela indique que l'église était primitivement moins grande, mais les raccordements sont faits avec une extrême habileté.

En pénétrant dans cette église, on est frappé de son analogie d'une autre église forézienne de la même époque,

celle de Saint-Galmier (1) cité rivale de Saint-Bonnet. Ce sont les mêmes proportions assez peu élégantes des voûtes trop surbaissées pour leur largeur, le même système de piliers octogonaux sans chapiteaux ni saillie jusqu'à la naissance des voûtes. Les fenêtres des bas-côtés et du chevet sont divisées par des meneaux et ont un remplage flamboyant. La reproduction que nous donnons de l'église de Saint-Galmier, une des plus complètes de la région, peut donner une idée de ce genre d'architecture gothique.

C'est également pendant le XIVe et le XVe siècle que s'élevait l'église de Saint-Etienne, à Saint-Etienne, mais ce monument s'écarte un peu des données que nous venons d'exposer. En plan, l'église comprend une nef de quatre travées accostée de bas-côtés. Les piliers sont formés d'un massif cylindrique flanqué de colonnettes.

L'abside à cinq pans est ajourée de grandes baies. La nef a des fenêtres larges et basses à cintre brisé, ouvertes dans la lunette de la voûte. Le transept, haut, étroit et peu proéminent est percé de jolies roses ; le clocher, disposé sur la façade au-dessus du bas-côté méridional, menaçait ruine et a été récemment démoli. Nous donnons une reproduction de l'ancien état. Il est aisé de voir que la construction moderne, horrible amalgame de briques et de ciment, est absolument ridicule et n'a aucun rapport avec le monument primitif qu'il eût été facile de reconstruire sans augmenter beaucoup les frais.

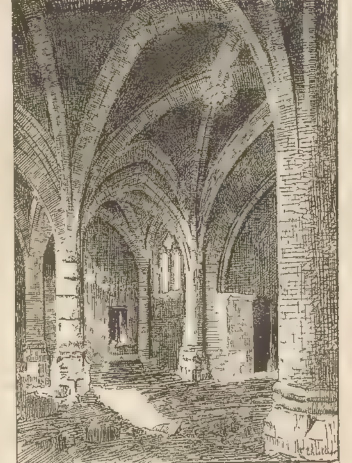
Si les édifices que nous venons de passer en revue sont les plus importants, on ne saurait trop appeler l'attention sur la foule des petites églises de campagne édifiées à la fin du XVe et au XVIe siècle.

Il existait dans la Loire des familles d'artistes indigènes. Une des principales est certainement celle des Basset, probablement originaire de Chalmazel. On y trouve à l'époque qui nous occupe plusieurs Basset établis comme maîtres maçons : c'est l'un d'eux, Jean, qui construit en 1514 l'intéressante église de Chatelneuf (2) et qui, manquant heureusement à la

(1) *Cf* Jeannez, dans *Bulletin de la Diana*, t. I, p. 105.
(2) Rochigneux, dans *Bulletin de la Diana*, t. VII, p. 267.

règle de modestie que s'étaient imposée les artistes français, signe son œuvre en inscrivant son nom sur une des clefs de voûtes. C'est Antoine Basset qui, l'année suivante, dirige l'œuvre de l'église de Trelins et dont le nom figure sur le registre des comptes de la fabrique, publié par V. Durand (2).

Enfin Mathieu Basset construit le campanile de Chalmazel (1). Aussi bien les monuments de cette époque se multiplient à l'infini. Les passer tous en revue ici serait sortir de notre cadre; contentons-nous de jeter un coup d'œil sur les procédés en usage.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE CHATELNEUF

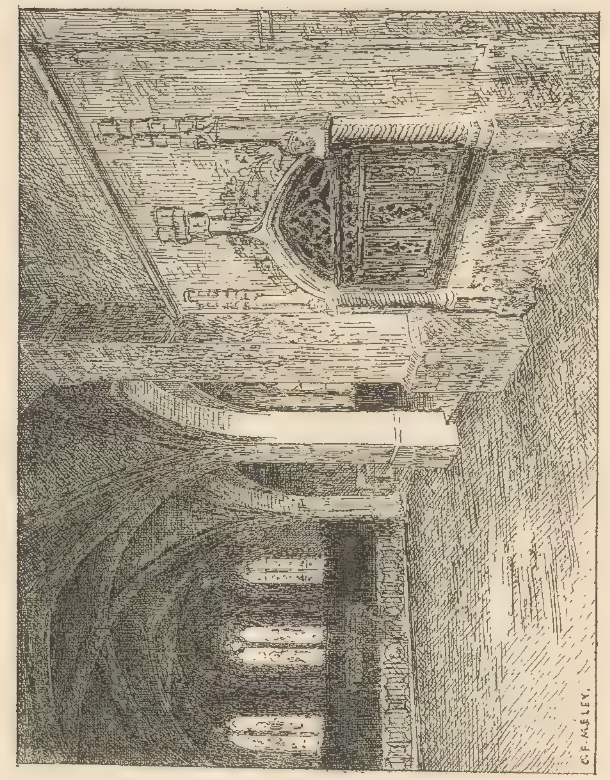
Les églises sont à une ou à trois nefs toujours voûtées sur branches d'ogives dont le profil est généralement prismatique; les premières ont d'ordinaire un transept, tandis que les secondes en sont souvent dépourvues.

Un plan a joui d'une certaine faveur : on le trouve entre autres à Saint-Bonnet-le-Coureau, Saint-Sixte, Essertines-en-Châtelneuf, Châtelneuf, etc. Il comprend une vaste salle carrée divisée en trois nefs par deux simples points d'appui, avec deux travées de la largeur de la nef centrale faisant respectivement saillie, à l'est et à l'ouest, et formant la première, le sanctuaire; la seconde, l'étage inférieur du clocher (3).

L'édifice se termine à l'orient soit par un chevet plat (Cezay), soit par des pans coupés, Saint-Sixte, Verrières (canton de Montbrison), Roche.

1) *Bulletin de la Diana*, t. IV, p. 347 et suiv.
(2) *Bulletin de la Diana*, t. II, p. 1 et suiv.
(3) Rochigneux, *Bulletin de la Diana*, t. VII, p. 288.

Les collatéraux ont la même hauteur que la nef. Les piliers sont octogonaux (Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Galmier, Feurs), ou circulaires (Châtelneuf et Sury-le-Comtal), ou rectangulaires (Bard et ancienne église de Boën), ou carrés avec colonnes et colonnettes (Roche, Sauvain, Verrières



ÉGLISE DE BARD
Dessin de Méley.

près Montbrison, Sainte-Agathe-la-Bouteresse). En général, il n'y a ni chapiteaux ni impostes : on trouve cependant des chapiteaux à Roche, où l'on voit plusieurs rangs de feuillages indigènes au-dessus desquels émergent des personnages.

Les églises gothiques du Forez sont généralement situées

dans les montagnes ; aussi, à cause de la rigueur du climat, presque toutes ont leur portail au Sud. Celui de Verrières (près Montbrison) est l'un des plus ornés et peut servir de type.

Le tableau largement ébrasé, accompagné de bancs de pierre, est décoré d'un triple rang de pieds-droits séparés par des niches.

Les archivoltes sont en tiers point. Leur extrados garni de



ÉGLISE DE MONTARCHER

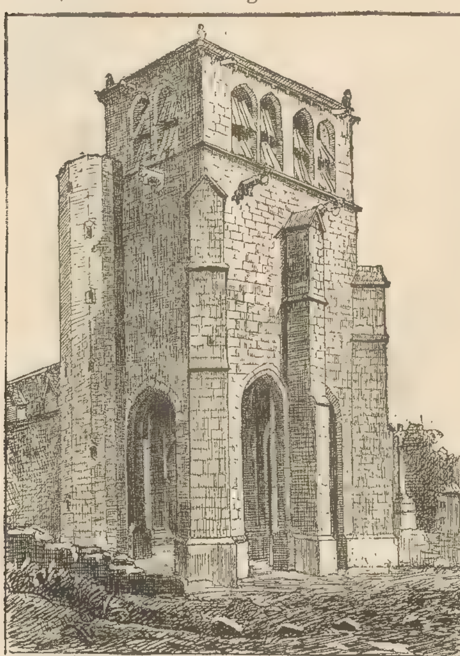
feuilles frisées se relève en forme d'accolade et porte l'appui d'une statuette. Un trumeau polygonal décoré de feuillages divise la baie en deux. Au-dessus est une niche surmontée d'un dais élégant et qui contient une statuette de la Vierge tenant le Christ dans ses bras et portant la date de 1641. Au sommet se trouve une statuette de saint Roch d'un travail remarquable. Le tympan est ajouré et décoré d'une profusion de soufflets et de mouchettes. De chaque côté de la baie, on voit des pilastres couronnés de pinacles (1).

Les autres portails de la région, quoique moins ornés, sont en général conçus suivant les mêmes données. Le trumeau

(1) Rochigneux dans *Forez Pittoresque*, p. 288.

central est pourtant assez rare, nous n'en connaissons qu'un autre exemple, à Sauvain.

La porte de l'église de Noirétable, formée de quatre voussures, s'ouvre sous un grand arc à cintre surbaissé.



ÉGLISE DE CRÉMEAUX
Dessin de P. Tardieu.

Bon nombre de ces portails sont abrités sous des auvents. Ceux de Saint-Georges-en-Couzan et de Cezay sont des plus pittoresques.

On trouve dans la région un certain nombre de beaux porches en pierre : tels ceux de Luriecq, de Montarcher, de Gumières et de Crémeaux. Ce dernier forme l'étage inférieur du clocher, construit sur plan barlong ; il est ajouré à l'Ouest de deux ouvertures tandis qu'au Nord et au Sud il n'y en a qu'une. Toutes sont amorties en arc brisé.

Les fenêtres ne sont pas de très grandes dimensions : la baie est généralement divisée en deux par un meneau et le remplage s'écarte assez souvent du dessin classique des soufflets et des mouchettes. Ainsi, à l'église de Trelins, dont l'abside fut construite en 1515, on voit de belles fleurs de lys.

Les clochers de cette époque sont en général compris de la même façon et ne diffèrent que par la place qu'ils occupent. Sur chaque face on voit des contreforts d'angle ; des fenêtres accouplées deux à deux éclairent une salle rectangulaire destinée aux sonneurs et dans laquelle se trouvent les cloches.



ÉGLISE DE PÉRIGNIEU
Dessin de Méley.

Sur l'un des angles est une tourelle engagée, circulaire ou à pans qui contient l'escalier ; elle est recouverte d'une flèche en maçonnerie.

C'est quelquefois aussi une pyramide en pierre qu'on voit au-dessus des clochers, comme à Luriecq, Pérignieu, Saint-

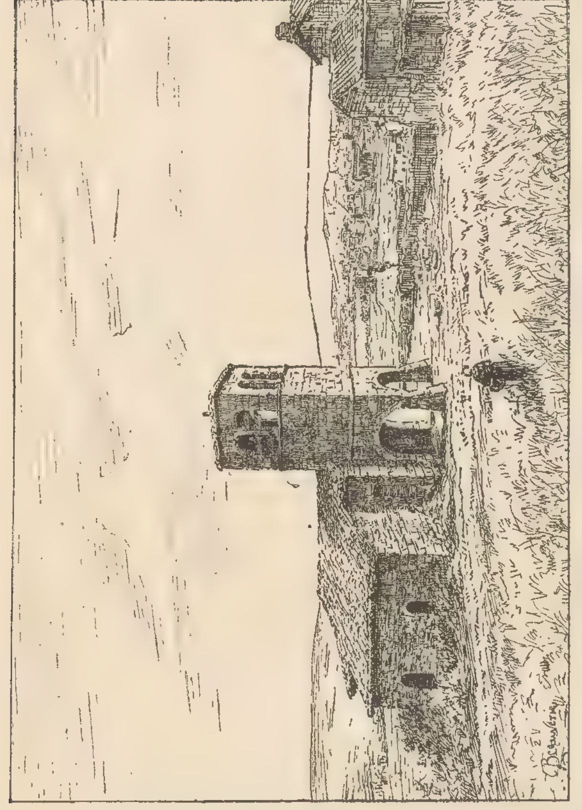
Bonnet-le-Château ; mais, bien plus souvent, c'est un toit très plat à quatre rampants, construit en charpente et couvert de tuiles creuses. La place occupée par les clochers a varié. Ils sont en général construits sur la façade, tantôt sur un côté : Pérignieu, Verrières, Sury, Luriecq ; tantôt au centre : Sauvain, Saint-Just-en-Bas, Saint-Jean-Soleymieux, Gumières, Chazelles-sur-Lavieu. Parfois ils occupent le carré du transept : Saint-Nizier, ancienne église de Saint-Héand. Quelquefois leur étage inférieur forme porche comme à Crémeaux ou à l'ancienne église de Saint-Priest, un des plus jolis spécimens de l'art de cette époque, que l'administration supérieure a laissé démolir malgré les prières de tous les amis de l'art et de l'archéologie. Les matériaux gisent encore inutilisés sur le sol.



ÉGLISE DE CHAZELLES-SUR-LAVIEU
Dessin de P. Tardieu.

L'église de Feurs exige une mention spéciale. Les travées au lieu d'être plus larges que longues, comme dans la majorité des cas, sont plus longues que larges. Cette disposition a permis de restreindre le nombre des piliers, ce qui donne à l'intérieur de cet édifice un air d'élégance et d'élancement

qu'on ne s'explique guère au premier abord. La nef est directement éclairée par de petites fenêtres percées dans les lunettes de la voûte. En face de chacune d'elles, on a échancré la toiture des bas-côtés, de façon à laisser pénétrer plus de lumière.



CHAPELLE DE SAINT-PRIEST AUJOURD'HUI DÉTRUITE
Dessin de Beauverie, d'après F. Thiollier.

On voit que, dans le Forez, les églises gothiques de la dernière période sont les plus nombreuses, et que leur étude présente un certain intérêt, car elles sont sur la limite des édifices construits à la manière méridionale.

Déjà, au Nord du département, les procédés ont changé : l'église d'Ambierle, élevée à la fin du XIVe siècle, avec ses arcs-boutants extérieurs, les larges fenêtres de la nef, et les chapiteaux qui ornent les colonnes au niveau des impostes des grandes arcades, est bien différente de celles que nous venons de passer en revue.

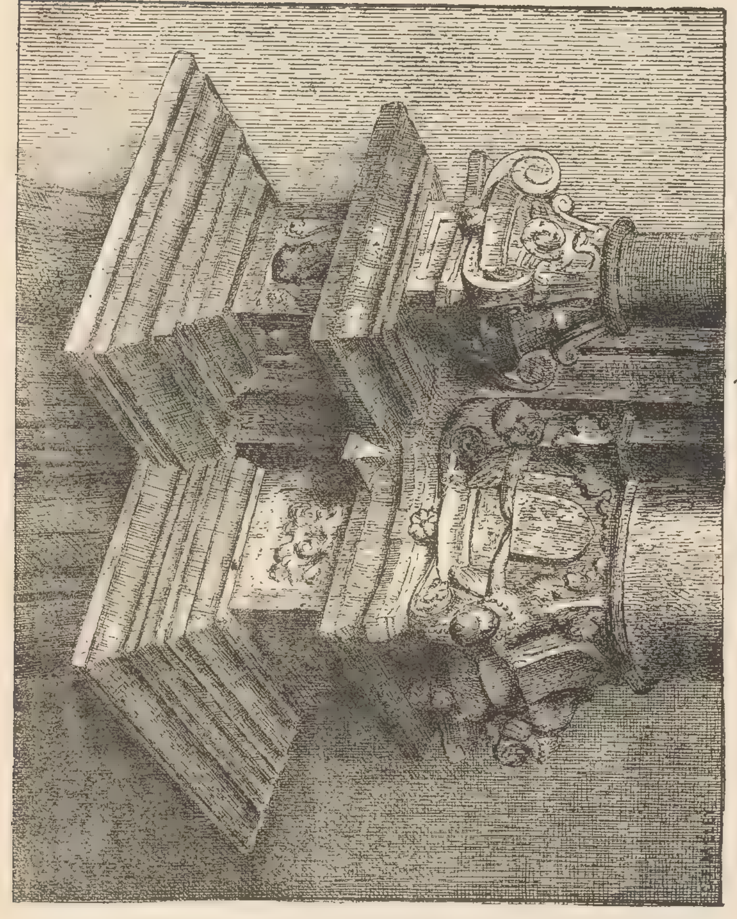
Elle est construite à la manière des monuments du Bourbonnais et de la Bourgogne, où l'on applique les principes en usage dans l'Ile-de-France, en les modifiant simplement par quelques habitudes locales.

Nous avons vu que les églises du Forez étaient généralement construites suivant les principes adoptés à la Chaise-Dieu. Faut-il pour cela admettre que cette grande église ait formé une école : nous n'oserions exprimer une opinion à cet égard ; mais, somme toute, ce monument est inspiré des églises de Provence et, jusqu'à plus ample information, nous sommes plutôt disposés à voir chez nous une extension des procédés méridionaux. L'étude de cette question nous entraînerait trop loin ; qu'il nous suffise d'attirer l'attention sur deux particularités dont la première nous semble spécialement intéressante.

Elle consiste dans la Renaissance ; au XVe siècle, de certains profils de l'époque romane ; c'est ainsi que les ogives des églises de Clepé et de Bard : la première réparée, la seconde construite à la fin du XVe siècle, se profilent en un tore dégagé par un cavet, et que tout près, mais hors du Forez, à Saint-Didier-la-Séauve (Haute-Loire), les nervures d'une chapelle du XVe siècle sont formées de trois tores accolés.

La seconde n'est pas spéciale au Forez ; elle réside dans la persistance jusqu'à une époque avancée du XVIe siècle des procédés de construction gothique. Nous les trouvons employés dans des églises auxquelles on travaillait authentiquement pendant les vingt premières années du XVIe siècle (1) et nous nous croyons autorisés à affirmer qu'ils ont encore continué pendant longtemps à être en usage, car le Forez ne possède pas une

(1) Saint-Bonnet-le-Courreau, 1501, Trelins, 1515, Châtelneuf, 1514.



CHAPITEAUX A CHEVRIÈRES
Dessin de Méley, d'après F. Thiollier.

seule église paroissiale construite en entier dans le style de la Renaissance (1).

Les curieux chapiteaux de Chevrières et ceux de Saint-Romain-d'Urfé, dont les angles sont occupés par des volutes ioniques ou par de fort jolis anges supportant des écussons, sont appliqués à des monuments dont l'architecture est encore gothique.

Aussi, dans la Loire, on passe presque sans transition du style gothique au style classique, dont les principaux exemples sont : la chapelle du collège de Roanne, œuvre du P. Martellange, l'église des Pénitents de Montbrison et l'église Notre-Dame, à Saint-Etienne.

Avant d'arriver au XIXe siècle, époque à laquelle s'arrête cette étude, nous ne citerons qu'un seul détail qui mérite certes d'être relevé. C'est la date de 1793 inscrite sur le portail de l'église de Sorbiers.

CHAPITRE VI

MONUMENTS RELIGIEUX SECONDAIRES

Nous voulons ici passer en revue un certain nombre de monuments de moindre importance dont nous conservons des spécimens dans la Loire.

Cryptes. — Le Forez possède quatre cryptes romanes celles de Saint-Romain-le-Puy, Chandieu, Pélussin, Saint-Jean-Soleymieu, et une crypte gothique, celle de Saint-Bonnet-le-Château.

La crypte de Saint-Romain-le-Puy, située sous l'abside de l'église, a, comme cette dernière, un plan irrégulier : elle se compose d'une salle terminée par une abside. Tout autour,

(1) Nous ne parlons pas de la chapelle de la Bastie, qui fut élevée sous une influence étrangère.

règne une série d'arcades reposant sur des colonnes différentes de hauteur et de diamètre, à chapiteaux d'aspect archaïque et ornés de sculptures de faible relief. On y descend par



CRYPTE DE SAINT-JEAN-SOLEYMIEU
Dessin de F. Thiollier.

deux escaliers prenant naissance en avant de l'abside de l'église supérieure.

La crypte de l'ancienne église de Pélussin se trouve sous le perron de l'édifice actuel, elle est de petite dimension et les voûtes d'arête en plein cintre qui la recouvrent retombent sans intermédiaire sur des piliers rectangulaires. Il est

difficile de la dater avec quelque précision, car on n'y voit aucun détail de sculpture ou d'ornementation. Celle de Saint-Jean-Soleymieu est située sous le chœur d'une église reconstruite au xve siècle. Elle est de forme semi-circulaire et divisée en trois nefs de trois travées chacune, par quatre colonnes surmontées de chapiteaux rudimentaires. D'autres colonnes supportent des arcatures disposées le long des parois latérales. Les trois nefs sont recouvertes de voûtes en berceau avec de fortes pénétrations au niveau des arcades qui les font communiquer entre elles.

Enfin la crypte de Chandieu comprend trois absides ouvertes sur un petit transept.

Elle est divisée en trois nefs par six colonnettes surmontées de chapiteaux décorés de feuillages et d'entrelacs, au-dessus desquels se trouvent des tailloirs d'une assez grande épaisseur ; des voûtes d'arêtes retombent sur ces colonnettes et sur dix autres semblables portées sur un bahut adossé au mur.

On sait qu'à partir de la fin du xiie siècle on n'édifia plus beaucoup de cryptes. Celles qui datent des siècles postérieurs ne furent construites que pour éviter de faire des remblais. C'est le cas à Saint-Bonnet-le-Château, dont la chapelle souterraine présente l'intérêt d'être exactement datée par une inscription qu'on y voit encore. Elle fut commencée le 8 mai 1400, et se compose d'une salle rectangulaire terminée à l'est par un chevet à trois pans.

Lanternes des Morts. — Ces curieux monuments étaient destinés à rappeler aux vivants le culte des morts. Très nombreux dans la Marche, la Saintonge et le Poitou, ils sont très rares hors du centre de la France.

Ils consistent essentiellement en un massif de maçonnerie évidé dans toute sa hauteur et percé au sommet d'une ou de plusieurs ouvertures. On y plaçait un fanal qui brillait pendans la nuit. Pierre Le Vénérable indique un de ces édifices qui existait à Charlieu, il n'a été détruit qu'en ce siècle.

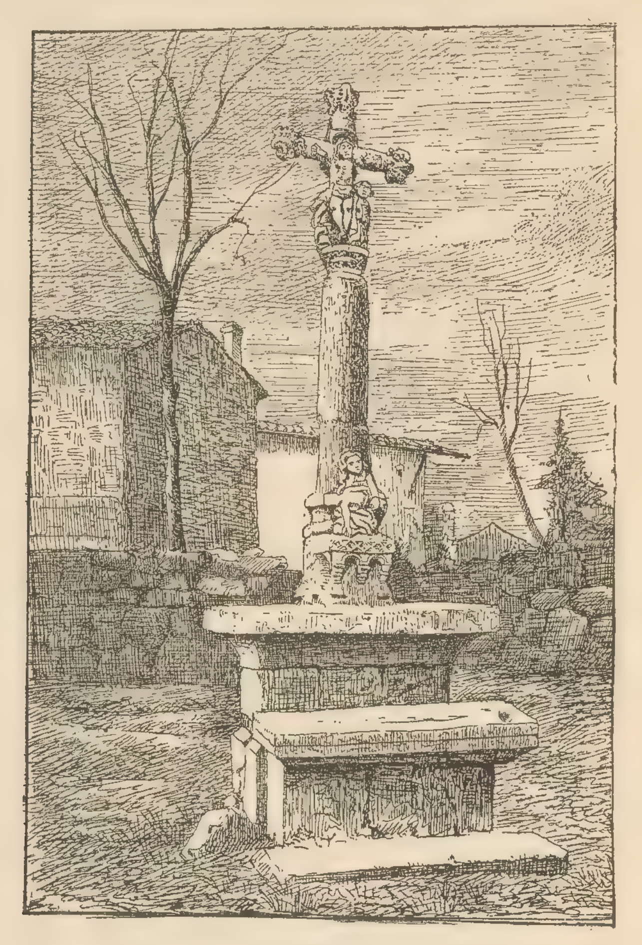
Il y en avait d'autres en Forez signalés par M. Chaverondier (1), à Cherier, Grezolles, Saint-Martin-la-Sauveté, Saint-Just-en-Chevallet. Enfin il subsiste les ruines d'un monument analogue au nord et à proximité du chœur de l'église de Boën. C'est une tour quadrangulaire, sa hauteur est d'environ $4^{m},35$, l'épaisseur des murs de $0^{m},38$; elle mesure dans œuvre $1^{m},56$ du côté nord et $1^{m},70$ à l'est. Chacun des angles encore debout présente à $2^{m},80$ du sol une sorte d'encorbellement (2) permettant de passer du plan carré au plan circulaire pour soutenir une coupole dont la naissance est à $3^{m},75$ et dont il subsiste quelques restes. Des traces de fumée se remarquent sur ses parois. A la base de la coupole, on voit deux ouvertures probablement destinées à soutenir un plancher sur lequel on plaçait une lanterne. Le tout paraît avoir été surmonté d'une croix. Du même cimetière de Boën provient une croix en fer forgé entourée au-dessous de la naissance du croisillon d'une couronne plate ornée de deux pointes pour soutenir des cierges. Elle est aujourd'hui conservée au hameau de la Roche, commune de Saint-Thurin. Une croix du même genre se voit à l'Agasse, commune de Saint-Didier-sur-Rochefort (3).

Pierres des Morts. — Près d'un certain nombre d'églises rurales, on voit de gros blocs ou de grosses dalles de pierres parfois surmontées de croix, dont au premier abord on ne saisit pas la destination. Ce sont les *Pierres des Morts* élevées pour y déposer les cercueils apportés des habitations éloignées du chef-lieu de la paroisse ; le clergé venait et vient encore y faire la cérémonie de la levée du corps. La plus intéressante est à Merle, on en voit d'autres à Allieu, Amions, Apinac, etc.

Croix. — Le département de la Loire possède un certain nombre d'anciennes croix de carrefour ou de cimetière qui, en général, sont en grès, et comme d'autre part elles ont toutes

(1) *Catalogue des ouvrages relatifs au département de la Loire*, t. II, p. 292.
(2) Vincent Durand, *Bulletin de la Diana*, t. IV, 1888, pp. 277 et suiv.
(3) Vincent Durand, *Bulletin de la Diana*, t. II, p. 126.

entre elles un certain air de famille, il serait peut-être possible

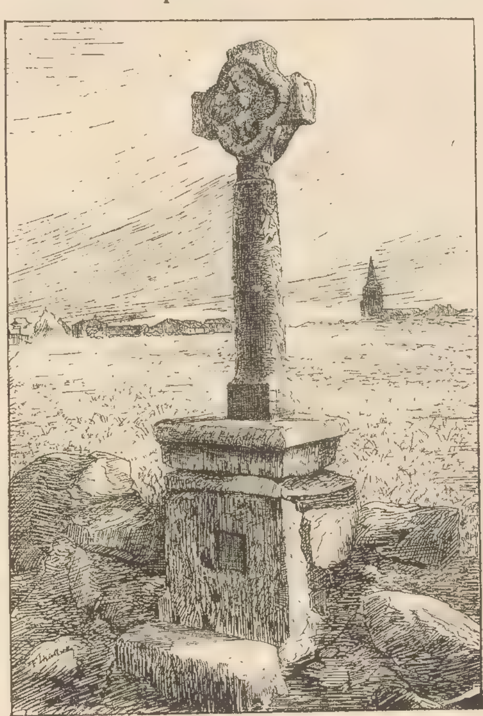


CROIX AVEC PIERRE DES MORTS A MERLE
Dessin de P. Tardieu, d'après F. Thiollier.

qu'il y en ait eu une ou plusieurs fabriques. Un commerce de ce genre existait dans le nord de la France, à Tournay,

d'où on exporta longtemps par toutes les voies navigables des fonts baptismaux et des tombes. Aujourd'hui encore, presque toutes les croix de la Haute-Loire sont en grès de Blavozy et sont fabriquées dans ce petit village, uniquement peuplé de carriers et de tailleurs de pierres.

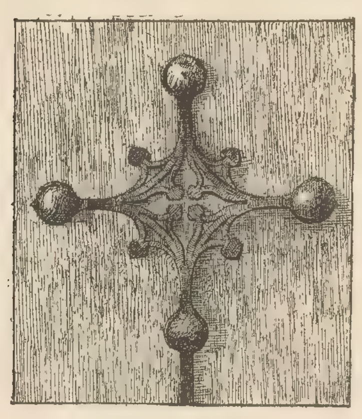
La plus ancienne croix qu'on puisse mentionner chez nous est celle de Margerie, qui peut remonter au XIIe siècle. Un quatre-feuilles d'où émerge un buste de la Vierge tenant l'Enfant Jésus, réunit les branches de la croix.



CROIX DE MARGERIE
Dessin de F. Thiollier.

Du XIIe siècle, il faut arriver jusqu'au XVe pour trouver d'autres croix, mais à partir de cette époque on en rencontre un très grand nombre. Toutes sont à peu près conçues de la même façon : au-dessus d'une ou de plusieurs marches s'élève un socle carré recouvert d'une dalle en saillie dont les bords se profilent en un méplat et un biseau. Dans cette dalle est pratiquée une ouverture où vient s'engager le fût. Celui-ci

est en général circulaire et plus ou moins élevé. Les bras de la croix sont terminés par des feuilles assez grossièrement sculptées. D'ordinaire un crucifix est taillé dans le même bloc que la croix. Au revers, se trouve assez souvent une autre statuette, soit la Vierge, soit un des patrons du lieu. Enfin, le fût lui-même est parfois chargé de curieuses statuettes, comme à Saint-Laurent-sous-Rochefort ou à Bard (1520). Mais aucune de nos croix ne peut être comparée à celles qu'on voit en Bretagne. Les croix les plus remarquables que nous puissions mentionner sont celles de Bard (1520), Chavanay (1550), Chazelles-sur-Lavieu, Cherier, Gumières, L'Hôpital-le-Grand, Lérignieu, Marlhes, Nervieu, Poncins, Saint-Georges-Hauteville, Sainte-Foy (1500), Soleymieu, Verrières, près Saint-Germain-Laval, etc.



CROIX A POMMIERS
Croquis de F. Thiollier.

On peut citer exceptionnellement des croix au fût ébranché, au Marthouret, par exemple. On rencontre aussi souvent des croix de carrefour en fer forgé. Certaines sont d'un dessin fort élégant, comme celle de Pommiers. Elle sont fixées soit dans une hampe de bois, soit dans un fût de pierre.

Autels. — La table des autels très anciens était fréquemment entourée d'un rebord saillant qui aurait empêché le vin consacré de se répandre par terre. Cet usage semble avoir duré jusqu'au XIIe siècle et un certain nombre d'églises romanes du Forez possèdent encore des monuments de ce genre qui ont été déplacés et sont trop souvent exposés à toutes sortes de dégradations. Les *tables d'autels à*

rebords les plus intéressantes sont celles de Sainte-Foy, Chalain-d'Uzore, Saint-Paul-d'Uzore, Saint-Jean-Soleymieu, Saint-Denys-sur-Coise, Pommiers, Le Châtelet, Baroille, etc. (1).

Au fond du collatéral nord de l'église de la Bénisson-Dieu est adossé, contre le mur plein qui fermait le chœur des religieux, un autel roman, aujourd'hui consacré à saint Bernard, patron de l'église. Le corps massif, de forme rectangulaire, est revêtu d'arcatures plein cintre, soutenues par des colonnettes engagées d'un médiocre travail. Les bases à griffe et les chapiteaux à crochet sont de la fin de la période romane. Les indications architectoniques concordent donc avec l'absence de preuves précises, pour condamner l'opinion trop légèrement avancée, que cet ouvrage était contemporain du saint abbé de Clairvaux, et par conséquent antérieur d'un demi-siècle à la construction de notre église.

La table est une dalle massive de 22 centimètres d'épaisseur, sans autre moulure qu'un large chanfrein. Pas de gradins. Pas de retable. Pas de traces de peinture ou de ces gravures remplies de mastic ou de verre coloré, en usage au XIIe siècle (2).

En dehors de cette catégorie, l'église de Verrières (près Saint-Germain-Laval) renferme encore un autel remontant vraisemblablement à l'époque romane, il est très simple, et formé d'une dalle de granit posée sur un massif de maçonnerie. Les autels de l'époque gothique ne sont pas moins simplement construits. Ceux qui existent encore sont pour la plupart cachés sous des revêtements de menuiserie plus modernes.

Mais les XVIIe et XVIIIe siècles peuplèrent les églises de grands retables en bois sculptés sur lesquels nous aurons à attirer l'attention dans le chapitre consacré à la sculpture (3).

(1) Voir Vincent Durand, *Congrès Archéologique de France*, tenu à Montbrison en 1885, pp. 134 et suiv.

(2) Jeannez dans *Roannais illustré*, 4e série, 1889, p. 70.
Les dimensions de cet autel sont les suivantes : hauteur 1m,01, largeur 2m,12, profondeur 1m,16.

(3) Nous ne mentionnons pas davantage l'autel de la Bastie sur lequel nous aurons aussi à revenir.

Architecture monastique a l'époque gothique. — Les cloitres. — Nous n'avons pas à revenir sur ce que nous avons dit dans le chapitre précédent des dispositions générales des monastères. Nous voulons simplement passer en revue les cloîtres subsistant encore dans le département de la Loire et dont les deux principaux datent de la fin du xive et du xve siècle.


CHARLIEU. CLOITRE DES CORDELIERS
Dessin de F. Thiollier.

Il n'y a pas en Forez de cloîtres romans conservés en entier, et on ne peut guère mentionner, de cette époque, que les arcades de Charlieu récemment réparées, grâce au zèle du regretté Edouard Jeannez, et celles de Leigneux qui paraissent également romanes, et dont le cintre n'est pas extradossé.

Il est également assez difficile de dater les quelques arcades encore subsistantes de la commanderie de Verrières. Les chapiteaux sont assez rudimentaires; il semble pourtant qu'on peut leur attribuer pour date le xiiie siècle.

Deux cloîtres encore entiers subsistent à Charlieu; l'un, celui du prieuré, est attenant à l'ancienne église; l'autre, celui des Cordeliers, est situé aux portes de la ville. L'un et l'autre remontent au xve siècle.

Le cloître du prieuré a remplacé celui du xie siècle. Trois côtés sont encore debout; ils sont couverts en charpente et sans entraits. Les arcades, qui ont en partie perdu leur

remplage trilobé, reposent sur des massifs prismatiques dont l'archivolte extérieure en forme de tore repose sur des chapiteaux sans ornements, tandis que sur ceux de l'intérieur on voit des feuillages découpés et des animaux.

Le cloître des Cordeliers de la fin du XIVe et du commencement du XVe siècle est compris de la même façon. C'est le même genre de toiture supportée par des chevrons, sans liens ni entraits.

Les arcades en cintre brisé sont garnies d'un remplage trilobé; les colonnettes, également adossées à un massif prismatique, supportent les grandes arcades par l'intermédiaire de chapiteaux décorés de feuillages très découpés et d'animaux grotesques dans la galerie nord.

CHAPITRE VII

ARCHITECTURE FÉODALE

Les plus anciennes constructions militaires qu'on rencontre sur notre sol ne semblent pas remonter au-delà de la période romane.

Parmi les monuments de cette époque, il convient de citer le donjon de Charlieu qui date certainement du XIIe siècle (1). C'est une grosse tour cylindrique dont le diamètre extérieur est de $8^m,60$ et la hauteur sous comble de 21 mètres. Le rez-de-chaussée est voûté et au-dessus sont superposés quatre étages séparés par des planchers en bois soutenus par des corbeaux en pierre taillée.

Cette tour ne possède que deux portes étroites ouvertes au-dessus l'une de l'autre et donnant accès : l'une au premier, l'autre au second étage; la première à $3^m,40$, l'autre à $7^m,80$ au-dessus du sol. On ne peut y arriver que par l'extérieur au moyen d'échelles en bois faciles à enlever en temps de guerre.

(1) Jeannez, dans *Bulletin de la Diana*, tome II, pp. 445 et suiv.

Le rez-de-chaussée ne communique qu'avec le premier étage par une ouverture pratiquée dans la voûte. L'escalier est pris dans l'intérieur du mur et sur le côté non exposé à l'attaque.

Au donjon de Chambles, la porte d'entrée était située à mi-hauteur.

La construction de Chambles se rattache à toute une série d'édifices qui défendent la vallée de la Loire et dont les principaux sont, en partant de Roanne : Saint-Maurice-sur-Loire, Saint-Priest-la-Roche, Clepé, Montrond, Grangent, Essalois, Cornillon.

Ces châteaux sont tous d'origine assez ancienne, mais malheureusement ils ont été en général défigurés par des adjonctions postérieures. Toutefois les donjons de Clepé, de Chambles et de Grangent nous semblent remonter au XIIe ou XIIIe siècle.

Celui du Verdier est de forme circulaire, sa porte est à plus de quatre mètres de hauteur.

Celui de l'Espinasse, unique monument de son genre en Forez, est construit sur plan carré aux angles arrondis. L'appareil assez grossier renferme des tuiles à rebords. On y voit des vides quadrangulaires produits peut-être par de grandes pièces de bois formant chaînage à l'intérieur des murs.

Le donjon de Châtelus a cinq pans et les faces sont irrégulières.

A l'époque des guerres anglaises et du passage des routiers, beaucoup de villes qui n'étaient pas entourées de murailles durent se fortifier.

On voit encore des traces plus ou moins considérables d'appareils défensifs à Arthun, Crozet, L'Hôpital-sous-Rochefort, Montbrison, Pommiers, Perreux, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Germain-Laval, Saint-Rambert.

Mais les forteresses du moyen âge les plus importantes et les mieux conservées qui subsistent en Forez sont celles de Couzan, Chalmazel, Urfé, Feugerolles et Montrond.

Couzan est la construction militaire la plus intéressante à

étudier. Etabli sur une cime élevée entre deux cours d'eau, ce château, entièrement inaccessible d'un côté, était très bien défendu des trois autres. Il se compose de deux parties distinctes : 1° La citadelle formée de quatre tours reliées par des courtines épaisses autrefois couronnées de hourds. Là se trouvait le donjon, grosse tour cylindrique divisée en plusieurs étages voûtés et qui semble remonter au XIIIe siècle, tandis que d'autres parties peuvent être plus anciennes encore ; 2° Le rempart qui comprenait trois enceintes distinctes et qu'on peut suivre encore en partie. Ces fortifications avaient été augmentées à l'époque de la guerre anglaise ; et au XVIe siècle on construisit au Nord-Ouest un bastion avancé à l'usage de l'artillerie.

Les cuisines sont encore assez bien conservées avec leurs fours. Devant leur porte, on voit au milieu des ronces une pierre creusée ornée de têtes sur ses trois faces, on la nomme la pierre de la dîme. C'était le boisseau étalon qui servait à mesurer le blé.

Peu de monuments ont une histoire aussi bien connue que le château de Chalmazel. L'autorisation de le construire donnée par le comte de Forez Guy IV à Armand de Marcilly porte la date de 1231. A part quelques ouvertures pratiquées après coup, l'extérieur est intact, il comprend quatre grosses tours (trois circulaires, une carrée) reliées par des murs garnis de mâchicoulis. L'aspect sévère de cette construction est imposant. A l'intérieur, on voit plusieurs jolis détails de l'époque de la Renaissance.

Sur une des plus hautes montagnes qui séparent le Forez de l'Auvergne, s'élève le château d'Urfé, dont les « abords « immédiats sont abrupts et rocheux du côté du Nord ; à « l'Est et au Midi, on remarque les vestiges d'un fossé et d'un « ouvrage peu élevé probablement pour le canon, et du « XVIe siècle (1) ».

Le château lui-même semble dater du XIIIe ou du XIVe siècle

(1) *Forez pittoresque*, p.p. 241, 242.

il est actuellement en ruines et son état devient journellement de plus en plus précaire.

« L'enceinte est quadrangulaire ; une grosse tour ronde, « probablement le donjon, en occupe le saillant Sud-Ouest ; « sa circonférence tangente au prolongement des courtines, « se relie avec elles par des murs en retour battant son point « mort. Une tourelle à l'angle Nord-Ouest, portait le nom de « tour rouge ; l'angle Nord-Est était arrondi, et l'entrée, placée « aux deux tiers de la façade orientale, s'ouvrait en berceau « brisé sous une tour carrée, dont deux faces étant intérieures « et deux extérieures au mur d'enceinte, déterminaient ainsi « un angle rentrant qui battait les abords de face et de profil « de la porte. Celle-ci était défendue, en outre, par un « assommoir percé dans la voûte, et, sous lequel on passe « aussitôt le seuil franchi. Les appartements devaient s'appuyer « à la paroi Sud, ils étaient reliés à l'entrée par une galerie (1). »

Le château de Feugerolles occupe une situation analogue à celle que nous venons de signaler. Il est également assis sur une montagne dont l'escarpement a permis aux constructeurs de se dispenser d'élever des murs de défense sur deux des côtés. Les parties protégées par un rempart avancé se trouvent au Nord et au Sud. On pénètre dans le château lui-même par une large porte défendue de chaque côté par une meurtrière disposée pour l'artillerie de l'époque. Il est assez difficile de distinguer la partie la plus ancienne des adjonctions qui sont venues s'y greffer après coup.

Le château de Rochetaillée, à la porte de Saint-Etienne, est construit sur un gros bloc de quartz au sommet d'une montagne. Complètement inaccessible au Sud, il est défendu sur les points abordables par trois grosses tours reliées par des courtines.

Montrenard (2) est une construction du XIVe siècle admirablement conservée. Elle est de forme rectangulaire et les courtines assez élevées ne sont percées que de rares meur-

(1) *Forez Pittoresque*, pp. 241, 242.

(2) Commune de Pouilly-sous-Charlieu.

trières ; il n'y a ni créneaux ni mâchicoulis, mais à trois des angles une simple échauguette repose sur des dalles de pierre posées en encorbellement, tandis qu'à l'autre angle s'élève une grosse tour carrée dont les différents étages sont ajourés par de rares ouvertures. L'appareil défensif réside surtout dans le chemin de ronde posé à l'intérieur sur le mur lui-même et protégé par un parapet assez mince dans lequel s'ouvrent des embrasures et des archères en forme de croix pattée. Une entrée très étroite protégée par des meurtrières en croix et par un double mâchicoulis donne accès dans la place. On y arrivait autrefois par un pont-levis. Les corps de logis adossés aux courtines ne prenaient jour que sur la cour intérieure ; ils sont aujourd'hui détruits. Un escalier droit pris dans l'épaisseur du mur conduisait aux étages supérieurs du donjon. Ils sont éclairés par des baies étroites précédées de larges embrassures voûtées en berceau brisé. On y voit de curieuses cheminées : l'une de la Renaissance, l'autre du XIVe siècle dont le manteau d'une faible saillie repose sur deux corbeaux massifs à redents et très larges chanfreins (1).

La Merlée, près de Noirétable, est aussi un intéressant spécimen d'architecture militaire. Des réparations récentes ont un peu défiguré cette résidence féodale.

Le château de Montrond est situé sur une butte qui domine les bords de la Loire au milieu de la plaine. Dès le XIe siècle, il appartenait aux comtes de Forez ; modifié à plusieurs reprises, il était encore entier en 1793, époque à laquelle il fut incendié par les troupes républicaines que l'Auvergne envoyait au siège de Lyon. L'enceinte est encore bien conservée et les quatre tours d'angle subsistent, les deux plus orientales sont rondes, les autres sont carrées. Le reste des constructions remonte au XIVe et au XVIe siècle.

On remarque enfin des traces plus ou moins considérables d'architecture militaire dans les localités suivantes : Beaucresson, Boisy, Cervières, Chagnon, Châteauneuf, Clepé,

(1) Jeannez, dans *Forez pittoresque*, pp. 180, 181.

Doizieu, Donzy, Leigneux, Luppé, Marols, Montarcher, Montchal, Mondragon, Perreux, Poncins, Saint-Haon-le-Châtel, Villerest, Usson, etc., etc.

Nous devons mentionner, parmi les monuments de l'architecture féodale du XIVe siècle, la salle des Etats de Forez à Montbrison, connue sous le nom de salle de la Diana, avec son lambris en berceau brisé où sont peintes les armoiries des principales familles du Forez, et qui est un des plus beaux monuments héraldiques de France. Nous ne nous étendrons pas davantage sur sa description, car dans ce volume même il doit faire l'objet d'une notice spéciale (1).

Le XVe siècle vit s'élever le château de Bouthéon et celui de Chenereilles.

Le premier a été restauré à l'époque de la Renaissance et a reçu récemment d'autres modifications. On a conservé de fort belles cheminées de la fin du XVe siècle et la lanterne de la grande tour.

Le donjon de Chenereilles peut être de la fin du XIVe siècle. Il a été entouré au XVe ou XVIe siècle d'une série de constructions ; malgré cela, l'aspect de la cour est grandiose.

A la Renaissance, les deux grandes familles du Forez : les Couzan et les d'Urfé, voulurent avoir une habitation dans le goût du jour.

Claude d'Urfé, ambassadeur de Henri II au concile de Trente siégeant à Bologne, fit restaurer son château de La Bastie (2).

Il avait été influencé par les artistes italiens ; mais n'avait pas abandonné la sûreté de son goût très pur et bien français.

La Bastie, avant la dispersion de ses richesses artistiques,

(1) Déclarons toutefois que la façade est attribuée faussement à Viollet-le-Duc. Cet éminent architecte avait simplement remis un croquis au duc de Persigny et il n'avait pas été satisfait de l'interprétation de ce croquis.
Ce renseignement est puisé à une source absolument sûre.

(2) Voir Félix Thiollier et G. de Soultrait : *Le château de la Bastie et ses seigneurs*, Saint-Etienne, 1886, in-fol. ; F. Thiollier : *Sculptures Foréziennes de la Renaissance* dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1892 ; t. I, pp. 496 et suiv. ; t. II, pp. 353 et suiv., et *Forez Pittoresque*, Pl. LXV et suiv.

était un véritable musée; les œuvres d'art qui l'ornaient avaient été, en grande partie, exécutées en France. Le maître de l'œuvre, Antoine Jonillyon, dont on conserve l'épitaphe enchâssée dans le mur méridional de l'église de Saint-Etienne-le-Molard, était originaire de Saint-Bonnet-le-Château en Forez.

La Bastie s'élève sur les bords du Lignon, que chanta depuis Honoré d'Urfé, le descendant de Claude. A part la ceinture de fossés et quelques meurtrières pour l'arquebuse, ce château ne conserve plus rien d'aspect militaire.

Au commencement du XVIIe siècle, le P. Fodéré le décrivait ainsi : « Le chasteau de la Bastie en Forest est une des plus belles maisons que l'on pourrait désirer, bien bastie, couverte de fines ardoises, accompagnée de beaux et grands jardins et parterres, d'un dédale, belles allées, espailliers, ruisseaux et toutes singularités qui peuvent embellir une maison de marque » (1).

Pénétrons dans la cour d'honneur. Au rez-de-chaussée se développe une galerie de onze arcades et au-dessus règne une seconde galerie de belles proportions. Des arcades soutiennent un plan incliné qui réunit le rez-de-chaussée au premier étage, où on pouvait ainsi parvenir en voiture. Les balustres sont séparés de cinq en cinq par des piliers carrés ornés de bas-reliefs d'une bonne exécution.

La façade centrale est irrégulière, mais son irrégularité ne choque en rien. Cinq arcades garnies de grilles en fer forgé formées de pampres dont se détachent des feuilles de vigne dorées occupent la partie la plus rapprochée de l'Ouest.

La porte de la chapelle succède à ces arcades. Les panneaux sculptés sont des œuvres de premier ordre : on voit le grand prêtre d'Israël accompagné d'un autre personnage faisant une libation. On pénètre encore dans la chapelle par l'intérieur des appartements en traversant un vestibule appelé grotte par le P. Fodéré au commencement du XVIIe siècle. C'est une salle longue, ajourée de cinq baies dont la décora-

(1) Fodéré, *Narration historique de l'ordre de Saint-François*. Lyon, 1619, in-4°.

tion est assez étrange. Sur les parois, ce sont des ornements variés et des figures en ronde bosse, faunes et tritons entourés de cailloutis. Les poutres sont décorées d'ornements géométriques en sable multicolore appliqués à la colle.

La chapelle, couverte d'une voûte en berceau avec des pénétrations, était ajourée de deux baies cintrées, avec des vitraux représentant douze anges musiciens, d'un dessin et d'un modelé des plus soignés; tout autour régnaient des boiseries décorées dans le bas d'ornements divers (chérubins, autels) et dans le haut de marqueteries de bois coloré, dont l'un représentant la descente du Saint-Esprit est d'une valeur artistique très réelle. Dans la partie supérieure se voyait une inscription également en marqueterie, formée de lettres brunes supportées par des figures d'enfants : ces marqueteries sont signées Fra Damiano, de l'ordre des Frères Prêcheurs.

L'autel était décoré de bas-reliefs en marbre blanc de travail italien. Au centre du retable en bois, un tableau en marqueterie très fine représentant la Cène était signé également du Frère Damien. Au-dessus des marqueteries on voyait des peintures de mérites inégaux de l'Ecole du Primatice ou d'Innocenzio d'Imola.

Toutes ces richesses ont été dispersées depuis peu d'années, elles sont pour la plus grande partie à Paris, chez MM. Peyre, Gustave et Adolphe de Rothschild (1).

A l'époque où Claude d'Urfé se faisait construire cette résidence somptueuse, les seigneurs de Cousan ne voulant pas rester en arrière élevaient à Chalain-d'Isoure une habitation non moins belle. Seulement là, il n'y a rien d'italien; c'est de l'art purement français. Malheureusement, ce château est également fort détérioré.

On pénètre dans la cour par un beau portique ionique

(1) Les faïences qui garnissaient les marches de l'autel sont au Louvre et au musée de Cluny, les boiseries, marqueteries, peintures, sculptures, chez M. Emile Peyre, les vitraux chez M. Adolphe de Rothschild, d'autres débris chez MM. Gustave de Rothschild, etc. Et tous ces débris séparés sont loin de produire l'admirable effet qui impressionnait vivement lorsque tout était réuni. Il est regrettable à tous les points de vue que les nombreux millionnaires de notre département n'aient pu trouver le moyen de conserver ce beau monument à leur pays.

suivi d'un vestibule voûté d'ogives dont les clés portent les armes des Lévis Cousan. La partie orientale de la cour est occupée par une superbe galerie formée d'arcades en anse de panier. Sur les clés sont également sculptées les armes des Lévis Cousan et de leurs alliances. Cette galerie supportait peut-être autrefois une colonnade corinthienne dont les pieds-droits sont disposés le long du mur méridional, ce qui devait rappeler en plus beau encore la disposition de la Bastie.

Six portes s'ouvrent sur cette galerie; leurs vantaux, malheureusement bien détériorés, étaient décorés de feuillages et d'ornements divers; elles étaient accostées de colonnes ou de pilastres cannelés avec chapiteaux richement fouillés.

Les appartements possèdent encore leurs boiseries primitives.

On doit une mention spéciale à la grande pièce appelée *Salle de Justice*. Elle est aujourd'hui divisée en deux dans le sens de la hauteur par un plancher. Elle devait être destinée aux fêtes. Elle était primitivement recouverte d'une toiture lambrissée en chêne. Au fond se voit une grande cheminée décorée de feuillages et de sphinx; elle porte la date de 1562.

Nous ne pouvons décrire en détail toutes les constructions que la Renaissance a laissées sur notre sol ; nous voulons cependant mentionner le château de Saint-Marcel-de-Felines entouré d'un fossé, flanqué aux quatre angles de tours cylindriques de diamètre inégal. La cour intérieure est décorée d'une galerie d'arcades en cintre surbaissé au-dessus de laquelle est un étage de fenêtres à meneaux. L'ameublement en partie ancien est assez remarquable.

Le propriétaire du château de Saint-André-d'Apchon, le maréchal d'Albon de Saint-André, au dire de Brantôme, surpassait même les rois par son goût de superbes et belles parures et beaux meubles très rares et très exquis. Sa résidence était un véritable musée d'objets d'art aujourd'hui dispersés. L'habitation elle-même est une œuvre de la première moitié du XVIe siècle en style gothique déjà dégénéré. Il comprenait quatre corps de logis, encadrant une cour intérieure

terminée aux quatre angles par de grosses tours rondes dont trois ont disparu à l'heure actuelle. Le reste du château a été en grande partie détruit. De nombreux médaillons en pierre sculptée complétaient la décoration de la façade. Plusieurs sont très remarquables. Ils représentent des empereurs romains et de grands personnages de l'époque (1).



COUR DU CHATEAU DE SAINT-MARCEL-DE-FELINES
Dessin de Méley.

Château-Morand fut construit vers 1525, par Jean et Antoine de Lévis. Mais la partie méridionale fut déplorablement remaniée, au milieu du XVIIIe siècle, par un architecte roannais.

Mentionnons encore le château de Montrouge (commune de Savigneu) qui possède de curieux médaillons, et celui de Goutelas (commune de Marcoux) qui renferme des cheminées, petites comme dimension, mais très remarquables par les sculptures dont elles sont ornées.

Au début du XVIIe, ou même à la fin du XVIe siècle, on élevait, au château de l'Aubépin, le joli pavillon qui orne la

(1) Ed. Jeannez, dans *Forez Pittoresque*, p. 234.

partie méridionale de sa façade, avec son toit aigu, ses tourelles en encorbellement, son appareil en bossage et les nombreux médaillons qui le décorent. L'intérieur conserve aussi quelques restes intéressants.

Vers la même époque, Henri IV cédait son château de Sury contre l'Hôtel du Cheval Blanc, à Fontainebleau (1). Un des nouveaux propriétaires, Escoubleau de Sourdis, remaniait de fond en comble la vieille résidence comtale, l'extérieur est loin de répondre au luxe de l'intérieur; la façade méridionale mérite seule d'être étudiée. Mais il faudrait un gros volume et beaucoup de gravures pour décrire convenablement l'intérieur avec ses six grandes pièces ornées de cheminées en bois sculpté, la chambre dite d'Abraham avec les jolis ornements du plafond, la fine galerie de l'alcôve, les grandes cariatides placées de chaque côté, ou encore la grande chambre dite de Marie de Médicis, et le salon avec ses luxueuses boiseries qui entourent une peinture ovale d'un coloris délicat. Le travail de sculpture est énergique et rapide plutôt que précieux, le dessin toujours correct, quoique d'un modelé violent et parfois exagéré. On ne connaît pas les auteurs de cette somptueuse décoration, qui semble remonter au troisième quart du XVIIe siècle; on peut cependant relever, avec le regretté M. Jeannez, la grande analogie qui existe entre certaines sculptures de Sury et celles dont Nicolas Lefebvre ornait, à la même époque, la salle des Echevins, à l'Hôtel de Ville de Lyon.

En 1604, Girard de Vaugirard se faisait construire, à Vaugirard, une somptueuse habitation. Elle est précédée et flanquée de pavillons rectangulaires. L'intérieur renferme plusieurs détails sculptés et une série de cheminées remarquables ornées de sculptures et de peintures.

Le XVIIIe siècle n'a point laissé, dans la Loire, d'œuvre de premier ordre. Nous citerons cependant les châteaux des Périchons (commune de Poncins), de Vougy, de La Corée

(1) Félix Thiollier, dans *Forez pittoresque*, p. 403. Jeannez, dans *Bulletin de la Diana*, t. I, pp. 331 et suiv.

(commune de Chandieu); du Chevalard (commune d'Essertines), de Magnieu, de Bullieu (commune de Savigneu), de Boën, etc., modestes spécimens du style de cette époque, qui est beaucoup mieux représentée dans le reste de la France.

CHAPITRE VIII

ARCHITECTURE DOMESTIQUE

Le département de la Loire ne possède guère d'antérieur au xv[e] siècle qu'une maison de Charlieu remontant au milieu du xiii[e] siècle ; elle est remarquable par les quatre jolies fenêtres du premier étage, encadrées deux à deux sous une grande archivolte en plein cintre qui recouvre un tympan trilobé.

Les archivoltes reposent elles-mêmes sur de jolies colonnettes avec chapiteaux à crochets ou sur des corbeaux sculptés en forme de tête humaine.

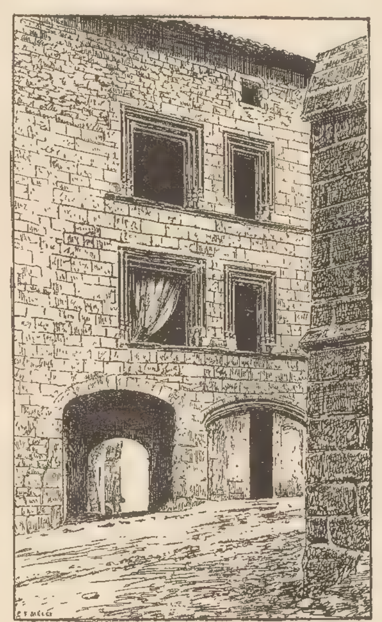
Cette même ville de Charlieu renferme une série de maisons du xv[e] et du xvi[e] siècle dont plusieurs ont été classées au nombre des monuments historiques. Elles sont en général décorées de pièces de bois et les étages supérieurs en surplomb sur le rez-de-chaussée.

La maison dite des Anglais, rue Nationale n° 3, contient une série d'objets intéressants, et une porte intérieure de l'élégante maison Renaissance, rue Mercière, est un précieux objet d'art, avec ses bas-reliefs représentant « deux femmes dont les formes allongées et gracieuses rappellent sans conteste la manière de Jean Goujon. » (1)

Une seule ville du département de la Loire peut être comparée à Charlieu au point de vue de l'architecture civile, c'est Saint-Bonnet-le-Château. Les maisons des xv[e] et xvi[e] siècles y sont en nombre considérable. En général elles présentent au

(1) Jeannez, dans *Forez pittoresque*, p. 177.

rez-de-chaussée une ou deux fenêtres, et à un endroit variable de la façade une tourelle en encorbellement à partir du premier étage, en dessous de laquelle se trouve la porte. Cette disposition est très fréquente en Bourgogne ; on la trouve dans presque toutes les maisons de Vézelay. Les maisons les plus intéressantes de Saint-Bonnet sont situées rue Dessous, place du Centre, rue de la Châtelaine où se voit une des plus belles habitations du XVIe siècle. Une autre possède un superbe plafond.



CERVIÈRES. MAISON DITE DE L'AUDITOIRE
Dessin de Méley.

On ne trouve nulle part ailleurs en aussi grand nombre des maisons anciennes, on peut toutefois en mentionner à Saint-Galmier, Saint-Rambert où ces dernières années en ont vu disparaître beaucoup, Cervières, Saint-Marcellin, Saint-Germain-Laval, Boën, Bourg-Argental, Malleval, Crozet, Saint-Etienne, (rue Tarentaize et rue Roannelle), etc..., on en voit également un assez grand nombre à l'Hôpital-sous-Rochefort; on peut y mentionner une particularité ingénieuse dans de nombreuses baies en bois, d'un profil souvent très étudié. Une étroite moulure affleurant le nu du mur, et prise dans l'épaisseur d'un plateau encadre à recouvrement le bâti proprement dit de l'ouverture ; ingénieux moyen de dissimuler le retrait du bois et d'éviter la formation d'une fissure, là où il touche à la ma-

çonnerie (1). Les traditions se sont conservées assez vivaces dans les montagnes de la Loire et par l'inspection de ce qui reste d'anciennes constructions et de ce qu'on bâtit encore de nos jours, on peut se faire une idée assez exacte, croyons-nous, de l'architecture des maisons de paysans. En général, les bâtiments sont disposés de façon à former un rectangle et à laisser au centre une cour dans laquelle on pénètre par une porte. Lorsque les bâtiments ne sont pas assez importants pour occuper les quatre côtés du quadrilatère, un ou deux d'entre eux sont clos par un mur. Souvent on peut arriver dans la grange au moyen d'un plan incliné par où peuvent passer les chars. En dessous se trouvent les écuries.

L'habitation elle-même se compose le plus souvent d'une chambre assez vaste, *la sallè*, qui sert à la fois de cuisine, de salle à manger et de chambre aux maîtres du logis. Dans un des coins se trouve la cheminée ; en face, la table, et les deux autres angles sont occupés par de grands lits en général fort élevés. Souvent, mais surtout dans les villages, les maisons ont des galeries ou aîtres en charpentes simples ou superposées qui parfois se développent sur plusieurs côtés d'une cour étroite, de manière à rappeler l'atrium antique dont ils perpétuent le nom. On peut également voir, dans les cantons de Saint-Georges-en-Couzan et de Noirétable, une série d'habitations rurales remarquables par leur aspect robuste et monumental dû à la grosseur des quartiers de granit mis en œuvre et à la rareté des ouvertures, signalons celles de Passafol, de Grandris, du Grand et du Petit-Verney.

Spécialement dans le canton de Saint-Genest-Malifaux, s'est conservé un ancien usage : la sablière des toitures appelée aussi vulgairement sous-barbe par les charpentiers du pays est placée sur la face extérieure des murs où elle est soutenue par une série de corbeaux en pierre quelquefois fort bien taillés. Cette corniche rudimentaire est parfois d'un fort bel effet ; souvent aussi une planche découpée et placée verticalement couvre l'about du voligeage ; elle est clouée aux che-

(1) Vincent Durand, dans *Forez pittoresque*, p. 309.

vrons et soutient l'extrémité des tuiles ; c'est ce que les charpentiers appellent dentelles, on trouve cette disposition entre autres à Chaponot, près du Chambon.

Ponts. — Un certain nombre de ponts peuvent remonter à une époque assez ancienne. Celui de Pommiers sur la rivière d'Aix, formé de trois arches inégales ornées de gros éperons triangulaires peut être du XIIIe siècle. Le pont Morru sur la même rivière à l'ouest de Saint-Germain-Laval était terminé au début du XVe siècle, car un testament de 1414 renferme un legs pour l'achever ; il ressemble assez au Pont-du-Diable à Saint-Georges-en-Couzan. Le pont de Baffie, formé de deux arches inégales, semble du XIVe siècle ; au centre on voit une jolie croix en fer forgé au-dessus de degrés de pierre. Il existe à Chagnon un pont de la même époque dont le cintre est assez mal extradossé. Il en est de même pour le pont de Vérine près de Saint-Marcellin (1).

CHAPITRE IX

SCULPTURE A L'ÉPOQUE GOTHIQUE ET A LA RENAISSANCE

Nous avons vu que les églises élevées pendant la période romane étaient assez pauvres en monuments sculptés, et que, si on excepte les églises du nord du département où on trouvait de l'excellente pierre, on ne pouvait guère mentionner que le portail de Bourg-Argental et les chapiteaux de Sainte-Foy et de Pouilly-les-Feurs, ceux-ci du reste étaient sculptés, les premiers dans du calcaire blanc, les seconds dans du calcaire jaune de Charlieu.

A l'époque gothique, nous ne connaissons pas d'œuvres d'art analogues. On se servait en général de la pierre que

(1) Ces ponts sont en général désignés, à tort dans le pays, sous le nom de ponts romains ; aucun ne nous semble antérieur à l'époque gothique.

l'on trouvait sur place et qui presque partout était le granit, c'est, croyons-nous, en grande partie à cette cause que l'on doit l'absence à peu près complète de chapiteaux dans nos églises des XIVe, XVe et XVIe siècles. Vers le milieu seulement du XVe siècle, on se décida à employer le grès de Saint-Etienne, dont le grain très fin, se prête à toutes les délicatesses du ciseau. Cette pierre très gélive se conserve assez bien à l'intérieur, mais s'effrite très rapidement à l'extérieur.

Antérieurement à cette époque, les sculptures sont donc rares, les statues étaient en général taillées dans le bois et ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Les plus remarquables sont conservées à Vernay et à Grezolles ; elles représentent la Vierge Mère ou sainte Anne. A Saint-Laurent-sous-Rochefort et à Saint-Sauveur, on a figuré sainte Anne tenant sur ses genoux la Vierge qui elle-même tient l'Enfant Jésus.

M. l'abbé Reure a signalé une jolie statue de sainte Catherine conservée dans l'église de Saint-Pierre-Laval (1).

En pierre, on ne peut guère mentionner d'antérieures au XVIe siècle que les statues de Pierre du Vernay et de Guy IV, comte de Forez, dans l'église Notre-Dame de Montbrison, et celles de Hugues II de Chatelus, seigneur de Chateaumorand, et de Guillemette de Sennecey, sa femme, provenant du couvent des Cordeliers de Charlieu et conservées au musée de Roanne. Vers la seconde moitié du XVe siècle, un certain nombre d'autres statues en pierre apparaissent ; citons la Vierge qui orne le portail de l'église Notre-Dame à Montbrison terminée en 1459 et les statues de la Vierge et de sainte Anne, placées à La Bénisson-Dieu sous un curieux rétable roman et portant sur leur socle le nom de Pierre de la Fin qui fut abbé de 1460 à 1504.

Nous mentionnons seulement pour mémoire le Triptique d'Ambierle, œuvre d'origine flamande et qui n'a rien de forézien.

Vers la fin du XVe siècle, la Renaissance fait son apparition en Forez, et ses débuts nous ont laissé quatre statues bien françaises et pourrions-nous dire bien locales, car on retrouve

(1) *Bulletin de la Diana*, t. VIII p. 175.

encore dans nos campagnes des types qui auraient pu servir de modèle. Dans toutes se révèle une étude scrupuleuse de la nature. L'expression de la Vierge, naïve et délicate, contraste avec celle de l'Enfant, souvent traitée avec moins de soins. Ces figures sont généralement caractérisées par un crâne arrondi, des lèvres épaisses, des joues pleines, des yeux en amande, l'ensemble de la tête est large, et tout le charme vient de l'expression (1).

La Vierge de La Chira à Saint-Marcel-de-Félines est le principal ornement d'une chapelle fondée en 1508 par Claude Raybe, chanoine, comte de Lyon et prieur de L'Hôpital-sous-Rochefort. Elle est en albâtre blanc, mesure $1^{m},41$ de hauteur et semble contemporaine du monument. Le profil est plein de finesse, mais de face l'aspect est moins heureux, car le tout est traité d'une manière sèche et précise ; l'état de conservation est satisfaisant malgré quelques cassures.

La Vierge de L'Hôpital-sous-Rochefort est en bois de noyer ; les cheveux sont disposés en masses épaisses ; la tête se penche avec grâce ; le nez, légèrement arrondi, la bouche et le bas du visage sont traités avec la plus grande délicatesse. La tête de l'Enfant est ravissante, son expression intelligente et gaie ; ses cheveux sont bien plantés. En somme, cette statue offre l'alliance bien rare d'une noblesse et d'une dignité parfaites avec une charmante simplicité, le groupe seulement dégrossi par derrière offre sous tous les autres aspects un profil heureux.

Le prieuré de l'Hôpital-sous-Rochefort avait pour titulaire, en 1497, Claude Raybe, le même qui a doté la chapelle de la Chira de la statue précédemment décrite ; il avait le goût des arts et fit construire à Grezolles une petite chapelle qu'il enrichit de précieux vitraux ; il donna également à Notre-Dame de Montbrison une tapisserie pour le chœur et un tabernacle d'argent, aussi est-il fort probable que c'est à ses libéralités qu'on doit la statue de l'Hôpital.

(1) Félix Thiollier, dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*. Quinzième session, Paris, Plon, 1891, in-8, pp. 293, 299, et dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1891, t. I, pp. 496 et suiv., et t. II, pp. 353 et suiv.

La statue de sainte Catherine, à Champoly, haute de o^{m},77, est en marbre blanc, elle est séduisante sous tous les aspects et spécialement vue de dos à profil perdu, avec une abondante chevelure s'étalant sur un manteau aux plis longs et réguliers. Cette statue provient de l'église de Saint-Pierre-d'Urfé, et il est probable qu'elle lui fut donnée par Catherine de Polignac, femme de Pierre II d'Urfé, peut-être même est-elle l'œuvre de l'artiste qui avait fait le superbe tombeau de bronze aujourd'hui détruit de cette même Catherine, dans l'église de La Bastie.

Enfin la Vierge du pilier, à Saint-Galmier, clôt la série des statues les plus remarquables que nous connaissions jusqu'à ce jour. La taille est fortement cambrée ; l'Enfant repose sur le bras droit de la Vierge, il lève les yeux au ciel et sa mère abaisse les siens sur lui ; de la main gauche, il tient un cordon attaché à la patte d'un oiseau ; l'expression de la tête de la Vierge est fine, naïve et très délicate ; elle nous rappelle certaines figures de Léonard de Vinci, bien que le groupe appartienne évidemment à l'art français. Les proportions du corps paraissent courtes, les vêtements jetés au hasard ne sont pas en harmonie avec les mouvements du corps. La statue est en pierre calcaire et mesure 1^{m},37 de hauteur.

A partir du milieu du XVIe siècle, la sculpture devient chez nous délicate et abondante, et la ville de Montbrison surtout dut avoir à cette époque de nombreux artistes de talent qui ont laissé de leurs œuvres dans plusieurs habitations particulières. Malheureusement, ces sculptures sont le plus souvent exécutées sur du grès de Saint-Etienne et ont eu à souffrir de l'action du temps. Elles sont en général d'une élégance et d'une pureté de lignes admirables. Quelques-unes ont été recueillies au musée de la Diana où elles sont désormais à l'abri. Nous mentionnerons particulièrement le bas-relief de trois Parques, celui de l'Adoration des Mages, Balaam, etc., et enfin celui qui représente deux personnages agenouillés près d'une fontaine, et qui est enchâssé dans le mur de la chapelle du château de la Salle.

Il n'est pas rare de trouver, dans beaucoup de maisons de Montbrison et des châteaux environnants, des sculptures de cette nature, qui ont toutes une certaine analogie entre elles et beaucoup d'originalité comme composition. Leurs petites dimensions empêchent de les distinguer de premier abord, et la publication des plus remarquables d'entre elles offrirait certainement beaucoup d'intérêt, surtout si l'on y joignait la série des médaillons qui ornent des châteaux ou des maisons à Montrond, Saint-André-d'Apchon, Chenereilles, Vaugirard, Montrouge, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Régis-du-Coin, Saint-Etienne, L'Aubépin, etc.

Les unes représentent des sujets classiques ; les autres très fantaisistes sont certainement des caricatures.

Les châteaux du Forez renferment de fort belles cheminées.

Les pieds-droits sont souvent formés de cariatides de grande allure. Le manteau lui-même est orné de scènes diverses ; de sphinx et de feuillages à Chalain, de personnages et de rinceaux à Cornillon, de scènes mythologiques à Goutelas, etc. Le plus souvent, des blasons sont sculptés au milieu du manteau.

Les cheminées les plus ornées se voient à Cornillon, Ouches, Chalain-d'Isoure, Perreux, Bouthéon, La Bastie, Saint-Marcel-de-Felines, Chenereilles, etc.

Les tailleurs de pierres à Saint-Etienne ont laissé en ce genre toute une série d'œuvres remarquables, parmi lesquelles nous citerons celles qu'on peut voir à La Béraudière et à Villebœuf-le-Haut.

C'était une coutume de donner aux jeunes mariés une cheminée ayant à chacune des extrémités le portrait d'un des époux et au milieu leurs armes, s'ils étaient nobles, ou leurs initiales s'ils étaient roturiers. Un certain nombre de ces monuments subsistent encore, mais beaucoup ont été employés pour faire des linteaux de portes (1).

On fit également des manteaux de cheminée de ce genre

(1) Notamment rue de la Ville et rue Roannelle à Saint-Etienne.

en bois, et on peut en voir de beaux exemples à La Tour-en-Jarez et à Saint-Héand.

Les puits de la Valla et de Saint-Marcel-de-Felines, également du XVIe siècle, méritent d'être mentionnés.

Les portes et les fenêtres sculptées de Boisy, Pommiers, Saint-Haon-le-Châtel, Charlieu, La Pacaudière, La Bastie, Chalain-d'Isoure, Chandieu, Montrond, Saint-Galmier, Cornillon, Saint-Bonnet-le-Château, Montbrison, etc... sont déjà d'être signalées et publiées.

Comme sculptures du XVIIe siècle, nous avons déjà indiqué les boiseries de Sury et les cheminées de Vaugirard.

Mais ce sont surtout les églises qui possèdent les œuvres d'art les plus nombreuses de cette époque. Le Forez, comme le reste de la France, participa à l'engouement général provoqué par le style mis à la mode par les jésuites. Et nos églises se remplirent de dorures, d'autels et de retables sculptés, qui certainement durent prendre souvent la place de monuments intéressants.

Nous sommes loin d'être des admirateurs passionnés de l'art de cette époque, mais nous devons reconnaître que, chez nous, les monuments qu'elle a laissés sont plus artistiques et plus purs que beaucoup de ceux qu'on voit ailleurs.

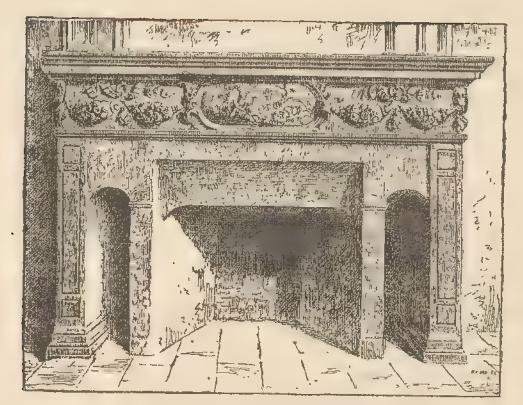
Nous devons nous borner ici à citer les principaux.

Un de ces retables les plus élégants est certainement celui qui décorait l'église de Boisset-Saint-Priest et qui se trouve aujourd'hui au château des Périchons (commune de Poncins), il n'est pas surchargé de sculptures.

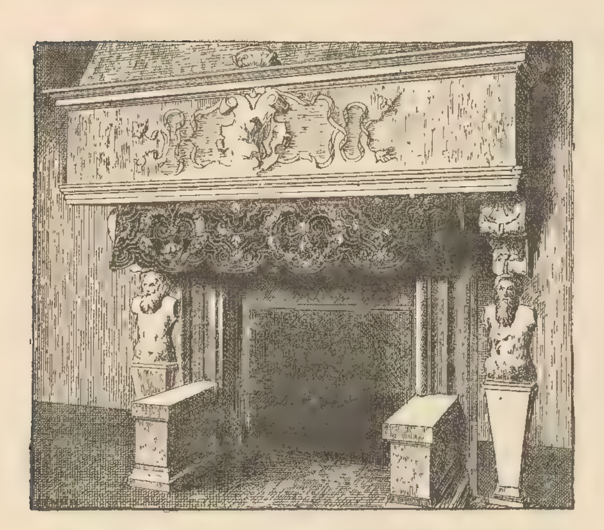
Le tombeau de l'autel, sans ornements, a de simples colonnes torses à ses extrémités. Le fond est occupé par une peinture dans un cadre.

De chaque côté deux colonnes, au fût cannelé, laissent entre elles une place suffisante pour une niche dans laquelle se trouve une statue. Un autre dessus d'autel provenant de la même église est aujourd'hui à Fontaillis, commune de la Tour-en-Jarez.

Si du monument le plus pur nous passons au plus



CHEMINÉE DU CHATEAU DE GOUTELAS
Dessin de Méley, d'après F. Thiollier.



CHEMINÉE AU CHATEAU DE VAUX, ACTUELLEMENT A OUCHES
Dessin de Méley, d'après F. Thiollier.

compliqué, nous mentionnerons l'autel de l'hôpital, à Saint-Bonnet-le-Château. Le tombeau, de dimensions moyennes, est orné d'un bas-relief d'un beau style représentant la Cène. La tête du Christ, celle de saint Jean et celle de saint Pierre sont surtout remarquables. Derrière l'autel, au-dessus de deux degrés destinés à porter les cierges, on voit une composition assez compliquée de colonnettes alternant avec des statues et des guirlandes de fleurs et de fruits. Plus haut encore, au-dessus d'une grande niche, sont agenouillés deux anges d'un beau caractère. Çet autel a été attribué au sculpteur Vaneau (1).

L'autel de Veauche, compris à peu près de la même façon, mérite une mention spéciale.

Celui de Cezay, aujourd'hui au château de Beauvoir, était l'œuvre du sculpteur montbrisonnais Chabrérias et fut exécuté en 1698 (2). L'autel que le sculpteur Dufour, originaire de la même ville, avait également exécuté à Cezay en 1700 a aujourd'hui disparu.

Celui de Sauvain, d'une époque avancée du XVIIIe siècle, est orné de glaces. Signalons encore ceux de Saint-André-le-Puy, Saint-Pierre (à Saint-Chamond), Cornillon, Palognieu, Saint-Martin-la-Sauveté, Notre-Dame-de-Grâce, Tarentaise, Rochefort, Châtel, Bonson, etc.

La plupart de ces autels ornés de colonnes torses et de jolies petites statuettes ont été vendus par les curés ; ceux-ci ont remplacé plusieurs objets de valeur par de médiocres autels en marbre blanc, qui ont le tort de provoquer leur admiration.

A l'époque de Louis XIV et de Louis XV, les tombeaux sont devenus, comme partout ailleurs, plus luxueux, plus vastes et encore plus dorés, ce qui les fait respecter davantage.

Celui qui est conservé à Verrières, près Saint-Germain-Laval et qui provient de Saint-Etienne-le-Molard, est un des plus remarquables.

(1) Voir Gonnard, *Bulletin de la Diana*, t. III, p. 61, et Vachon : *La Vie et l'Œuvre de Pierre Vaneau*, Paris, 1883, in-4°.

(2) *Cf* V. Durand, dans *Bulletin de la Diana*, t. III, pp. 51 et suiv.

Saint-Germain-Laval et Chandieu ont des fonts baptismaux de cette même époque : sur le premier on voit le Baptême du Christ; sur le second, des Scènes de la Vie d'Adam et d'Eve.

La chaire de l'église Notre-Dame, à Saint-Etienne, œuvre du XVIII[e] siècle, est un morceau de premier ordre.

Peintures. — Nous avons dit qu'un certain nombre d'églises du Forez conservaient encore des peintures anciennes. Les principales sont celles de Saint-Romain-le-Puy, qui peuvent remonter les unes au XIII[e], les autres au XV[e] siècle. Celles de Grézieux-le-Fromental, récemment découvertes, représentent diverses scènes de la vie de sainte Catherine : elles peuvent remonter au XIII[e] siècle.

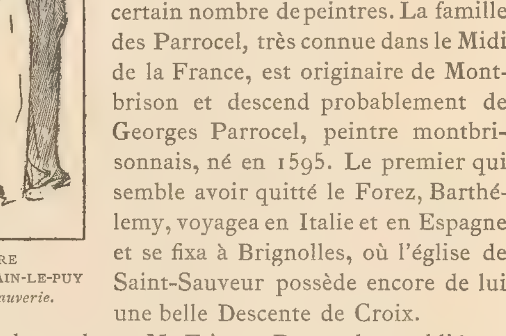
Dans le courant de l'année 1896, au cours d'une excursion faite par la Société de la Diana, on découvrit, dans l'ancienne église de Sainte-Croix, des traces de peintures recouvertes de badigeon. Elles ont été dépouillées du badigeon qui les recouvrait, par M. Louis Favarcq, et représentent les funérailles de Thibaud de Vassalieu, archidiacre de l'église de Lyon. Les peintures, du commencement du XIV[e] siècle, sont remarquables, certaines têtes sont pleines d'expression; exprimons le désir qu'elles soient relevées, pour le musée du Trocadéro, par un des habiles artistes attachés à la Commission des Monuments Historiques, comme l'ont déjà été celles de Saint-Bonnet-le-Château et de Saint-Romain-le-Puy.

Plusieurs des peintures de la crypte de Saint-Bonnet-le-Château sont de véritables chefs-d'œuvre ; certaines d'entre elles remontent au commencement du XV[e] siècle et peuvent être comparées à ce qu'on produisait en Italie à la même époque. Le nom de l'artiste est malheureusement inconnu. M. V. Durand pense avec vraisemblance, qu'elles pourraient être l'œuvre d'un peintre du nom de Louis Vobis, qui habitait Saint-Bonnet à cette époque, mais qui ne semble pas en être originaire.

Les parois de la crypte en sont entièrement couvertes. Le

couronnement de la Vierge et la Passion sont des morceaux de premier ordre (1).

Les peintures qui décorent les stalles de l'église paroissiale de Charlieu sont de la fin du xv[e] siècle. Elles représentent des personnages en pied se détachant sur des fonds à damasquinure d'or et se distinguent par la justesse des mouvements et le fini des détails : d'un côté sont figurés onze apôtres et saint Paul, et de l'autre saint Jean-Baptiste, sainte Catherine, saint Vincent, saint Michel, etc. (2)

PEINTURE
DE SAINT-ROMAIN-LE-PUY
Dessin de Beauverie.

Le nom de l'artiste n'est pas connu. Le maître hûchier, auteur de la menuiserie, a signé son œuvre. Il se nommait *Colmet* ou *Colinet*.

Le Forez a d'ailleurs vu naître un certain nombre de peintres. La famille des Parrocel, très connue dans le Midi de la France, est originaire de Montbrison et descend probablement de Georges Parrocel, peintre montbrisonnais, né en 1595. Le premier qui semble avoir quitté le Forez, Barthélemy, voyagea en Italie et en Espagne et se fixa à Brignolles, où l'église de Saint-Sauveur possède encore de lui une belle Descente de Croix.

Un de ses descendants, M. Etienne Parrocel, a publié, en 1861, une monographie remplie de détails intéressants sur les artistes de ce nom.

On voit également, au Musée de Lyon, et à l'église Sainte-Marthe, à Tarascon, de belles œuvres des peintres de cette famille.

Signalons encore comme artistes foréziens : Antoine Cha-

(1) *Congrès archéologique* tenu à Montbrison en 1885. Caen, 1886, pp. 413 et suiv.

(2) Voir Jeannez, dans *Forez Pittoresque*, p. 175. Déchelette, dans *Roannais illustré*, t. II, 1886, pp. 38 et suiv.

pelle, Guillaume (dit Dollivet), Pierre Duval, Henrys, Gabriel et Mathias Robert, peintres, André et Jean Desbrun, sculpteurs, tous nés à Montbrison.

Une Adoration des Rois Mages, dans l'église de Saint-Martin-la-Sauveté, est signée : J.-B. Smits 1687. Cet artiste était également originaire de Montbrison ; il avait peint un Ecce Homo qui ornait l'ancienne chapelle du château de Curraize (1).

Un peintre, du nom de Louis de Bellange, se trouvait en Forez en 1619 (2).

L'abbé Duguet (3) mentionne, à Feurs, un Terrade, sculpteur ; M. Chaverondier, un Fontenelle, sculpteur à Saint-Marcel-de-Felines et un Thomas Jacques, à Panissières.

L'hospice de Saint-Bonnet-le-Château possède un tableau signé : Bovet 1618. Le sculpteur Mathieu Bonfils était aussi de Saint-Bonnet-le-Château (4).

Un autre sculpteur, Coursodon, était originaire de Saint-Etienne ainsi que Simon-Claude Désiré, l'un des auteurs de la superbe chaire de Notre-Dame, à Saint-Etienne, qu'il exécuta en collaboration avec César Lamoureux (5).

CHAPITRE X

ORFÈVRERIE, ÉTOFFES

Les églises du Forez n'ont pas, comme celles d'autres régions, le Limousin par exemple, la bonne fortune de posséder des trésors renfermant des objets de premier ordre. Il n'y avait pas, en effet, dans le voisinage de centres artisti-

(1) H. Gonnard, dans *Bulletin de la Diana*, t. VI, p. 14.
(2) Vincent Durand, dans *Bulletin de la Diana*, t. V, p. 246.
(3) V. Durand, Mémoires de la Diana, t. IV, 1880, pp. 277, 278, 297.
(4) Voir, pour ces détails sur les artistes foréziens, H. Gonnard, dans *Bulletin de la Diana*, t. III, pp. 55 et suiv,
(5) Galley, *Simon-Claude Désiré*, Saint-Etienne, 1892, in-8°.

ques pouvant l'approvisionner. Nous aurons toutefois à en signaler un certain nombre dignes d'attirer l'attention.

L'époque romane n'est pas représentée, et les types du gothique primitif font presque totalement défaut.

La pyxide de Saint-Etienne-le-Molard, en cuivre doré et émaillé, peut remonter au XIIIe siècle. Celle de Cornillon est de la même époque ; elle est ornée de guirlandes de feuilles or sur fond d'émail cloisonné bleu. Son couvercle est de forme conique.

CROIX A ALLIEU
Dessin de V. Durand.

L'église de La Bénisson-Dieu possède un reliquaire en forme d'étui cylindrique ; il est décoré de cabochons et porte l'inscription SCA MARGARETA, gravée en caractères du XIIIe siècle.

De là, il faut franchir un siècle et demi pour rencontrer d'autres spécimens d'orfèvrerie. Mais, à partir de la fin du XVe siècle, ils deviennent assez abondants.

Nous mentionnerons le reliquaire de Moind, les croix processionnelles de Boën et de L'Hôpital-sous-Rochefort, le calice de Saint-Sauveur, le bassin d'ablutions de Saint-Germain-Laval, qui peuvent remonter à la fin du XVe siècle.

Au XVIe siècle, nous trouvons la belle croix de Saint-Sauveur composée de plaques de métal repoussées, ciselées et dorées, clouées sur une âme en bois : la hampe est décorée de fleurs de lys. Les croix de procession de Montbrison, de Saint-Maurice-sur-Loire, de Cornillon, de Rochefort et d'Allieu (elles ont presque toutes le tronc ébranché et la

reproduction de cette dernière peut donner une idée des autres).

Pour le xviie siècle, nous mentionnerons les croix de Gumières, d'Ambierle et de Saint-Priest-la-Roche, les reliquaires de Cornillon et de La Bénisson-Dieu, les burettes du Chambon, le beau calice de Montbrison, les chandeliers de Marclopt, de Mars, de Renaison, de la chapelle de La Chira à Saint-Marcel-d'Urfé, et surtout la châsse de Montverdun en forme d'Edicule rectangulaire, ornée de glaces et de bandes d'argent ciselé. Décorée de trois côtés seulement, on voit sur le devant trois larges baies en plein cintre ayant pour encadrement une guirlande de feuilles de laurier, et, à la clef de chaque arc, un bouquet de fleurs et de fruits. Entre chaque ouverture, est une figure d'ange ; l'exécution du travail est irréprochable et chaque détail peut supporter l'examen le plus minutieux. Elle a été donnée à Montverdun par l'archevêque de Lyon, Camille de Neufville.

Presque tous ces objets d'orfèvrerie portent l'estampille ou le nom d'orfèvres lyonnais ; quelques-uns semblent aussi avoir été fabriqués au Puy.

Signalons enfin la statue de la Vierge de Baroille qui est en plomb et semble remonter à l'époque romane.

Nous devons nous borner également à donner une simple nomenclature des étoffes conservées en Forez. La plus ancienne est la chasuble de Saint-Rambert en soie brochée d'or et portant des aigles et des lions affrontés. Des caractères d'apparence arabe semblent employés comme motifs d'ornementation. M. de Marsy pense qu'on peut faire descendre le précieux tissu jusqu'à la fin du xie siècle et qu'il a été fabriqué en Sicile par des ouvriers chrétiens obéissant à une tradition arabe (1). Les ornements d'église de La Bénisson-Dieu, Cornillon, Saint-Bonnet-le-Château, Rochefort, etc., remontent au xviie siècle.

Les tapisseries les plus belles se voient aux châteaux de Beauvoir et des Périchons, à la mairie de Saint-Germain-

(1) Congrès de Montbrison, p. 79.

Laval (XVIIe siècle), et enfin à Gatelier (époque Louis XV). Ces dernières, d'une valeur inestimable, ont été exécutées d'après des cartons de Boucher (1).

CHAPITRE XI

VITRAUX ET CARRELAGES (2)

VITRAUX. — Des trois arrondissements du département de la Loire, celui de Roanne est le seul dont quelques monuments religieux, au nombre de six, aient gardé une partié tout au moins de leurs anciennes verrières.

Ce sont :

1° L'église paroissiale, autrefois abbatiale, de la Bénisson-Dieu (canton de Roanne) ;

2° L'église paroissiale, autrefois priorale, d'Ambierle (canton de Saint-Haon-le-Châtel) ;

3° L'église paroissiale de Saint-Martin-d'Estréaux (canton de la Pacaudière) ;

4° La chapelle de Grezolles (canton de Saint-Germain-Laval) (3) ;

5° L'église paroissiale de Saint-André-d'Apchon (canton de Saint-Haon-le-Châtel) ;

6° L'église Saint-Etienne de Roanne.

Les limites étroites de cette notice ne nous permettent pas de donner une monographie même sommaire de ces verrières et nous ne pouvons qu'essayer d'en noter, par de rapides aperçus, la valeur artistique relative.

(1) Il est probable qu'il existe encore dans certaines de nos églises des objets mobiliers de valeur. Le service du classement des objets mobiliers établi depuis peu par la Commission des Monuments Historiques et dirigé par M. Marcou est appelé à rendre sous ce rapport d'éminents services,

Deux listes seulement d'objets mobiliers ont été dressées jusqu'à ce jour par M. Joseph Déchelette, et ont paru dans le volume de la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements en 1889, pp. 856 à 866, arrondissement de Roanne, et 1891, pp. 355 à 369, partie de l'arrondissement de Montbrison, nous leur empruntons un certain nombre de détails qui précédent.

(2) Ce chapitre nous a été fourni par M. Joseph Déchelette, correspondant du Ministère des Beaux-Arts.

(3) Chapelle de Sainte-Anne et de Sainte-Barbe.



VITRAUX A AMBIERLE
Dessins de F. Thiollier et Fau.

En tête de cet inventaire se placent les vitres romanes de La Bénisson-Dieu, intéressants et rares documents archéologiques plutôt que monuments d'art. « La verrière de La « Bénisson-Dieu, écrivait M. E. Jeannez, appartient à l'âge « du verre simplement teinté dans la masse, sans application « de peinture. Malgré la présence de quatre petits losanges de « couleur, ce n'est, en réalité, qu'une mise en plomb mono- « chrome incolore, la *vitrea alba* exigée par les sévères pres- « criptions de Clairvaux. C'est une mosaïque de verres « verdâtres (le verre blanc n'existait pas), découpés pour « former, par les plombs qui les rassemblent, des dessins « géométriques ou fantaisistes de style carolingien (1). » L'ouvrage est en parfaite harmonie avec la gravité de style de l'église abbatiale, construite peu de temps après la fondation du couvent par les moines de saint Bernard, venus en 1138. Les vitraux appartiennent aussi à la seconde moitié du XIIe siècle.

Avec la fin du XVe siècle, aux approches de la Renaissance, l'art chrétien s'épanouit pour la seconde fois en Forez, après une période de stérilité relative qui a duré trois siècles.

Dans les maisons conventuelles, de riches abbés commendataires aiment à étaler leur faste de grands seigneurs par des constructions somptueuses, tandis que, de leur côté, les gentilshommes laïques rivalisent de luxe dans la décoration de leurs chapelles particulières, accolées aux nefs des églises paroissiales.

Nos vitraux anciens tirent de là leur origine.

Tels sont, par exemple, ceux d'Ambierle. Après Charlieu, aucune excursion, dans le Roannais, ne peut être plus recommandée aux étrangers que la visite de cette localité. Le souvenir d'un pieux commendataire, issu d'une puissante maison, Antoine de Balzac d'Entragues, est attaché à ces lieux. Encore mineur, le pieux bénédictin voua sa fortune à la reconstruction de l'église de son bénéfice. Le monument élevé à l'aide des revenus qu'il accumula ainsi jusqu'à sa majorité, nous

(1) *Inventaire des objets ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Roanne en 1890.* Roanne, 1890, p. 27.

est parvenu non seulement dans sa complète intégrité architecturale, mais encore paré des admirables verrières qui ajoutent tant d'éclat à son sanctuaire.

Ces vitraux sont aussi remarquables par l'expression pittoresque du dessin que par la richesse et la solidité des émaux. Réparés en 1887 par M. Bonnot, peintre-verrier à Paris, sous la direction de la Commission des Monuments Historiques, on peut les voir aujourd'hui ramenés pour ainsi dire à leur état primitif, consolidés et nettoyés, et surtout débarrassés des adjonctions parasites qui les déshonoraient. Nous ne saurions rappeler cette œuvre de saine restauration sans y associer le souvenir de celui qui en fut le promoteur dévoué et désintéressé, le regretté Edouard Jeannez.

Ils garnissent les fenêtres du collatéral gauche, des transepts et du chevet.

Les maîtresses-vitres du chevet forment la partie capitale de l'ensemble. Cinq hautes baies à trois compartiments ajourent de bas en haut le mur du fond. Chacune d'elles contient six personnages en pied, de grandeur naturelle, distribués en deux registres. L'ensemble comprend donc trente figures, assemblées trois par trois en dix groupes, sous autant de dais d'architecture, dont les lignes gracieuses dessinent des arcs gothiques à pendentifs, peints en bistre avec rehauts jaune d'or.

Dans le registre supérieur de la baie centrale, au centre de la composition et au-dessus de ce cortège d'élus, s'étale la scène de la Crucifixion dont l'imposante image du Christ, d'un dessin nerveux très expressif, domine et couronne majestueusement l'œuvre entière. Tout à la fois réaliste et mystique — telle était l'inspiration des artistes du moyen âge — le peintre-verrier d'Ambierle s'est plu à accentuer les détails anatomiques d'un corps amaigri, couvert de plaies, presque rigide. Mais le sentiment religieux qui d'ailleurs anime toute cette œuvre magistrale, se retrouve avec une intensité saisissante dans l'image de la grande Vierge bleue qui pleure et prie silencieusement aux pieds de la croix, les yeux clos, les bras croisés sur la poitrine.

Parmi les saints représentés, nous citerons : un *saint Antoine*, d'un beau caractère, figure particulièrement bien traitée, comme il convenait au patron du donateur, et dont la tête présente toute l'individualité vivante d'un portrait; un *saint Michel*, aux cheveux blonds, éblouissante apparition d'une étonnante richesse de coloris, surtout quand des rayons de lumière font étinceler son armure dorée de chevalier et chatoyer les plis de son manteau de pourpre. On remarque encore la présence de plusieurs saints particulièrement honorés dans le diocèse de Valence, tels que saint Apollinaire, saint Félix, saint Fortunat, saint Achillée, saint Forgeux ou Ferréol, saint Julien de Brioude, qui nous rappellent qu'Antoine de Balzac portait la mitre d'évêque de Die et de Valence en même temps que le bâton prioral d'Ambierle.

Parmi les figures du bas-côté, nous signalerons l'image curieuse d'un saint local, saint *Habundus*, que l'on croit avoir été martyrisé sous Dioclétien et qui est représenté ici subissant le supplice de l'écartèlement. Est-ce pour compléter cette scène de torture que le peintre a écorché le nom même de son personnage, saint *Tham-le-Vieux* pour saint Haon-le-Vieux, nom d'une commune du voisinage ?

Aucun document ne nous fait malheureusement connaître l'auteur de ces belles verrières, qui reste anonyme comme la plupart des maîtres gothiques. Quant à l'âge qu'il convient d'assigner à son œuvre, on peut du moins le connaître approximativement par ce que nous savons de la vie d'Antoine de Balzac. C'est entre les dates extrêmes de 1470 et de 1491 que les vitraux d'Ambierle ont été exécutés.

Il nous faut passer plus rapidement sur le vitrail de Saint-Martin-d'Estréaux, qui occupe une des deux ouvertures de la chapelle que les puissants seigneurs de Châteaumorand avaient fait élever, en l'église paroissiale. C'est une verrière à quatre sujets encadrés de pilastres gothiques et surmontés de pinacles à crochets. Dans le compartiment de gauche, l'*Adoration des Mages* et la *Crucifixion*, très mutilée. A droite, au-dessous de saint Jean-Baptiste et de saint Jacques

le Majeur, sont figurés les donateurs agenouillés, assistés de leurs patrons, saint Christophe et sainte Anne. Ces personnages appartiennent à la maison de Lévis-Châteaumorand, mais à aucun des degrés de la généalogie de cette famille, au xve siècle, on ne trouve les prénoms correspondants.

Il ne serait pas impossible que les riches archives de Châteaumorand ne révélassent un jour le nom du peintre-verrier, comme elles ont fait connaître l'architecte de la chapelle, par un prix-fait daté de 1495. Le vitrail semble appartenir à la même époque.

Il suffit de mentionner pour mémoire le fragment conservé dans la chapelle de Grezolles, construite et décorée aux frais d'un ecclésiastique, messire Claude Raybe de Galles, vers 1503. C'est une *sainte Barbe,* patronne de cette chapelle, figure de style Renaissance, d'un aspect un peu grêle, mais dont le profil ne manque pas d'élégance.

A Saint-André-d'Apchon, nous nous retrouvons en présence d'une œuvre de maître. On a vu qu'à chacun de nos vitraux est attaché le nom d'une grande maison forézienne. Ici les donateurs sont ces d'Albon-Saint-André dont le nom fut rehaussé au xvie siècle d'une illustration si rapide.

Ce sont les vitres du sanctuaire qui fixent surtout l'attention. Au centre, comme à Ambierle, s'étale une Crucifixion. Au-dessous, un large écusson des d'Albon. Mais ici nous sommes en pleine Renaissance, et le peintre qui a tracé cette représentation du drame du Calvaire semble avoir un peu perdu de cette sincérité d'accent que nous admirions dans l'œuvre gothique. Par contre, il se révèle portraitiste accompli. Un ecclésiastique et deux seigneurs en manteau de cérémonie sont agenouillés sur des prie-dieu. Deux de ces portraits de donateurs sont ceux d'un même personnage, Jean d'Albon, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, seigneur de Saint-André et d'Ouches, gentilhomme de la Chambre, gouverneur du Lyonnais, etc. Son portrait sur la maîtresse-vitre est un chef-d'œuvre. La technique de la peinture sur verre y atteint un degré de perfection qui n'a pas été dépassé. « C'est

la perle artistique du Forez! » s'écriait devant nous, à Saint-André, M. Léon Palustre, saisi d'admiration pour un ouvrage que nul ne pouvait apprécier avec plus d'autorité. La photographie de ce panneau, récemment publiée dans le *Bulletin de la Diana*, permet d'apprécier les qualités du trait, mais l'œuvre vaut surtout par l'étonnante finesse de modelé du visage, peint en pleine lumière, comme les portraits du XVI[e] siècle, par la richesse incomparable des velours et des draperies, enfin par l'emploi de procédés nouveaux, tels les enlevages à la pointe, très habilement utilisés.

Comme ceux d'Ambierle et de Roanne, les vitraux de Saint-André ont été adroitement réparés par M. Bonnot, grâce à une subvention des Monuments historiques.

Le vitrail de Saint-Etienne de Roanne nous paraît d'une époque quelque peu postérieure aux précédents, qui datent du milieu du XVI[e] siècle. Il représente le *Martyre de saint Sébastien*, composition à trois personnages, que les artistes de la Renaissance aimaient à traiter : l'acteur principal de cette scène, figuré nu, leur permettait de faire valoir leur science nouvelle dans la représentation du corps humain. L'œuvre est bien ordonnée, d'un coloris blond, très harmonieux, mais le style accuse déjà une légère tendance vers l'art académique.

A partir de la fin du XVI[e] siècle commence, pour la peinture translucide, une ère de décadence progressive. Les productions deviennent de plus en plus rares, mais nous n'avons pas à en parler ici, puisqu'il n'en reste en Forez aucun spécimen (1).

TUILES ET CARREAUX ÉMAILLÉS DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE. — On connaît l'existence de fours céramiques dans le Roannais depuis le XVII[e] siècle, mais il parait probable que les nombreux gisements d'argile de cette région étaient

(1) Rappelons encore les superbes vitraux de La Bastie, enlevés à notre pays par un marchand et qui, mutilés à dessein, sont actuellement chez M. Adolphe de Rothschild, à Paris. — F. T.

exploités par les potiers et les tuiliers depuis une époque fort reculée.

Quoi qu'il en soit, voici — en dehors des faïences et poteries proprement dites — les monuments de terre cuite à couverte émaillée qui méritent une mention.

Deux édifices anciens ont conservé leurs toitures à mosaïques de couleurs : l'ancienne église de La Bénisson-Dieu (comble de la fin du xv[e] siècle), et le château de Saint-André-d'Apchon (époque et style de la Renaissance). La haute toiture de La Bénisson-Dieu, établie par les soins de l'abbé Pierre de la Fin, offre, juxtaposées, une série de combinaisons variées. L'effet décoratif est obtenu par un assemblage de tuiles de quatre nuances, deux tons foncés, le brun et le vert, deux tons vifs, le jaune et l'émeraude.

Dans la somptueuse demeure des d'Albon-Saint-André, les grands combles sont revêtus d'une mosaïque de tuiles d'une coloration moins riche ; mais l'ensemble présente une gamme harmonieuse de nuances dont le temps a quelque peu éteint sans doute la vivacité. Il faut cependant noter que si l'émail, exposé depuis plusieurs siècles à l'action destructive des pluies, de la gelée et du soleil, a perdu de son éclat primitif, il a conservé — c'est le point capital — toute son adhérence à l'argile. L'étonnante solidité de cette glaçure démontre la supériorité des procédés anciens sur les nouveaux (1). La réticulation en losanges, dessinée sur les combles de Saint-André, est une disposition fort simple, dont les proportions sont tout à fait *à l'échelle* du monument.

Par contre, aucun carrelage vernissé n'est resté en place dans nos anciennes églises. Cependant celle de La Bénisson-Dieu en a possédé successivement deux, dont les débris épars sont fort intéressants. Le plus ancien attirera,

(1) A ce point de vue, la décadence de l'industrie de la faïence ou terre cuite émaillée décorative est aussi manifeste en Orient qu'en Occident. Les carreaux de revêtement que l'on fabrique encore en Algérie et en Tunisie s'écaillent en quelques années, tandis que les plaques de faïence qui ornent d'une admirable parure extérieure les murs de la mosquée d'Omar à Jérusalem et de tant d'autres monuments contemporains sont encore intactes.

Cette observation sur la solidité des anciens émaux, comparés à ceux d'aujourd'hui, s'applique aussi bien aux vitraux qu'aux terres cuites.

par son extrême rareté, l'attention des archéologues. On en a retrouvé seulement quelques échantillons, au cours des travaux de restauration entrepris dans la nef en 1887. Les carreaux, larges et épais, sont protégés par un vernis de couleur foncée, un peu verdâtre. Les dessins, sur quelques-uns du moins, tracent de curieuses arcatures romanes d'un style vraisemblablement contemporain de l'édifice (fin du XII[e] siècle).

Ce carrelage roman fut remplacé à la fin du XV[e] siècle par un autre pavement de même nature, dû, comme la toiture citée plus haut, au même abbé, Pierre de la Fin. En présence de ces grands travaux, on peut vraiment se demander, avec M. Ed. Jeannez (1), si les moines cisterciens de la Bénisson-Dieu ne possédaient pas de fours céramiques ? (2).

Ce nouvel ouvrage n'a point subsisté non plus, mais on en voit quelques débris dans diverses collections (musées de Roanne et de la Diana, collections Jeannez, etc.). Chaque pièce porte l'écusson du donateur avec sa devise en latin et en français : *Laus Deo*, *Loange à Dieu*. Le coloris est un camaïeu brun-rouge et blanc, mais d'un blanc jaunâtre, terni par la coloration de la glaçure. L'ensemble du pavement devait offrir un aspect très riche et des plus décoratifs.

Le musée de la Diana possède encore un échantillon provenant du prieuré ou de l'église de Savigneux. C'est un carreau en terre cuite non plus émaillée, mais assez grossièrement estampée de figurines inscrites dans des cercles, travail du XV[e] siècle, vraisemblablement. On trouve à la même époque des plaques de cheminée similaires, appelées *bretagnes*, grosses dalles en terre cuite estampée. Mais les autres fragments épars, de diverses provenances, ne méritent pas d'être cités ici.

(1) *L'Art et l'Archéologie à la Bénisson-Dieu*, Roanne, 1889, p. 54. Pl. en couleurs d'un des carreaux de P. de la Fin.

(2) Il existe actuellement à Briennon, tout près de la Bénisson-Dieu, une tuilerie mécanique qui exploite une argile de bonne qualité.

APPENDICE

Nous arrêtons ici ces notes sur l'art en Forez, car nous ne voulons pas dépasser les limites qui nous ont été fixées. Nous croyons plus utile de donner une bibliographie sommaire, afin d'indiquer les livres où l'on pourra compléter, comme texte et illustrations, ce qui est contenu dans la présente notice.

Une bibliographie des ouvrages relatifs à l'archéologie en Forez a été donnée par M. Vincent Durand, en 1885, lors du Congrès tenu à Montbrison par la *Société française d'archéologie* et a paru dans le volume consacré à ce Congrès (1) ; nous nous contenterons donc d'y renvoyer, d'indiquer ici les principaux recueils, et de dresser une liste plus complète de ceux qui ont paru depuis 1885.

Les principales bibliographies relatives au département de la Loire sont les suivantes :

La Tour-de-Varan (de). — *Essai sur la formation d'une bibliothèque forézienne.* Saint-Etienne, 1864, in-8°.

Chaverondier (Auguste) et Docteur Maurice. — *Catalogue des ouvrages relatifs au Forez et au département de la Loire.* Saint-Etienne, 1874-1884, 2 vol. in-8°. Extrait des *Annales de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de la Loire.*

Galley (J.-B.). — *Catalogue [méthodique] de la Bibliothèque de la ville de Saint-Etienne.* Saint-Etienne, 1884, in-8°.

Dumoulin (Maurice). — *Le mouvement historique et archéologique en Roannais*, article paru dans la *Correspondance historique et archéologique* (2).

Maissiat et Guély. — *Catalogue de la Bibliothèque de feu Louis Chaleyer.* Saint-Etienne, 1893, 3 vol., in-8°.

(1) P. 431 et suiv.
(2) 4me année 1897, p. 33 et suiv., 97 et suiv. et à part.

Les sources proprement dites de l'histoire du Forez sont les *Cartulaires de Savigny et d'Ainay*, publiés par Auguste Bernard, dans la collection des documents inédits; le *Recueil des Chartes de Cluny*, dont la publication, commencée par le même dans la même collection, est continuée par M. A. Bruel. Le *Cartulaire lyonnais*, publié par l'Académie de Lyon; le *Cartulaire des francs-fiefs du Forez* et celui *du prieuré de Saint-Sauveur-en-Rue*, publiés par MM. le comte de Charpin-Feugerolles et Guigue; l'*Inventaire des titres de Forez*, en 1532, et celui des *Archives départementales de la Loire*, publiés par M. Aug. Chaverondier; *Les titres de la maison ducale de Bourbon*, par MM. Huillard Bréholles et Lecoy de la Marche.

L'Histoire universelle civile et ecclésiastique du diocèse de Lyon, de La Mure, Lyon, 1674; *l'Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, du même auteur, publiée par M. R. de Chantelauze, Lyon, 1860-1868 (1); *l'Histoire du Forez*, d'Auguste Bernard, Montbrison 1855, et les *d'Urfé* du même auteur, etc.

Les publications périodiques qui ont paru et paraissent encore dans le département sont les suivantes :

Annales de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de la Loire, depuis 1857.

Société de la Diana, *Recueils de mémoires et documents sur le Forez*, paraissant depuis 1873.

Bulletin de la Diana, depuis 1877.

Revue forézienne, Histoire et Archéologie, dirigée par L.-P. Gras, Saint-Etienne 1867 à 1870.

Forez illustré (Le), dirigé par M. de Martonne, Roanne 1874-1875.

Ancien Forez (L'), dirigé par M. Révérend du Mesnil, depuis 1882.

Revue du Lyonnais, depuis 1835.

(1) Il vient de paraître une excellente table de cet ouvrage, dressée par le regretté comte de Poncins. *Montbrison, Brassart*, 1897, in-4°.

Revue lyonnaise, 1881 à 1885.

Roannais illustré (*Le*), dirigé par M. Chassain de la Plasse, Roanne, depuis 1884. Très nombreuses illustrations (1).

Parmi les ouvrages parus depuis 1885, nous mentionnerons les suivants :

Condamin (l'abbé). — *Histoire de Saint-Chamond*, Saint-Etienne, 1890, in-4°, nombreuses gravures.

[Condamin (l'abbé) et Langlois]. — *Histoire de Saint-Bonnet-le-Château*, Lyon, 1885-1887, 2 vol., in-8°, nombreuses gravures.

Déchelette (Joseph). — Visite pastorale faite en 1745 et 1746 par Monseigneur de Serignan, évêque de Mâcon, dans la partie de son diocèse comprise aujourd'hui dans le département de la Loire, publiée dans les Mémoires de la *Diana*, tomes XI et XII, 1895-1897.

Rey (le docteur). — *Monographie de l'église de Notre-Dame-de-l'Espérance, à Montbrison*, Montbrison, 1885, in-4°.

Soultrait (de) et Thiollier (Félix). — *Le château de la Bastie d'Urfé et ses seigneurs*, Saint-Etienne, 1886, in-fol.

Steyert.— *Nouvelle histoire de Lyon*, tomes I et II. Lyon, 1895 et 1897, in-4°.

Testenoire-Lafayette (C.-P.). — *Histoire de l'abbaye de Valbenoîte*, Saint-Etienne, 1893, in-8.

Thiollier (F). — *Le Forez pittoresque et monumental*, Lyon, 1889, 2 volumes, in-folio, ouvrage illustré de 980 gravures ou eaux-fortes (avec la collaboration de ses maîtres ou amis, dont plusieurs ont encore accordé leur concours à la présente publication).

Un grand nombre des descriptions que nous donnons

(1) Pour plus de détails, nous renvoyons à l'article de M. Vincent Durand signalé plus haut.

dans cette notice sont tirés de cet ouvrage, auquel nous renvoyons le lecteur qui désirerait avoir plus de détails sur le département.

L'art roman à Charlieu et en Brionnais, Montbrison, 1892, in-4°.

L'art roman à Charlieu et dans les régions voisines, Montbrison, 1894, in-fol.

L'œuvre de Pierre Bossan, architecte, Montbrison, 1891, in-fol., nombreuses gravures dont plusieurs représentent des églises du département de la Loire.

Sculptures foréziennes de la Renaissance dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1892, tome I, pp. 496 et suiv. et tome II, pp. 353 et suiv. et à part.

Emile Noirot (peintre), Montbrison, 1897, in-4°. Nombreuses reproductions de paysages et de monuments de la région.





RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

GÉOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIQUE

DES

MONUMENTS ÉTUDIÉS, CITÉS ET FIGURÉS DANS CET OUVRAGE

Agasse (L') (Loire), canton de Noirétable commune de Saint-Didier-sur-Rochefort. — Croix en fer forgé, p. 73.

Ainay, à Lyon. — Abbaye bénédictine, Eglise consacrée en 1107, pp. 26, 46. Chapelle achevée vers 966, p. 46.

Albieu (Loire), canton de Boën, commune de Bussy-Albieu. — Chapelle du XIe siècle, p. 20.

Allieu (Loire), canton de Boën. — Pierre des Morts, p. 73. Croix en métal, XVIe siècle, p. 104, fig. p. 104.

Ambierle (Loire), canton de Saint-Haon-le-Chatel.— Eglise du XVe siècle, p. 68, pl. **27**. Vitraux 1470-1491, pp. 106, 108, 109, 110, 111, 112, fig. p. 107. Triptyque p. 94, pl. **80, 85, 86**. Croix du XVIIe siècle, p. 105.

Amions (Loire), canton de Saint-Germain-Laval. — Pierre des Morts, p. 73.

Arthun (Loire), canton de Boën. — Fortifications, p. 80.

Aubépin (L') (Loire), canton de Saint-Symphorien, commune de Chirassimont. — Château des XVe et XVIe siècles, pp. 88, 97, pl. **51, 57**.

Avignon (Vaucluse).— Eglise des Recollets, p. 58 (note). Eglise Saint-Didier, p. 58 (note).

Baffie (Loire), commune et canton de Saint-Germain-Laval. — Chapelle du XIVe siècle, p. 56. Pont du XIVe siècle, p. 93.

Balbigny (Loire), canton de Néronde. — Dolmen, p. 9.

Bard (Loire), canton de Montbrison. — Eglise du XVe siècle, pp. 62, 68, fig. p. 62. Croix, 1520, p. 76.

Baroille (Loire), canton de Saint-Germain-Laval, commune de Saint-Georges-de-Baroille. — Table d'autel à rebords, p. 77. Vierge en plomb, époque romane. p. 105.

Bastie (La) (Loire), canton de Boën, commune de Saint-Etienne-le-Molard. — Château du XVIe siècle, pp. 84, 85, 87. Cheminées, p. 97. Sculptures, p. 98. Vitraux, p. 112 (note), pl. **68, 69, 70, 72, 76**.

Beaucresson (Loire), canton et commune de Saint-Haon-le-Chatel. — Fortifications, p. 83, pl. **45**.

Beauvoir (Loire), canton de Boën, commune d'Arthun. — Autel de 1698 provenant de l'église de Cezay. p. 100. Tapisseries, p. 105.

Bénisson-Dieu (La) (Loire), canton de Roanne. — Abbaye cistercienne fondée en 1138, pp. 44, 50, 51, pl. **20, 23, 24**. Autel roman, p. 77. Reliquaires. pp. 104, 105. Ornements d'église, p. 105. Statues, p. 94. Vitraux, p. 106, 108. Tuiles de couleur du XVe siècle, p. 113. Carrelage du XIIe siècle. pp. 113, 114.

Beuvray (Le) (Saône-et-Loire), canton de Saint-Léger-sous-Beuvray. — Poteries gauloises, p. 11.

Boën (Loire), arrondissement de Montbrison. — Eglise des XVe et XVIe siècles, p. 62. Lanterne des Morts, p. 73. Château du XVIIe siècle, p. 90. Maisons des XVIe et XVIIe siècles, p. 91. Croix du XVe siècle, p. 104.

Boisset-Saint-Priest (Loire), canton de Saint-Jean-Soleymieux. — Retable du XVIIe siècle, p. 98.

Boisy (Loire), canton de Roanne, commune de Pouilly-les-Nonains. — Château du XVe siècle, p. 98, pl. **55**.

Bonlieu (Loire), canton de Boën, commune de Sainte-Agathe-la-Bouteresse. — Abbaye cistercienne de filles, p. 44. Eglise des XIIIe et XIVe siècles, p. 55, fig. pp. 55, 56.

Bonson (Loire), canton de Saint-Rambert-sur-Loire. — Autel en bois, p. 100.

Bourg-Argental (Loire), arrondissement de Saint-Etienne. — Portail du XIIe siècle,

pp. 6, 35, 36, 40, 44, 93, pl. **12**. Maisons des XVIe et XVIIe siècles, p. 91.

Bouthéon (Loire) canton de Saint-Galmier. — Château du XVe siècle, p. 84. Cheminées, p. 97.

Briennon (Loire), canton de Roanne. — Eglise des XIe et XIIe siècles, pp. 27, 40, 41, fig. p. 41.

Bullieu (Loire), canton de Montbrison, commune de Savignieu. — Château du XVIIIe siècle, p. 90.

Bussières (Loire), canton de Néronde. — Chapelle du XIIe siècle, pp. 19, 20.

Bussy-Albieu (Loire), canton de Boën. — Roches à Bassin, p. 10 (note). Chapelle Notre-Dame, dans le cimetière, des XIIe et XIIIe siècles, pp. 20, 38, fig. p. 38.

Cervières (Loire), canton de Noirétable. — Fortifications, p. 83. Maisons des XVe et XVIe siècles, p. 91, fig. p. 91.

Cezay (Loire), canton de Boën. — Eglise des XVe et XVIe siècles, pp. 61, 64. Autel en bois, p. 100.

Chagnon (Loire), canton de Rive-de-Gier. — Réservoir d'aqueduc romain, p. 14, fig. p. 14. Pont du moyen âge, p. 93.

Chaise-Dieu (La) (Haute-Loire), arrondissement de Brioude. — Abbaye bénédictine, église commencée en 1344, pp. 58, 68.

Chalain-d'Isoure ou **d'Uzore** (Loire), canton de Montbrison. — Eglise des XIe et XIIe siècles, p. 21. Table d'autel, p. 77. Château renaissance, pp. 86, 97, 98, pl. **79**

Chalmazel ou **Chalmazelles** (Loire), canton de Saint-Georges-en-Couzan. — Eglise du XVIe siècle, p. 61. Château du XIIIe siècle, pp. 80, 81, pl. **38, 43.**

Chamalières (Haute-Loire), canton de Vorey. — Prieuré bénédictin dépendant du Monastier, église des XIe et XIIe siècles, p. 55 (note).

Chambles (Loire) canton de Saint-Rambert. — Donjon, p. 80, pl. **49.**

Chambon (Le) (Loire), arrondissement de Saint-Etienne. — Burettes du XVIIe siècle, p. 105.

Champoly (Loire), canton de Saint-Just-en-Chevalet. — Statue de Sainte-Catherine, des XVe et XVIe siècles, p. 96, pl. **98, 101.**

Chandieu (Loire), canton de Montbrison. — Eglise des XIe et XIIe siècles, pp. 6, 19, 21, 22, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 37, 39, 47, fig. pp. 21, 34, pl. **3, 16, 22.** Monastère, p. 44. Sculpture des XVIe et XVIIe siècles, pp. 98, 101.

Chaponot (Loire), canton et commune du Chambon. — Maisons anciennes, p. 93.

Charlieu (Loire), arrondissement de Roanne. — Eglise romane, pp. 6, 22, 24, 30, 32, 34, 37, 44, 47, 108. fig. pp. 7, 34, 35, 42, pl. **7, 8, 9, 10, 11, 17, 18.** Donjon, p. 79. Eglise paroissiale du XVe siècle, pp. 55, 102. Lanterne des Morts, p. 72. Cloître, pp. 40, 78, 79, 94, pl. **30.** Maisons, pp. 90, 98. pl. **81, 95.**

Chasi (Loire), canton de Saint-Germain-Laval, commune de Saint-Georges-de-Baroille. — Oppidum, p. 13.

Chateaubrûlé (Loire), canton de Roanne, commune de Villerest. — Station préhistorique, pp. 10, 12.

Chateaumorand (Loire), canton de La Pacaudière, commune de Saint-Martin-d'Estreaux. — Château du XVIe siècle, p. 88. pl. **54.**

Chateauneuf (Loire) canton de Rive-de-Gier. — Fortifications, p. 83.

Chatel (Loire), canton de Boën, commune de Cleppé. — Autel en bois, p. 100.

Châtelard (Le) (Loire), canton de Néronde, commune de Saint-Marcel-de-Félines. — Oppidum, p. 11.

Châtelet (Le) (Loire), canton de Saint-Rambert, commune de Chambles. — Prieuré dépendant de Conques, Eglise du XIIe siècle, p. 20. Table d'autel, p. 77.

Chatelneuf (Loire), canton de Saint-Georges-en-Couzan. — Eglise, pp. 60, 61, 62, 68 (note), fig. p. 61.

Châtelus (Loire), canton de Saint-Galmier. — Donjon, p. 80.

Chauffailles (Saône-et-Loire), arrondissement de Charolles. — Sculptures gallo-romaines, p. 10.

Chavanay (Loire), canton de Pélussin. — Croix de 1550, p. 76.

Chazelles-sur-Lavieu (Loire), canton de Saint-Jean-Soleymieux. — Eglise des XVe XVIe siècles et fig. p. 66.

Chenereilles (Loire), canton de Saint-Jean-Soleymieux. — Château du XVe siècle, pp. 84, 97, pl. **46, 75.**

Chérier (Loire), canton de Saint-Just-en-Chevalet. — Eglise du XIIe siècle, pp. 33. 41, fig. p. 43. Croix du XVIe siècle, p. 76. Lanterne des Morts, p. 73.

Chevalard (Le) (Loire), canton de Montbrison, commune d'Essertines. — Château du XVIIIe siècle, p. 90.

Chevrières (Loire), canton de Saint-Galmier. — Eglise du XVIe siècle, p. 70, fig. p. 69. Château, pl. **44.**

Chira (La) (Loire), canton de Saint-Just-en-Chevalet, commune de Saint-Marcel-d'Urfé. — Vierge du XVIe siècle, p. 95. Chandeliers du XVIIe siècle, p. 105.

Clépé ou **Cleppé** (Loire) canton de Boën. — Eglise des Xe, XIe et XIIe siècles, pp. 19, 25, 47, 68. Tour (1), p. 80. Fortifications, p. 83.

Cluny (objets provenant de la Bastie, au musée de), p. 86 (note).

Corée (La) (Loire), canton de Montbrison, commune de Chandieu. — Château du XVIIIe siècle, p. 89.

Cornillon (Loire), canton du Chambon-Feugerolles). — Château féodal, pp. 80, 97, 98, pl. **47, 73.** Objets mobiliers dans la sacristie, pp. 100, 104, 105.

Cousan ou **Couzan** (Loire), canton de Saint-Georges-en-Cousan, commune de Sail-sous-Cousan. — Château féodal, p. 80, pl. **41, 42.**

(1) Une visite plus attentive faite à Clépé nous laisse des doutes sur l'ancienneté de la tour qui pourrait être d'une date moins ancienne que celle indiquée, de plus, il n'est pas certain qu'il s'agisse là du donjon. Ce serait plutôt une tour d'angle.

Crémeaux (Loire), canton de Saint-Just-en-Chevalet. — Eglise du xv° siècle, pp. 64, 66, fig. p. 64.

Croix de l'Homme Mort (Loire), canton de Montbrison, commune de Verrières. — Dolmen, p. 9.

Crozet (Loire), canton de La Pacaudière. — Fortifications, p. 80. Maison du xvi° siècle, p. 91.

Curraize (Loire), canton de Montbrison, commune de Précieux. — Chapelle du château, p. 103.

Débats-Rivière-d'Orpra (Les (Loire), canton de Boën. — Station préhistorique, p. 10.

Doizieu (Loire), canton de Saint-Chamond. — Fortifications, p. 84.

Donzy (Loire), canton de Feurs, commune de Salt-en-Donzy. — Fortifications, p. 84.

Ecotay (Loire), canton de Montbrison. — Eglise consacrée en 1217, pp. 19, 20, 38.

Essalois (Loire), canton de Saint-Rambert, commune de Chambles. — Oppidum gaulois, p. 12. Château féodal, p. 80.

Espinasse (L') (Loire), canton de La Pacaudière, commune de Saint-Forgeux-L'Espinasse. — Tour, p. 80.

Essertines-en-Châtelneuf (Loire), canton de Montbrison. — Chapelle du château du xi° siècle, pp. 20, 32. Eglise du xv° siècle, p. 61.

Feugerolles (Loire), commune et canton du Chambon-Feugerolles. — Château, pp. 80, 82.

Firminy (Loire), canton du Chambon. — Eglise, pp. 34, 47.

Fontaillis (Loire), canton de Saint-Héand, commune de la Tour-en-Jarez. — Rétable du xvii° siècle, p. 98.

Feurs (Loire), arrondissement de Montbrison. — Théâtre romain, p. 12. Eglise du xv° siècle, pp. 62. 66.

Fontainebleau (Seine-et-Marne). — Hôtel du Cheval Blanc, p. 89.

Gatelier (Loire), canton de Charlieu, commune de Saint-Denys-de-Cabannes. — Tapisseries, p. 106, pl. **65**.

Goutelas (Loire), canton de Boën, commune de Marcoux. — Château du xvi° siècle, pp. 88, 97, fig. p. 99, pl. **74**.

Grandris (Loire), canton de Noirétable, commune de Saint-Didier-sur-Rochefort. — Maisons anciennes, p. 92.

Grangent (Loire), canton de Saint-Rambert, commune de Saint-Just-sur-Loire. — Tour féodale, p. 80, pl. **39**.

Grézieux-le-Fromental (Loire), canton de Montbrison. — Peintures du xiii° siècle, p. 101.

Grézolles (Loire), canton de Saint-Germain-Laval. — Lanterne des Morts, p. 73. Statue en bois, p. 94. Chapelle, p. 95. Vitraux, pp. 106, 111.

Grotte des Fées (La) (Loire), canton de Saint-Georges-en-Couzan, commune de Sail-sous-Cousan. — Station préhistorique, p. 10.

Gumières (Loire), canton de Saint-Jean-Soleymieux. — Eglise, pp. 64, 66. Croix des xv°, xvi° et xvii° siècles, pp. 76, 105.

Hôpital-le-Grand (L') (Loire), canton de Montbrison. — Croix du xvi° siècle, p. 76.

Hôpital-sous-Rochefort (L') (Loire), canton de Boën. — Eglise du xii° siècle, pp. 21, 26, 34, 38. Monastère, p. 44. Fortification, p. 80. Maisons des xvi° et xvii° siècles, p. 91. Croix du xv° siècle, p. 104. Vierge du xvi° siècle, p. 95, pl. **100**.

Ile Barbe (Rhône), canton de Limonest, commune de Saint-Rambert-l'Ile-Barbe. — Eglise commencée en 984, p. 46.

Isoure (Le Mont d') ou d'Uzore (Loire), canton de Montbrison, commune de Chalain-d'Isoure. — Antiquités romaines, p. 13.

Jourcey (Loire), canton de Saint-Galmier, commune de Chambœuf. — Monastère de l'ordre de Fontevrault, pp. 21, 44.

Langonand (Loire), canton de Saint-Chamond, commune d'Isieux. — Aqueduc romain, pp. 14, 15.

Leigneux (Loire), canton de Boën. — Cloître, p. 78. Fortications, p. 84.

Lérignieu (Loire), canton de Montbrison. — Croix du xvi° siècle, p. 76.

Louvre (objets provenant de la Bastie, Musée du), p. 86 (note).

Luppé ou **Lupé** (Loire), canton de Pélussin. — Fortifications, p. 84.

Luriecq (Loire), canton de Saint-Jean-Soleymieux. — Dolmen, p. 9. Figures, p. 8. Eglise du xv° siècle, pp. 64, 65, 66, pl. **34**.

Lyon. — Eglise d'Ainay (voir Ainay). Eglise des SS. Apôtres du v° siècle, p. 46. Eglise Saint-Jean du xiii° siècle, p. 52. Chapelle Saint-Irénée du vi° siècle, p. 46.

Magnieu (Loire), canton de Montbrison. — Château du xviii° siècle, p. 90.

Malleval (Loire), canton de Pélussin. — Maisons des xvi° et xvii° siècles, p. 91, pl. **63**.

Marcilly-le-Pavé (Loire), canton de Boën. — Eglise, p. 42.

Marclopt (Loire), canton de Feurs. — Eglise du xii° siècle, pp. 21, 41. Orfévrerie, p. 105.

Margerie-Chantagret (Loire), canton de Saint-Jean-Soleymieux. — Croix du xii° siècle, p. 75, fig. p. 75.

Marlhes (Loire), canton de Saint-Genest-Malifaux. — Croix du xvi° siècle, p. 76.

Marols (Loire), canton de Saint-Jean-Soleymieux. — Fortifications, p. 84, pl. **14**.

Mars (Loire), canton de Charlieu. — Chandeliers du xvii° siècle, p. 105.

Marthouret (Le) (Loire), canton de Saint-Héand, commune de La Tour-en-Jarez. — Croix du xvi° siècle, p. 76.

Martinière (La) (Loire), canton de Saint-Chamond, commune d'Isieux. — Aqueduc romain, pp. 13, 14.

Merle (Loire), canton de Saint-Bonnet-le-Château. — Pierre des Morts, p. 73, fig. p. 74.

Merlée (La) (Loire), canton et commune de Noirétable. — Château féodal, p. 83, pl. **36**.

Mondragon. — Voir Montbrison.

Moind (Loire), canton de Montbrison. — Théâtre romain, pp. 12, 13. Monnaies romaines, p. 13. Eglise romane, p. 42. Chapelle Sainte-Eugénie, p. 57, fig. p. 57. Reliquaire, p. 104.

Montarcher (Loire), commune de Saint-Jean-Soleymieux. — Eglise du xve siècle, p. 64, fig. p. 63. Fortifications p. 84.

Montbrison (Loire). — Eglise Notre-Dame commencée en 1225, pp. 51, 94, 95, 104, 105, fig. pp. 51, 53, 54, pl. **32**, **35**. Pierres tombales, p. 94. Eglise Saint-Jean-des-Prés, des xiie et xiiie siècles, pp. 34, 44. Diana (La), salle des états de Forez du xive siècle, p. 84, pl. **64**. Musée, pp. 12, 96, 98, 114, fig. p. 4, pl. **78**, **83**. Eglise des pénitents du xviie siècle, p. 70. Maisons des xvie et xviie siècles, p. 97. Fortifications, p. 80.

Montbrison et non **Montdragon**. — Fortifications, p. 80.

Montchal (Loire), canton de Bourg-Argental, commune de Burdigne. — Fortifications, p. 84.

Montrenard (Loire), canton de Charlieu, commune de Pouilly-sous-Charlieu. — Château du xive siècle, p. 82.

Montrond (Loire), canton de Saint-Galmier. — Château, pp. 80, 83, 97, 98.

Montrouge (Loire), commune de Savigneu. — Château, pp. 88, 97, pl. **71**, **77**.

Montsupt (Loire), canton de Montbrison, commune de Saint-Georges-Hauteville. — Chapelle du xiie siècle, pp. 20, 38.

Montverdun (Loire), canton de Boën. — Eglise des xiie et xve siècles, pp. 40, 42. Monastère, p. 44. Orfévrerie, p. 105.

Morru (Le Pont) (Loire), canton et commune de Saint-Germain-Laval. — Pont achevé vers 1414, p. 93.

Naconne (Loire), canton de Saint-Symphorien-de-Lay, commune de Régny. — Chapelle romane, p. 38.

Nervieu (Loire), canton de Boën. — Croix du xve siècle, p. 76.

Néronde (Loire), arrondissement de Roanne. — Chapelle consacrée en 1309, p. 56.

Noirétable (Loire), arrondissement de Montbrison. — Eglise, p. 64. Maisons anciennes, p. 92.

Notre-Dame-de-Grâces (Loire), canton de Saint-Rambert-sur-Loire, commune de Chambles. — Autel en bois, p. 100.

Ouches (Loire), canton de Roanne. — Cheminée, p. 97, fig. p. 99.

Pacaudière (La) (Loire), arrondissement de Roanne. — Sculptures du xvie siècle, p. 98.

Palognieu (Loire), canton de Saint-Georges-en-Couzan. Eglise du xiie siècle, pp. 26, 30. Autel, p. 100.

Passafol (Loire), canton de Noirétable, commune de Saint-Julien-la-Vêtre. — Maisons anciennes, p. 92.

Pélussin (Loire), arrondissement de Saint-Etienne. — Crypte romane, p. 70, 71.

Perichons (Les) (Loire), canton de Boën, commune de Poncins. — Château du xviiie siècle, p. 89. Rétable du xviie siècle, p. 98, pl. **91**. Sculpture, pl. **87**. Tapisseries, p. 105.

Périgneu (Loire), canton de Saint-Rambert. — Station préhistorique, pp. 10, 11. Eglise du xve siècle, pp. 65, 66. fig. p. 65.

Perreux (Loire), arrondissement de Roanne. — Fortifications, pp. 80, 84. Cheminée, p. 97.

Pinay (digue de) (Loire), canton de Néronde, commune de Pinay, pl. **62**.

Polignac (Haute-Loire), canton du Puy. — Eglise du xiie siècle, p. 26.

Pommiers (Loire), canton de Saint-Germain-Laval. — Prieuré bénédictin dépendant de Nantua. Eglise du xie siècle, pp. 19, 21, 22, 30, 32, 33, fig. p. 29, pl. **5**. Monastère, p. 44. Croix, p. 76. Autel, p. 77. Fortifications, p. 80. Pont du xive siècle, p. 93, pl. **50**. Sculptures des xve et xvie siècles, p. 98.

Poncins (Loire), canton de Boën. — Station préhistorique, p. 10. Campanile du xiiie siècle, p. 38. Croix, p. 76. Fortifications, p. 84.

Pont-du-Diable (Le) (Loire), canton et commune de Saint-Georges-en-Couzan. — Pont gothique, p. 93.

Pouilly-les-Feurs (Loire), canton de Feurs. — Eglise du xiie siècle, pp. 22, 30, 33, 43, 44, 93, pl. **19**.

Puy (Le) (Haute-Loire). — Eglise Saint-Michel des xe et xie siècles, p. 24. Cathédrale des xie et xiie siècles, pp. 26, 39. Eglise Saint-Laurent du xive siècle, p. 58 (note).

Renaison (Loire), canton de Saint-Haon-le-Chatel. — Eglise romane, pp. 21, 30. Orfèvrerie, p. 105.

Retournac (Haute-Loire), canton d'Yssingeaux. — Eglise fin du xiie siècle, p. 55 (note).

Roanne (Loire). — Poteries gauloises, p. 11. Sculptures carolingiennes, p. 15. Chapelle du collège du xviie siècle, p. 70. Musée, pp. 94, 114. Eglise Saint-Etienne, vitraux, pp. 106, 112.

Roche (Loire), canton de Montbrison. — Eglise du xve siècle, pp. 61, 62.

Roche (Loire), canton de Saint-Germain-Laval, commune de Saint-Thurin. — Croix avec couronne de Lumière, p. 73.

Rochebaron (Haute-Loire), canten et commune de Bas, pl. **40**.

Rochefort (Loire), canton de Boën, commune de Saint-Laurent-Rochefort. — Eglise du xie siècle, p. 20. Autel, p. 100. Croix, p. 104. Ornements d'église, p. 105.

Rochetaillée (Loire), canton de Saint-Etienne. — Aqueduc romain, p. 15. Château, p. 82, pl. **37**.

Roziers-Côtes-d'Aurec (Loire), canton de Saint-Bonnet-le-Château. — Eglise des xie et xiie siècles, pp. 31, 34, 37, 39, 40, 41.

Sail-sous-Couzan (Loire), canton de Boën — Station préhistorique, à la Grotte des Fées, p. 10. Eglise des xie et xiie siècles, pp. 40, 42.

Saint-Alban (Loire), canton de Saint-Haon-le-Châlel. — Construction vitrifiée, pp. 12

Saint-André-d'Apchon (Loire), canton de Saint-Haon-le-Chatel. — Château, pp. 87,

97, pl. **52**. Vitraux, pp. 106, 111, 112. Tuiles de couleur du XVIe siècle, p. 113.

Saint-André-le-Puy (Loire), canton de Saint-Galmier. — Autel des XVIIe et XVIIIe siècles, p. 100.

Saint-Bonnet-le-Château (Loire), arrondissement de Montbrison. — Eglise du XVe siècle, pp. 58, 59, 60, 62, 66, pl. **29, 33**. Crypte, pp. 70, 72. Fortifications, pp. 80, 85. Maisons des XVe et XVIe siècles, pp. 90. Sculptures des XVe et XVIe siècles, pp. 97, 98. Autel en bois, p. 100, pl. **89**. Peintures du XVe siècle, p. 101. Tableau. p. 103. Ornements d'église du XVIIe siècle, p. 105.

Saint Bonnet-le-Coureau (Loire), canton de Saint-Georges-en-Couzan. — Eglise, 1501 environ, pp. 61, 68 (note).

Saint-Chamond (Loire), arrondissement de Saint-Etienne. — Eglise Saint-Pierre, pl. **48**. Autels en bois, p. 100.

Saint-Denis-sur-Coise (Loire), canton de Saint-Galmier. — Table d'autel à rebords, p. 77.

Saint-Didier-la-Séauve (Haute-Loire), arrondissement d'Yssingeaux. — Eglise des XIIe et XVe siècles, p. 68.

Sainte-Agathe-la-Bouteresse (Loire), canton de Boën. —Eglise des XVe et XVIe siècles, p. 62.

Sainte-Croix (Loire), canton de Rive-de-Gier. — Peintures du XIVe siècle, p. 101.

Sainte-Foy-Saint-Sulpice (Loire), canton de Boën. — Eglise du XIIe siècle, pp. 19, 21, 22, 30, 32, 40, 43, fig. pp. 20, 31. Fortifications, p. 44. Croix de 1500, p. 76. Table d'autel, p. 77. Chapiteaux, p. 93.

Saint-Etienne (Loire). — Eglise Saint-Etienne du XVe siècle, p. 60, pl. **28**. Eglise Notre-Dame du XVIIe siècle, p. 70. Chaire, début du XVIIIe siècle, pp. 101, 103. Maisons des XVIe et XVIIe siècles, p. 91. La Beraudière, cheminées, p. 97. Villebœuf, cheminées, p. 97.

Saint-Etienne-le-Molard (Loire), canton de Boën. — Eglise, p. 85. Autel, p. 100. Pyxide en cuivre émaillé, p 104 (1).

Saint-Galmier (Loire), arrondissement de Montbrison. — Eglise des XIVe et XVe siècles, p. 62, pl. **24**. Maisons des XVe et XVIe siècles. p. 91. Vierge, fin du XVe siècle, p. 90, pl. **96, 97, 99**. Porte sculptée du XVIe siècle, p. 98, pl. **84**.

Saint-Genest-Malifaux (Loire) arrondissement de Saint-Etienne. — Maisons anciennes, p. 92.

Saint-Georges-en-Couzan (Loire), arrondissement de Montbrison. — Eglise, p. 64. Maisons anciennes, p. 92.

Saint-Georges-Hauteville (Loire), canton de Montbrison. — Croix du XVIe siècle p. 76.

Saint-Germain-Laval (Loire), arrondissement de Roanne. — Sarcophages carloviugiens, p. 15. Fortifications, p. 80. Maisons du XVIe siècle, p. 91. Fonts baptismaux du XVIIe siècle, p. 101. Bassin d'abblutions du XVe siècle, p. 104. Tapisseries, pp. 105, 106.

Saint-Haon-le-Châtel (Loire), arrondissement de Roanne. — Fortifications, p. 84. Scupltures du XVe siècle, p. 98, pl. **59, 61, 82**.

Saint-Héand (Loire), arrondissement de Saint-Etienne. — Eglise aujourd'hui détruite, p. 66. Cheminées, p. 98.

Saint-Jean-Soleymieux (Loire), arrondissement de Montbrison. — Eglise du XVe siècle, p. 66. Crypte du XIe siècle, pp. 70, 72, fig. p. 71. Autel, p. 77.

Saint-Jean-sur-Maurice (Loire), canton de Roanne. commune de Saint-Maurice-sur-Loire. — Eglise du XIIe siècle, p. 38.

Saint-Just en-Bas (Loire), canton de Saint-Georges-en-Couzan. — Eglise du XVe siècle, p. 66.

Saint-Just-en-Chevalet (Loire), arrondissement de Roanne. — Lanterne des Morts, p. 73.

Saint-Laurent-Rochefort (Loire), canton de Boën. — Croix des XVe et XVIe siècles, p. 76. Statue en bois, p. 94.

Saint-Marcel-de-Félines (Loire), canton de Néronde. — Château des XVe et XVIe siècles, pp. 87, 97, 98, fig. p. 88, pl. **53, 58**.

Saint-Marcellin (Loire), canton de Saint-Rambert. — Eglise des XIIe et XIIIe siècles, pp. 38, 49. Maisons des XVIe et XVIIe siècles, p. 91.

Saint-Martin-de-Boisy (Loire), canton de Roanne, commune de Pouilly-les-Nonains. — Eglise des XIe et XIIe siècles, p. 27.

Saint-Martin-d'Estreaux (Loire), canton de la Pacaudière. — Vitraux, p. 106, 110.

Saint-Martin-la-Sauveté (Loire), canton de Saint-Germain-Laval. — Lanterne des Morts, p. 73. Autel en bois, p. 100. Peinture, p. 103.

Saint-Maurice-sur-Loire (Loire) canton de Roanne. — Château féodal, p. 80. Orfévrerie, p. 104.

Saint-Maximin (Var), arrondissement de Brignoles. — Eglise du XIVe siècle, p. 58 (note).

Saint-Médard (Loire), canton de Saint-Galmier. — Eglise, pp. 34, 36, fig. p. 37.

Saint-Nizier-de-Fornas (Loire), canton de Saint-Bonnet-le-Château. — Eglise des XIIe et XVIe siècles, p. 66, pl. **21**.

Saint-Paul-d'Uzore (Loire), canton de Montbrison. — Table d'autel à rebords, p. 77.

Saint-Paulien (Haute-Loire), arrondissement du Puy. — Eglise du XIIe siècle, p. 55 (note).

Saint-Pierre-Laval (Allier), canton de La Palisse. — Statue de Sainte-Catherine du XVe siècle, p. 94.

Saint-Priest (Loire), canton de Saint-Héand. — Chapelle du XVIe siècle, p. 66, fig. p. 67.

(1) Cet objet d'art intéressant au premier chef vient d'être vendu pour une somme minime. Il est réellement regrettable de voir les sacristies se dépouiller de jour en jour des objets qu'elles renferment. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres la nécessité du classement au nombre des monuments historiques se fait vivement sentir.

Saint-Priest-la-Prugne (Loire), canton de Saint-Just-en-Chevalet. — Eglise des XI[e] et XII[e] siècles, pp. 27, 47, fig. p. 28.

Saint-Priest-la-Roche (Loire), canton de Saint-Symphorien-de-Lay. — Château de la Roche, p. 80. Orfévrerie du XVII[e] siècle, p. 105.

Saint-Rambert-sur-Loire (Loire), arrondissement de Montbrison. — Sculptures carolingiennes ? p. 17, fig. p. 16. Eglise des XI[e] et XII[e] siècles, pp. 19, 21, 22, 25, 26, 30, 32, 33, 34, 36, 42, fig. p. 27, pl. **4**, **15**. Fortifications, p. 80. Maisons des XV[e] et XVI[e] siècles, p. 90. Chasuble, p. 105.

Saint-Régis-du-Coin (Loire), canton de Saint-Genest-Malifaux. — Allée couverte, p. 9, fig. pp. 7, 8. Maisons anciennes, p. 97.

Saint-Romain-d'Urfé (Loire), canton de Saint-Just-en-Chevalet. — Eglise du XVI[e] siècle, p. 70.

Saint-Romain-le-Puy (Loire), canton de Saint-Rambert. — Prieuré dépendant d'Ainay. Eglise du XI[e] siècle, pp. 19, 24, 40, fig. pp. 23, 24, pl. **1, 2**. Crypte, p. 70. Peintures des XIII[e] et XV[e] siècles, p. 101.

Saint-Sauveur-en-Rue (Loire), canton de Bourg-Argental. — Prieuré dépendant de la Chaise-Dieu, église construite entre 1061 et 1110, pp. 19, 21, 25, 34, 41, 43, 44, pl. **13**. Statue, p. 94. Orfévrerie, p. 104.

Saint-Sixte (Loire), canton de Boën. — Eglise des XV[e] et XVI[e] siècles, p. 61.

Saint-Symphorien-le-Château ou sur Coise (Rhône), arrondissement de Lyon. — Eglise du XIV[e] siècle, p. 58.

Saint-Victor-sur-Loire (Loire), canton du Chambon. — Eglise du XI[e] siècle, p. 21.

Saint-Victor-sur-Rhins (Loire), canton de Saint-Symphorien. — Eglise du XI[e] siècle, pp. 25, 30.

Salle (La) (Loire), canton de Boën, commune de Nervieux. — Bas-relief renaissance, p 96, pl. **88**.

Salt-en-Donzy (Loire), canton de Feurs. — Eglise du XII[e] siècle, p. 43.

Sauvain (Loire), canton de Saint-Georges-en-Couzan. — Eglise du XI[e] siècle, réparée au XV[e] siècle, pp. 20, 41, 62, 64, 66. Autel du XVIII[e] siècle, p. 100.

Savigneux (Loire), canton de Montbrison. — Carreaux, p. 114.

Sury-le-Comtal (Loire), canton de Saint-Rambert-sur-Loire. — Eglise des XV[e] et XVI[e] siècles, pp. 62, 66, pl. **31**. Château du XVII[e] siècle, pp. 89, 98, pl. **66, 67, 93, 94**.

Soleymieu ou **Soleymieux** (Loire), canton de Saint-Jean-Soleymieux. — Croix du XV[e] siècle, p. 76.

Solignac (Haute-Vienne), canton de Limoges. — Eglise romane, p. 55 (note).

Sorbiers (Loire), canton de Saint-Héand. — Eglise, p. 70.

Taizé (Saône-et-Loire), canton de Saint-Gengoux. — Eglise des XI[e] et XII[e] siècles, p. 28.

Tarascon (Bouches-du-Rhône), arrondissement d'Arles — Eglise Sainte-Marthe, Tableau du Parrocel, p. 102.

Tarentaize (Loire), canton de Saint-Genest Malifaux. — Autel en bois, p. 100.

Tour-en-Jarez (La) (Loire), canton de Saint-Héand. — Cheminée, p. 97.

Tournus (Saône-et-Loire), arrondissement de Chalon. — Eglise des XI[e] et XII[e] siècles, p. 26.

Trelins (Loire), canton de Boën. — Eglise, abside construite en 1515, pp. 64, 68 (note).

Urfé (Loire), canton de Saint-Just-en-Chevalet, commune de Champoly. — Château féodal, pp. 80, 81.

Usson (Loire), canton de Saint-Bonnet-le-Château. — Chapelle N.-D. de Chambrias du XI[e] siècle, p. 41. Fortifications, p. 84.

Valette (La) (Loire), canton de Feurs, commune de Salvizinet. — Chapelle romane, p. 43.

Valbenoîte à Saint-Etienne (Loire). — Abbaye cistercienne. Eglise commencée en 1222, pp. 20, 21, 22, 30, 48, 49, fig. pp. 47, 48.

Valla (La) (Loire), canton de Saint-Chamond. — Puits renaissance, p. 98.

Valmagne (Hérault), canton de Mèze, commune de Villeveyrac. — Eglise du XIV[e] siècle, p. 58 (note)

Valprivas (Haute-Loire), canton de Bas, pl. **56**.

Vaugirard (Loire), canton de Montbrison, commune de Chandieu. — Château construit en 1604 par Girard de Vaugirard, pp. 89, 97, 98, pl. **77, 90, 92**.

Veauche (Loire), canton de Saint-Galmier. — Eglise des X[e] et XI[e] siècles. Restaurée aux XV[e] et XVI[e] siècles, pp. 19, 40, 42.

Verdier (Le) (Loire), canton de Saint-Symphorien, commune de Cordelle. — Tour, p. 80.

Vérine (Loire), canton de Saint-Rambert, commune de Saint-Marcellin. — Pont, p. 93.

Verney (Le Grand) (Loire), canton de Noirétable, commune de Saint-Didier-sur-Rochefort. — Maison ancienne, p. 92. — (Le Petit). Maison ancienne, p. 92.

Vernay (Loire), canton de Perreux, commune de Commelle-Vernay. — Statue en bois, p. 94.

Verrières (Loire), canton de Montbrison. — Eglise, pp. 61, 62, 63, 66, pl. **25** et **26**.

Verrières (Loire), canton et commune de Saint-Germain-Laval. — Commanderie. Eglise des XII[e] et XIII[e] siècles, pp. 19, 20, 26, 31, 32, 34, 38, 41, 42, 44, 49, fig. p. 45, pl. **6**. Croix du XV[e] siècle, p. 76. Autel, pp. 77, 100. Cloître, p. 78.

Vezelay (Yonne), arrondissement d'Avallon. — Maisons du XV[e] siècle, p. 91.

Vigeois (Le) (Corrèze), arrondissement de Brive. — Eglise romane, p. 55 (note).

Villeneuve-les-Avignon (Gard), arrondissement d'Uzès. — Chartreuse, p. 58 (note).

Villerest (Loire), canton de Roanne. — Fortifications, p. 84, pl. **60**.

Vougy (Loire), canton de Charlieu. — Château du XVIII[e] siècle, p. 89.

ERRATA

P. 31, note, au lieu de *p. 84*, lire *p. 20*.

P. 40, 19e ligne, au lieu de *ils sont formés* lire *elles sont formées*.

P. 52, 16e ligne, au lieu de *et bombée*, lire *et la forme bombée*.

P. 59, dernière ligne, au lieu de *son analogie d'une*, lire *son analogie avec une*.

P. 61, 5e ligne, au lieu de *(2)* lire *(1)* ; 8e ligne, au lieu de *(1)* lire *(2)*.

P. 83, 16e ligne, au lieu de *embrassures* lire *embrasures*.

P. 84, 2e ligne,au lieu de *Mondragon* lire *Montbrison*.

P. 87, avant-dernière ligne, au lieu de *il comprenait* lire *elle comprenait*.

P. 94, 31e ligne, au lieu de *Triptique* lire *triptyque*.

P. 98, 8e ligne, au lieu de *sont déjà* lire *sont dignes*.

Société de l'Imp. Théolier, J. Thomas et Cie



Thiollier, phot.

I. SAINT-ROMAIN-LE-PUY



Thiollier, phot.

2. SAINT-ROMAIN-LE-PUY



Intollier, phot.

3. CHANDIEU



Thiollier phot.

4. SAINT-RAMBERT



Thollier, phot.

5. POMMIERS



Thiollier phot.

6. COMMANDERIE DE VERRIÈRES



Thiollier, phot.

7. CHARLIEU







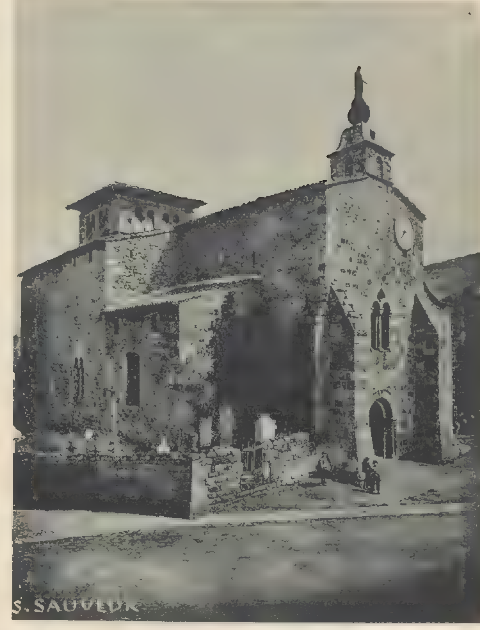


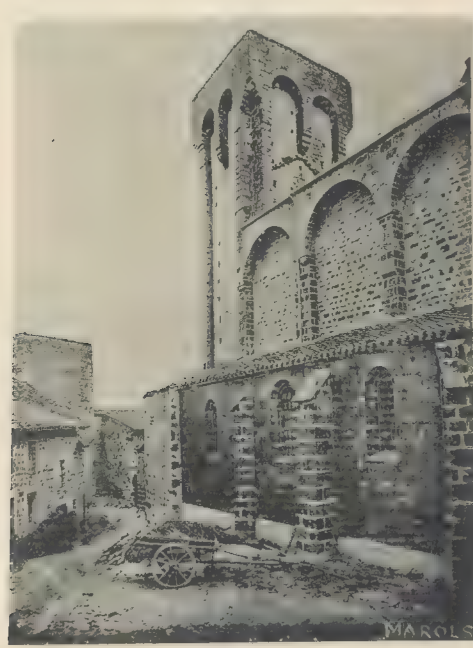


8. CHARLIEU
10. CHARLIEU

9. CHARLIEU
11. CHARLIEU

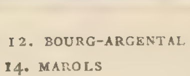








Thiollier, phot.



12. BOURG-ARGENTAL
13. SAINT-SAUVEUR
14. MAROLS
15. SAINT-RAMBERT















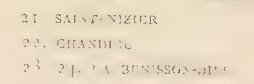


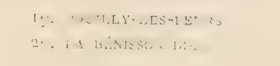








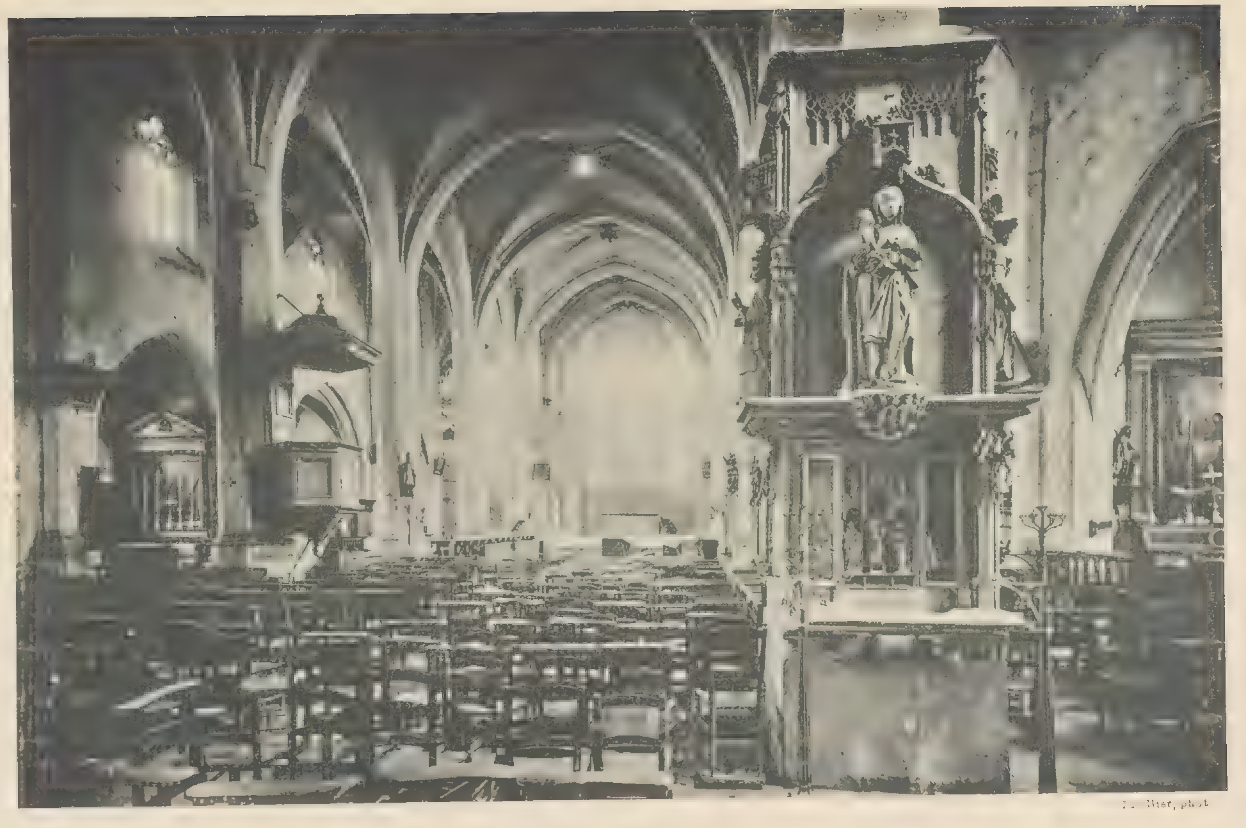




16. CHANDIEU.
17. CHARLIEU.
18. CHARLIEU.

19. POUILLY-LES-FEURS.
20. LA BÉNISSON-DIEU.

21. SAINT-NIZIER.
22. CHANDIEU.
23, 24. LA BÉNISSON-DIEU.



[illegible]llier, phot.

24. SAINT-GALMIER



Tr.ollier phot.

25. VERRIÈRES



20. VERRIÈRES



27. AMBIERLE



28. SAINT-ETIENNE



29. SAINT-BONNET-LE-CHATEAU

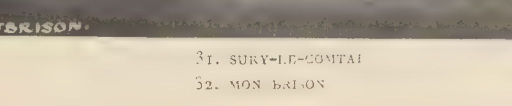


30. CHARLIEU

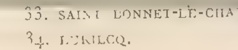
Fn.ollier, phot.







31. SURY-LE-COMTAL
32. MONTBRISON



33. SAINT-BONNET-LE-CHATEAU
34. LURIECQ.





Thiollier phot.

35. MONTBRISON
36. LA MERLÉE



37. ROCHETAILLÉE



Thiollier, phot.

38. CHALMAZEL



39. GRANGENT
40. ROCHEBARON

41. COUSAN
42. COUSAN



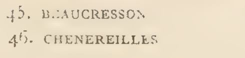






Thollier, ph.

43. CHALMAZEL
44. CHEVRIÈRES



45. BEAUCRESSON
46. CHENEREILLES



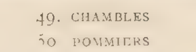






Thiollier, phot

47. CORNILLON
48. SAINT-CHAMOND



49. CHAMBLES
50. POMMIERS



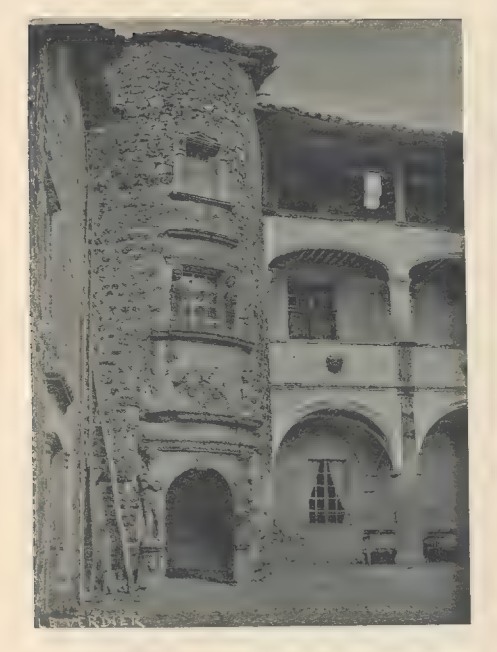
Tnolliet phot.

51. L'AUBÉPIN



52. SAINT-ANDRÉ-D'APCHON
53. SAINT MARCEL-DE-FÉLINES

54. CHATEAUMORAND
55. BOISY









56. VALPRIVAS
57. L'AUBÉPIN

58. SAINT-MARCEL-DE-FÉLINES
59. SAINT-HAON-LE-CHATEL









Thiollier, pho

60. VILLEREST
61. SAINT-HAON-LE-CHATEL

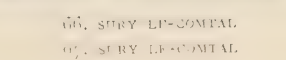
62. DIGUE DE PINAY
63. MALLEVAL









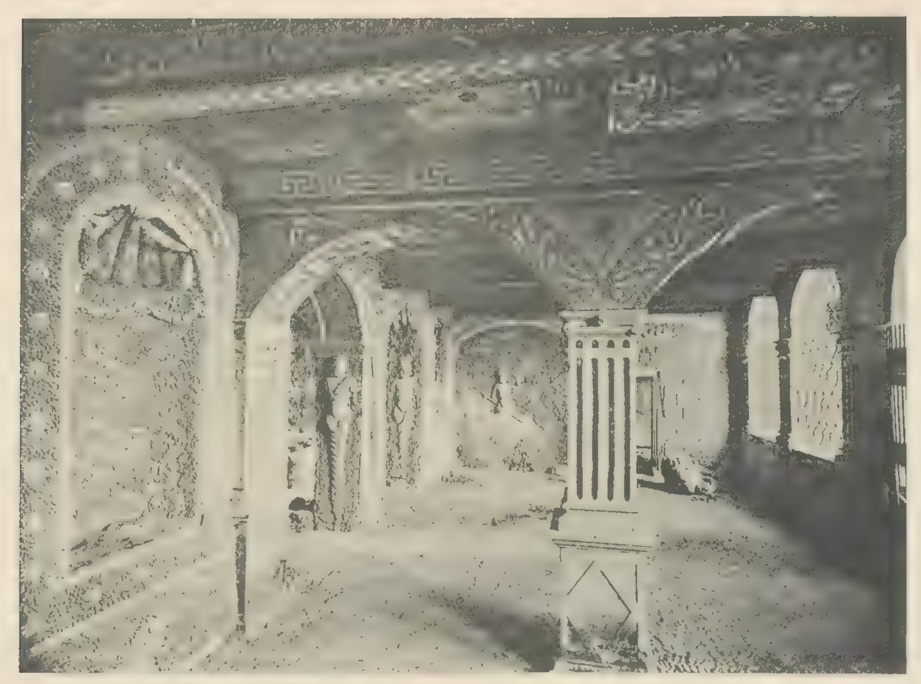


phot

64. LA DIANA
65. GATELLIER

66. SURY LE-COMTAL
67. SURY LE-COMTAL





Thellier phot.

68. LA BASTIE
69. LA BASTIE





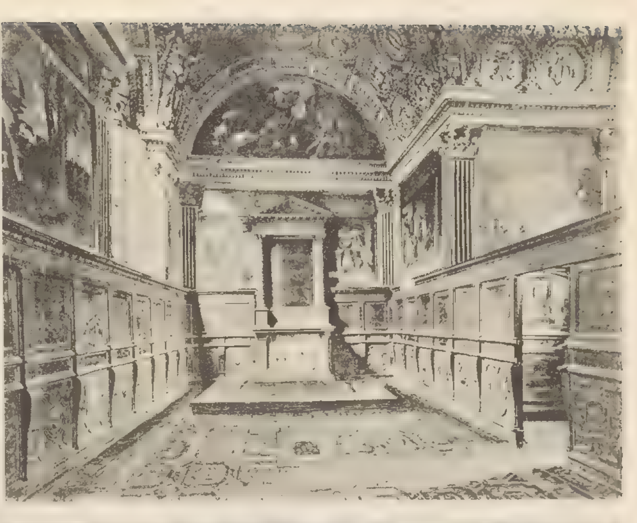




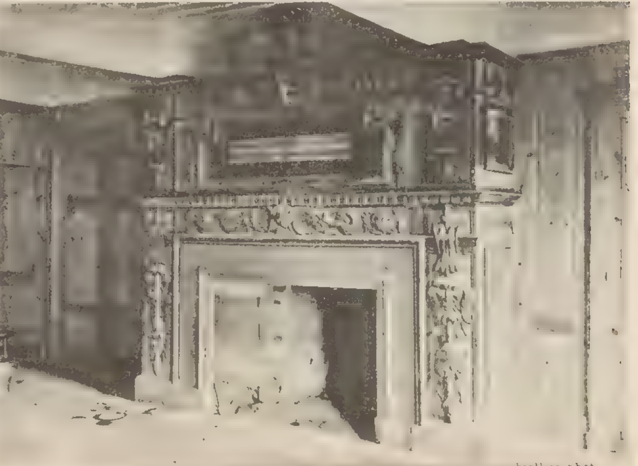
70. LA BASTIE
71. MONTR...

72. LA BASTIE
73. CORNILLON



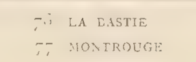






hiollet, phot.

74 GOUTELAS
75 CHENEREILLES



76 LA BASTIE
77 MONTROUGE













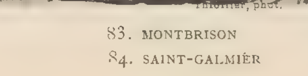
Thiollier, phot.

78. MONTBRISON
79. CHALAIN-D'ISOURE

80. AMBIERLE

81. CHARLIEU

82. SAINT-HAON-LE-CHATEL



83. MONTBRISON
84. SAINT-GALMIER







Thiollier phot.

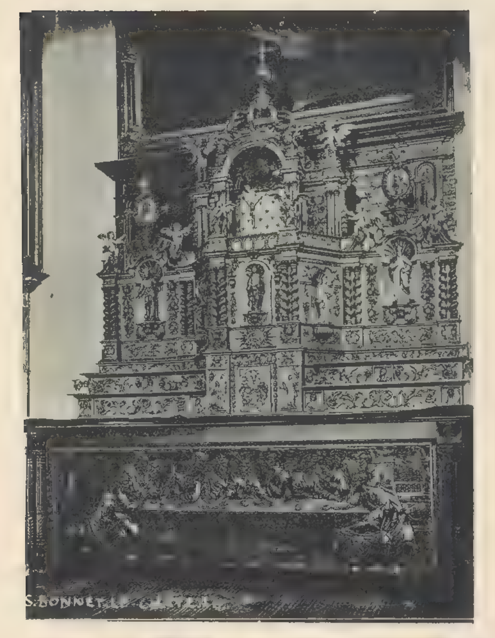
85. AMBIERLE

86. AMBIERLE

87. LES PERICHONS



88. LA SALLE



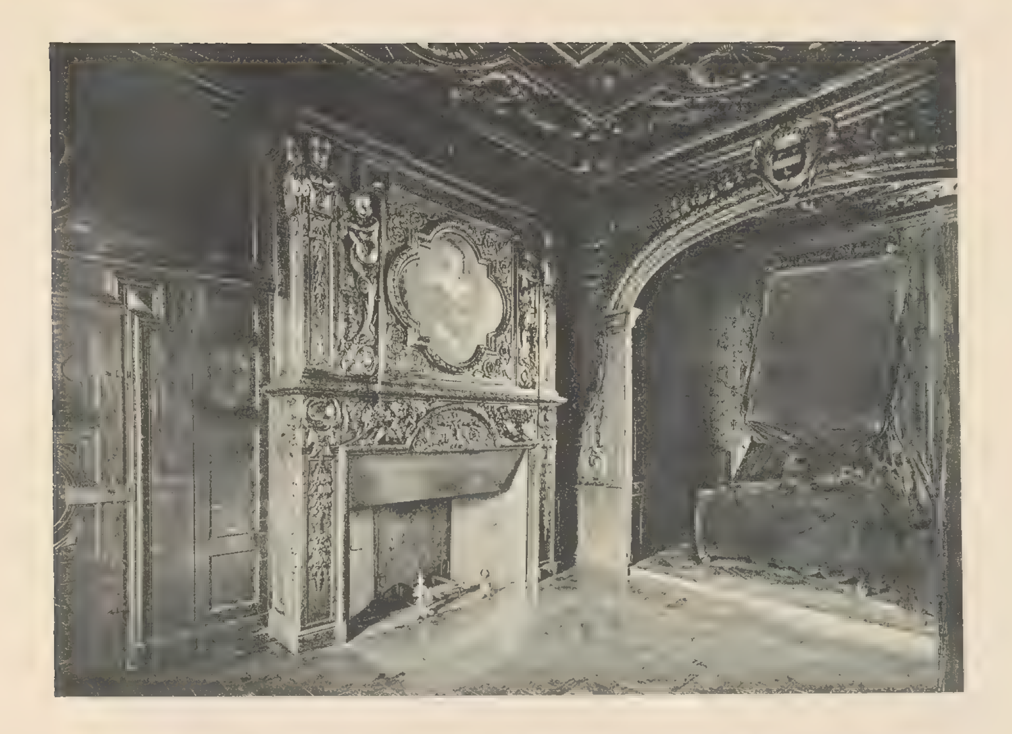


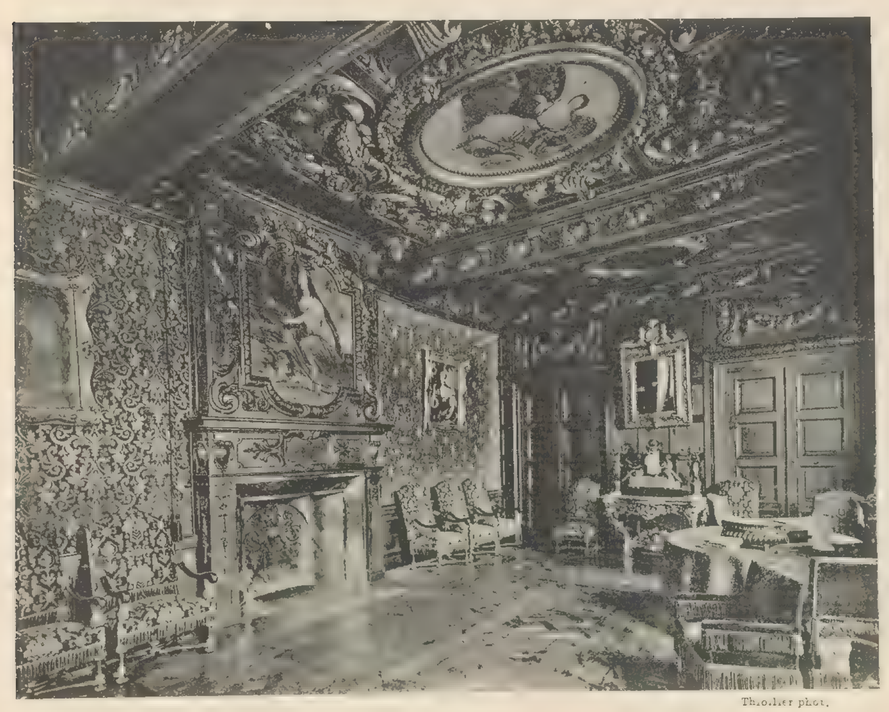


Thiollier, phot.

89. SAINT-BONNET-LE-CHATEAU
90. VAUGIRARD

91. LES PERICHONS
92. VAUGIRARD





Thiollier phot.

93. SURY-LE-COMTAL

94. SURY-LE-COMTAL



Thiollier phot.

95. CHARLIEU



96. SAINT-GALMIER



97. SAINT-GALMIER



98. CHAMPOLY





Thiollier, phot.

99. SAINT-GALMIER



100. L'HÔPITAL-SOUS-ROCHEFORT



Thiollier, phot.

101. CHAMPOLY